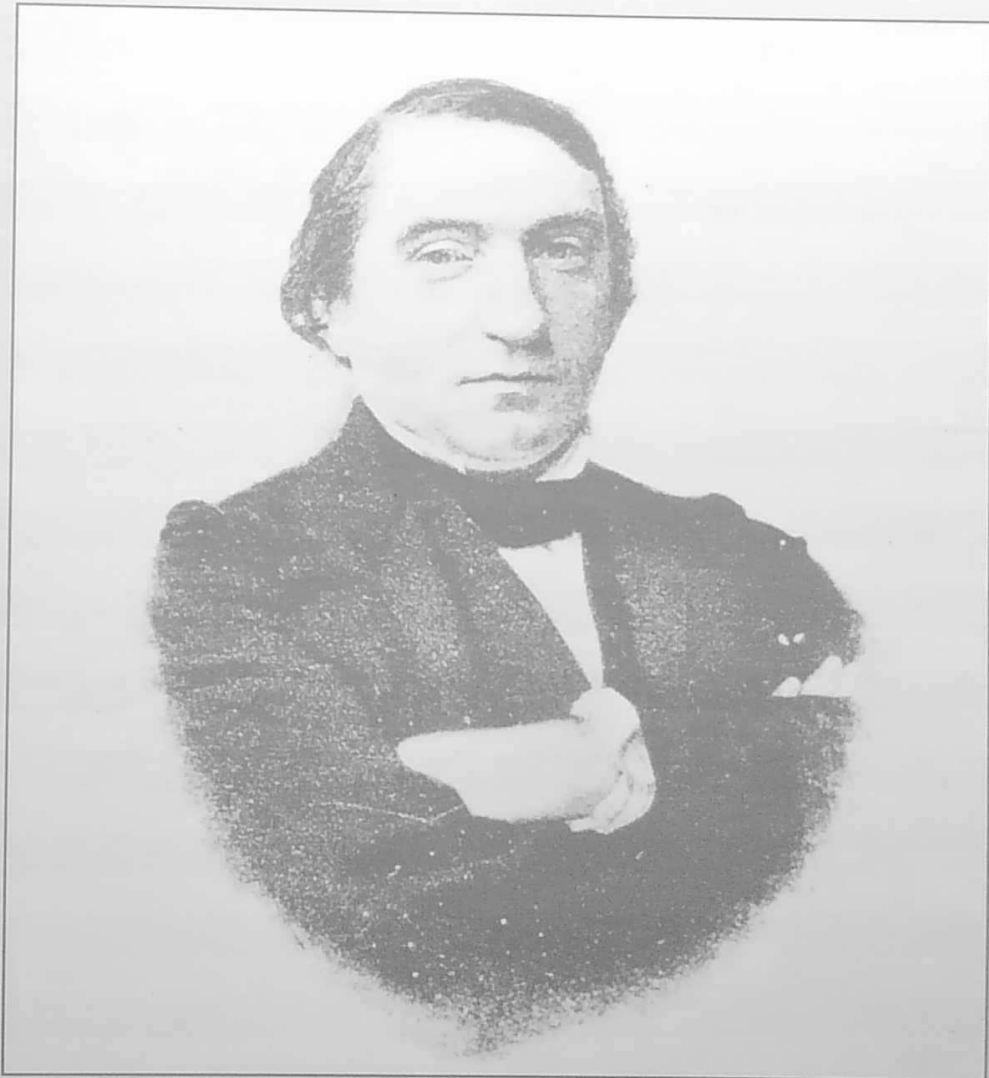




*Le Falz*

N° 80

1993



**RENAN**

**BRETON ET PENSEUR EUROPEEN**



# Ar Falz

## • UN MOUVEMENT CULTUREL PROGRESSISTE BRETON

Pour le respect des droits du peuple breton : ADHEREZ AU MOUVEMENT AR FALZ !

(Fondateur en 1933 : Yann SOHIER)

L'adhésion nécessite, outre l'acceptation de ses statuts et orientations générales, le paiement d'une cotisation annuelle de 100 F. (étudiants - chômeurs : 50 F.)

• LA REVUE L'EMSAV AR FALZ : ..... ABONNEMENT (4 numéros) : 140 F

## SKOL-VREIZH L'ÉCOLE BRETONNE

• UNE REVUE CULTURELLE : ..... ABONNEMENT (4 numéros) : 190 F

• DES ÉDITIONS : Histoire de la Bretagne et des Pays celtiques - Atlas de Bretagne  
Littérature en langue bretonne - Méthodes de breton - Disques et cassettes.  
étranger : 250 F

## PLANEDENN

• UNE REVUE LITTÉRAIRE EN LANGUE BRETONNE : ...ABONNEMENT (4 numéros) = 150 F

## SKOL DRE LIZHER

• DES COURS DE BRETONS GRATUITS PAR CORRESPONDANCE :

Pour tous renseignements, écrire à : Yann-Erwann PLOURIN

Park ar Roc'hellou - Hent St-Maur - 56630 LANGONNED

## STAGE ANNUEL DE LANGUE & CULTURE BRETONNES :

Largelement ouvert sur le milieu d'accueil (6 jours, début-septembre)

### AR FALZ • SKOL VREIZH • PLANEDENN

20, STRAED KERSCO / RUE DE KERSCOFF

29600 MONTROULES / MORLAIX

Pg / Tél. 98 62 17 20

### AR FALZ :

Rédaction et réalisation :

— Jean-Pierre QUEMENER

— Jean-René LE QUEAU

Directeur de publication :

— Jean-Pierre QUEMENER

Saisie & traitement informatique :

— Annie ABGRALL-CAOUISSIN

— Sylvie PAUL

— Pierre LAVANANT

Impression :

— Imprimerie de Bretagne

Morlaix

Dépot légal 1<sup>er</sup> trimestre 1993  
CPPAP : 56610 - ISSN 0755-883X - ISBN 2-903313-59-8

N° 80 - 45 F.

Les articles publiés dans "AR FALZ" n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

## Ernest Renan, Breton et penseur européen

La Bretagne aura célébré Ernest Renan, en 1992, pour le centenaire de sa mort. A la fin du mois de juillet de l'an passé, diverses manifestations culturelles se sont déroulées avec un certain faste dans les Côtes d'Armor. Ce fut, dans sa ville natale, une exposition inaugurée le 21 juillet **Ernest Renan, un Celte de Tréguier**. Ce fut, quelques jours avant, une autre exposition inaugurée au Musée d'Histoire de St-Brieuc **Ernest Renan, un Celte en Orient**.

Puis se tint, les jours suivants, à Tréguier, du 20 au 23 juillet l'important colloque **Renan, penseur européen** sous la présidence de Mr Etienne Wolff de l'Académie Française, pendant lequel de nombreux chercheurs originaires de Bretagne, de Paris et de différents pays européens -Grande-Bretagne, Allemagne, Pays-Bas, Grèce et Israël- montrèrent les attaches de Renan avec ces pays et ouvrirent un dialogue très approfondi sur les rapports de Renan avec la religion, l'Europe, les cultures etc...

Une soirée de ce colloque fut consacrée à la représentation d'un montage de textes du jeune Renan -notamment des extraits de ses lettres à sa mère, à sa sœur, lors de sa crise de conscience à St-Nicolas du Chardonnet et St Sulpice- **Ernest Renan ou la nécessité de rompre** par le centre dramatique Universitaire de Brest, sous la direction de M. Yves Moraud, professeur d'Université.

En fait, ces expositions et ce colloque au coeur de l'été 92 ne furent que le moment fort de l'ensemble des manifestations culturelles dédiées à Renan. Un colloque d'introduction générale s'était tenu en mars à Saint-Brieuc et avait donné lieu, à la Bibliothèque municipale de cette ville, à une exposition sur **"Renan et les Républicains bretons"**. Un autre colloque s'était tenu en juin à Brest sur **"Renan, homme des sciences"** en même temps qu'une exposition sur le même thème au Musée municipal de la ville.

L'été passé, un autre colloque se tint à Rennes, en octobre, sur **Renan et les religions aujourd'hui**. Et les deux expositions de Tréguier et de Saint-Brieuc furent en fin d'année présentées à Rennes, l'une au Musée des Beaux-Arts, et l'autre à la Bibliothèque municipale.

Une intense activité de recherche universitaire donc et une volonté de faire connaître davantage Renan aux Bretons auront accompagné la commémoration du centenaire de sa mort. Le Président du Comité d'organisation de "Renan 92" était M. Jean Balcou, professeur de lettres à l'Université de Brest, spécialiste du 18<sup>e</sup> siècle français et de Renan, son compatriote, à qui il venait de consacrer un très important, généreux et désormais indispensable ouvrage, **Renan et la Bretagne** paru chez Champion en 1992. Ce n'est pas une biographie comme l'annonce l'auteur dans l'Avant-propos "La biographie embrasse trop large" mais trois cents pages de morceaux choisis, simplement mais savamment présentés, qui se lisent comme un roman, j'allais dire "d'aventures", le roman d'une âme bretonne.

Si "un Renan breton n'est pas tout Renan" force nous est de reconnaître avec Jean Balcou qu'à travers "le destin d'un homme exceptionnel confronté à la modernité, et qui fait cette modernité, nous touchons, par-delà l'Histoire, à ce qu'il faut bien appeler une nouvelle "matière de Bretagne".

Renan "nouvelle matière de Bretagne" ! Paradoxe n'est-ce pas ? Notre compatriote méritait qu'Ar Falz lui consacre un numéro de sa revue. Avait-il encore ce savant, ce penseur quelque chose à nous apprendre ? Sa célébrité et sa "mauvaise" réputation passée certes plaidaient pour lui. Mais aujourd'hui que devons-nous penser de ce Breton qui "n'est devenu lui-même qu'en rompant avec une certaine idée qu'il se faisait de la Bretagne". De ce savant qui combattit pour la science et l'histoire rationnelle du christianisme. De ce poète qui sut, en parcourant le monde, chanter avec un égal bonheur les brumes du Nord et le soleil étincelant de la Méditerranée. De ce philosophe qui confessait à ses compatriotes de Tréguier en 1884 : "Plus j'y réfléchis, plus je trouve que toute la philosophie se résume dans la bonne humeur. Nous autres, Celtes, nous ne serons jamais pessimistes, nihilistes".

Sans avoir voulu être exhaustif, nous avons cherché à connaître l'homme, à cerner son destin exceptionnel. Qui mieux que Jean Balcou pouvait nous le présenter ? Nous sommes allés l'écouter. Et avec le talent de conteur de "l'oncle Pierre", il nous a brossé en quelques traits, les ancêtres mythiques et parents réels du jeune Ernest, sa crise religieuse au Séminaire, le grand esprit qui

s'ouvrait sur l'Allemagne et qui y vit mourir une part importante de son idéalisme, le convive du Dîner celtique, et le passionné de celtitude et de Bretagne.

Les grands traits de sa biographie tracés, il fallait donner à "goûter" l'écrivain. Limités, hélas !, nous avons choisi quelques courts extraits de la Préface des **Souvenirs d'enfance et de jeunesse** et de la **Poésie des races celtiques** pour évoquer sa modernité et son goût pour le celtisme.

Mais les rapports précis qu'avait Renan avec les langues celtiques et notamment avec le breton de son enfance ? Fañch Peru son compatriote, enseignant à Tréguier, a mené l'enquête et détaille les nombreuses manifestations d'intérêt qu'il eut pour le breton pendant sa vie -et pour les Bretons qui défendaient la culture bretonne-. Le regret que l'on peut avoir est que Renan n'ait pas pris une part plus grande dans les travaux philologiques concernant les langues celtiques.

Mais il y a aussi une modernité de Renan qu'il ne faut pas dissimuler. Si les termes de "démocrate", de "laïque", de "républicain" se trouvent communément employés pour qualifier Renan, la lecture de certains de ses textes ne peut que nous faire bondir et reviser notre jugement.

Wolfgang Geiger consacre un long article à la pensée de Renan dans les années 1870-1880 analysant des textes comme **Qu'est-ce qu'une nation ? La réforme intellectuelle et morale de la France** et **Dialogues philosophiques**. La vérité est là. Renan est terriblement réactionnaire, raciste et colonialiste comme ces rois, ministres, cardinaux et missionnaires de tous poils qui prônaient la colonisation de l'Afrique au nom de la mission de l'homme blanc à civiliser les "races inférieures". Sa subtile dialectique entre liberté et déterminisme, civilisation et assimilation, tradition et modernité nous laisse en l'occurrence insatisfaits. Que n'a-t-il écouté Clémenceau dans son **Discours à la Chambre** le 30 juillet 1885 ?

(...) Non, il n'y a pas de droit des nations dites supérieures contre les nations dites inférieures. Il y a la lutte pour la vie qui est une nécessité fatale, qu'à mesure que nous nous élevons dans la civilisation nous devons contenir dans les limites de la justice et du droit. Mais n'essayons pas de revêtir la violence du nom hypocrite de civilisation. La conquête que vous préconisez, c'est l'abus pur et simple de la force que donne la civilisation scientifique sur les civilisations rudimentaires pour s'appropriar l'homme, le torturer, en extraire toute la force qui est en lui au profit du prétendu civilisateur. (...)

Mais les analyses socialistes de l'époque n'intéressaient guère le "républicain" et "laïque" Renan !!

Jo Rio

\* La publication des Actes des Colloques de Brest, Tréguier, Rennes est prévue pour avril-mai 1993 à la maison d'édition Champion, 7 quai Malaquais, 75006 Paris, sous le titre "Memorial Renan".

\* Le premier tome de la Correspondance générale de Renan établie par Jean Balcou est achevé. Il devrait paraître bientôt. 9 autres tomes sont prévus. C'est l'Université de Brest (UPR 422 - CNRS) qui est chargée de ce travail.

## SOMMAIRE

- Ernest Renan, Breton et penseur européen (Jo RIO)	p. 1
- Quelques dates de la vie et de l'oeuvre de Renan (Jo RIO d'après H. Psichari)	p. 3
- Ernest Renan : bande dessinée réalisée par les classes de 6 <sup>e</sup> et 5 <sup>e</sup> du Collège Ernest Renan à Saint-Herblain	p. 5
- Ernest Renan - Breton et penseur européen	p. 9
- Interview de Jean BALCOU par Jo RIO -	
- Extraits des "Souvenirs d'enfance et de jeunesse" et de la "Poésie des races celtiques"	p. 17
- Ernest Renan hag ar yezhoù keltiek (Fañch PERU)	p. 21
- Cent ans après sa mort : Ernest Renan - terriblement moderne - (Wolfgang GEIGER)	p. 27

## QUELQUES DATES DE LA VIE ET DE L'OEUVRE DE RENAN

**1823** : Naissance à Tréguier (Côtes du Nord) le 28 février. Son père Philibert Renan est capitaine au long cours. Sa mère, Madeleine Féger est de Lannion. Il est le 3<sup>ème</sup> enfant de la famille. Alain est né en 1809 et Henriette en 1811.

**1828** : Mort du père de Renan. On le trouva mort, noyé sur une plage d'Erquy. Il laisse des dettes. Départ à Lannion de Mme Renan et de ses trois enfants.

**1831** : Retour à Tréguier. Mme Renan reprend le commerce d'épicerie qui venait de la famille de son mari.

**1832-1838** : Études d'Ernest à l'École ecclésiastique de Tréguier. Palmarès brillant.

**1838** : L'abbé Dupanloup offre de prendre gratuitement le jeune Ernest au petit séminaire de St Nicolas du Chardonnet. Il y entre en seconde.

**1841** : Après 3 ans à St Nicolas, Ernest entre au séminaire d'Issy pour faire sa philosophie. Il apprend l'allemand et l'hébreu. Premiers doutes, premiers symptômes de sa crise de conscience, notamment dans sa correspondance avec Henriette. Celle-ci s'est expatriée en Pologne comme gouvernante pour payer les dettes du père.

**1842** : Renan doit recevoir la tonsure, mais un de ses maîtres lui conseille de différer. Ses doutes ont ébranlé sa foi.

**1843** : Renan entre à St Sulpice pour étudier la théologie. Il découvre les contradictions que contient la Bible. Il fait le cours d'hébreu de première année au séminaire et il apprend le syriaque.

**1844** : Il reçoit les ordres mineurs, mais il repousse le sous-diaconat.

**1845** : Il quitte St Sulpice. Il n'accepte pas une place de surveillant au Collège Stanislas proposée par les dirigeants du séminaire car il

ne veut pas y porter la soutane. Il obtient une place de répétiteur à l'institution Crouzet où il se lie avec le savant Berthelot.

**1846-47** : Passe le baccalauréat et la licence en 1846. En 47, il passe le baccalauréat ès sciences. Est primé par l'Institut pour un *Essai sur les langues sémitiques*.

**1848** : Il est reçu premier à l'agrégation de philosophie. Il s'occupe de politique. Il s'enthousiasme pour la révolution de février.

**1849** : *L'avenir de la science*, commencé en 1846 est terminé en mai. Ne sera publié qu'en 1890, des amis lui déconseillent de le publier car ils le jugent trop audacieux. Mission en Italie pour recherches sur les manuscrits grecs et orientaux des bibliothèques italiennes.

**1850** : Juillet-août. Renan va chercher Henriette à Berlin qui, elle, revient de Pologne.

**1851** : Mission à Londres pour examiner les manuscrits du British Museum. Nommé surnuméraire au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale.

**1852** : Docteur ès lettres pour sa thèse : *Averroès et l'averroïsme*. Il collabore à des journaux : *Revue des Deux Mondes*, *Journal des Débats*, *Atheneum français*.

**1853** : A 30 ans, il est notre plus grand philosophe. Il se consacre à de nombreux articles scientifiques.

**1854** : Revient à St-Malo chez son frère Alain pour tenter d'arranger les affaires de celui-ci qui vont mal.

**1855** : *Histoire générale des langues sémitiques*.

**1856** : Il épouse Cornélie Scheffer en septembre. En décembre, est élu à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

**1857** : Mme Renan mère vient habiter chez son fils à Paris.  
Naissance du premier enfant, Ary.

**1859** : *Essais de morale et de critique*.

**1860** : *La Cantique des Cantiques*, traduit de l'hébreu et commenté. Mission en Palestine et en Syrie. En décembre, il est nommé chevalier de la légion d'honneur et commence l'*Histoire des origines du christianisme*.

**1861** : Visite la Gallée et la Palestine. Il commence à rédiger la *Vie de Jésus*. Henriette tombe malade et meurt à Amschit (24 sept.). Renan très malade est transporté à Beyrouth et rapatrié.

**1862** : Nommé à la chaire d'hébreu du Collège de France. Il ouvre son cours le 22 février. Il parle de Jésus "homme incomparable". Son cours est suspendu le 26 février, par le ministre de l'Instruction publique. Naissance de Noémi Renan, leur seconde fille.

**1863** : *La Vie de Jésus*. Scandale et approbations enthousiastes. Les tirages sont importants.

**1864** : Renan refuse un poste de conservateur sous-directeur à la Bibliothèque impériale. Il est révoqué sans traitement. Édition populaire de *Jésus* qui eut 15 tirages dans l'année. En Allemagne 18 traductions différentes de *La Vie de Jésus*.

**1864-65** : Voyage en Orient sur les traces des Apôtres et de St Paul. Fait un crochet par l'Égypte. Après un mois en Asie mineure, arrive à Athènes en février 65.

**1866** : Renan se rallie à l'Empire libéral. Ami du prince Napoléon. Parution des *Apôtres*.

**1868** : Mort de la mère de Renan. Avec sa femme, celui-ci se rend à Tréguier pour régler ses affaires. Ils sont mal accueillis.

**1869** : Se présente aux élections du Corps Législatif. Il est battu par un député radical.

**1870** : Il s'embarque en juillet pour une croisière au Spitzberg avec le prince Napoléon.

**1871** : Renan est très hostile à la Commune. Il blâme cependant la répression. Parution de la *Réforme intellectuelle et morale*. Voyage en Italie avec sa femme et son beau-frère.

**1873** : Renan évolue vers la République. A partir de 74, il se dit républicain.

**1876** : *Dialogues philosophiques*. En août, il écrit la fameuse *Prière sur l'Acropole*.

**1878** : Renan est élu à l'Académie française. Voyages en Suisse, Tyrol, Italie, Savoie.

**1880** : Renan blâme l'interdiction faite aux Jésuites d'enseigner. Il travaille à la dernière partie des *Souvenirs* et achève *Marc Aurèle*.

**1882** : *Qu'est-ce qu'une nation ?*

**1883** : Parution des *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*. Fin des *Origines du christianisme*. Nommé administrateur du Collège de France.

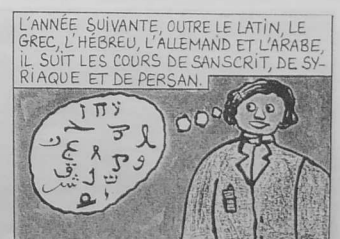
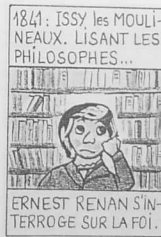
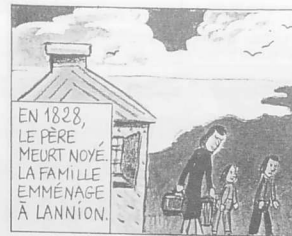
**1884** : Dîner celtique à Tréguier. Retour de Renan après seize années d'absence. Réception enthousiaste. Loue à Louannec une maison de campagne, Rosmapamon, où il passera ses huit derniers étés.

**1887** : Premier volume de *l'Histoire du peuple d'Israël* (le dernier volume paraîtra en 1893). *Discours et conférences*.

**1890** : Écrit en 1848, *l'Avenir de la Science* paraît en avril 90.

**1892** : Mort d'Ernest Renan au Collège de France le 2 octobre.

(Jo Rio, d'après Henriette Psichari)



LORS DES JOURNÉES RÉVOLUTIONNAIRES DE JUIN 48, SA SYMPATHIE VA AU PEUPLE.



IL EST REÇU PREMIER À L'AGREGATION DE PHILOSOPHIE.



ENSUITE, IL VOYAGE HUIT MOIS À TRAVERS L'ITALIE, DÉCOUVRANT LES BEAUTÉS DE L'ART ANTIQUE...



DÈS SON RETOUR, IL TRAVAILLE SUR DES LIVRES SABÉENS ET ETHIopiENS À LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE.



EN 1855, IL PUBLIE LE PREMIER VOLUME D'UNE ÉTUDE SUR LES ORIGINES DU LANGAGE...



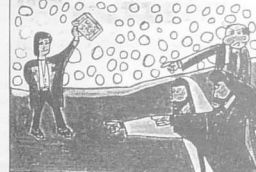
LE SAVANT, HISTORIEN ET LINGUISTE, EST AUSSI UN HOMME. IL TOMBE AMOUREUX DE CORNELIE, NIÈCE DU PEINTRE ARY SCHEFFER, ET L'ÉPOUSE LE 11 SEPTEMBRE 1856.



NAPOLÉON III LUI CONFIE UNE MISSION ARCHÉOLOGIQUE EN 1860.



SON LIVRE LE PLUS CÉLÈBRE, "VIE DE JÉSUS", PUBLIÉ EN 63, EST JUGÉ IMMORAL...



...ÉNORME SCANDALE, INSULTES DE LA PART DE CATHOLIQUES. MALGRÉ LE SOUTIEN DE L'ÉCRIVAIN SAINT-EUVE, IL EST RÉVOQUÉ DU COLLÈGE DE FRANCE.



LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE LE REINTEGRERA DANS SA CHAÎRE EN 1876.

1864: NOUVEAU VOYAGE EN ORIENT: ALEXANDRIE, LE CAÏRE, LA VALLÉE DU NIL, LA GRÈCE, etc...



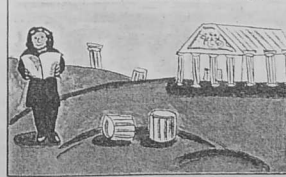
1866: "LES APÔTRES", LIVRE LAÏC, SCIENTIFIQUE. DES CROYANTS S'INSURGENT, MAIS L'OUVRAGE SE VEND BIEN.



CANDIDAT LIBÉRAL AUX ÉLECTIONS LÉGISLATIVES, À MEAUX EN 69, IL EST BATTU PAR LE CANDIDAT RADICAL.



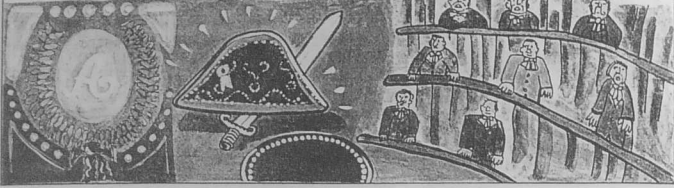
TEXTE CAPITAL, LA "PRIÈRE SUR L'ACROPOLE" EST PUBLIÉE DANS LA "REVUE DES DEUX MONDES" EN 1876.



PEU APRÈS, IL PUBLIE "CALIBAN", DRAME OÙ IL MET EN SCÈNE SES IDÉES DÉMOCRATES.



1878 : ENFIN, LES HONNEURS : FRUITS D'UNE LONGUE MATURATION, COURONNEMENT D'ANNÉES DE RECHERCHES ERNEST RENAN EST ÉLU À L'ACADÉMIE FRANÇAISE.



CONFÉRENCES, MANIFESTATIONS OFFICIELLES, VOYAGES DANS TOUTE L'EUROPE... VOICI LES ESPRITS LES PLUS LIBRES DE FRANCE!



1883 : RENAN EST NOMMÉ ADMINISTRATEUR DU COLLÈGE DE FRANCE.



IL TRAVAILLE DÉSORMAIS SANS RELÂCHE, EN PROIE À UNE VÉRITABLE BOULIMIE D'ÉCRITURE... OIRE DU TEMPLE D'ISRAËL



"Ma vie a été ce que je voulais... Si j'avais à la reprendre, je n'y changerais pas grand-chose..."



LE 2 OCTOBRE 1892, À L'AUBE, IL REND LE DERNIER SOUPH.

SUR SA TOMBE, ON PEUT LIRE :



SCÉNARIO: PATRICE BERNARD.

DESSINS : CLASSES DE 6<sup>e</sup> + 5<sup>e</sup> DU COLLÈGE ERNEST RENAN À SAINT-HERBLAIN. DOCUMENTS : DANIEL PIRE.

8

© MAI 1992 - COLLÈGE ERNEST RENAN - SAINT-HERBLAIN - LOIRE - ATLANTIQUE

## Ernest Renan - Breton et penseur européen

Question - Jo RIO : Commençons par préciser l'identité d'Ernest Renan. Qui est-il ? Qui sont ses parents ? Quelle origine ?

Réponse - Jean Balcou : Je vais être un peu provocant en disant que Renan est né de parents barbares. C'est le début de la fameuse *Prière sur l'Acropole*, qui est son texte le plus connu. On rappellera la phrase "*Je suis né, déesse aux yeux bleus, de parents barbares, chez les Cimmériens bons et vertueux qui habitent au bord d'une mer sombre, hérissée de rochers toujours battue par les orages etc...*" c'est-à-dire qu'au delà du père, de la mère, de la sœur Henriette, du frère Alain, de tout l'état civil, il y a les ancêtres mythiques.

- Mais ... le père ?

- C'était un marin, un aventurier de la mer, un guerrier qui a été fait prisonnier par les Anglais. Il a voulu ensuite se mettre à la marine de commerce, où il a échoué lamentablement. Il s'est ruiné, a couvert de dettes toute la famille et il s'est sans doute suicidé quand Ernest avait cinq ans. Renan a fait dans un brouillon des *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* cet aveu : "*Je suis né d'une méprise d'un père alcoolique*". Mais en même temps ce père était très patriote, républicain exalté, n'hésitant pas à gravir en 1815 les 63 m. de la tour cathédrale de Tréguier pour y planter le drapeau tricolore.

- Et la mère ?

- Manon Féger est plutôt de milieu royaliste, très attachée aux traditions, mais aussi d'esprit indépendant. Elle fut épicière à la fin de sa vie, car il fallait élever ses enfants. Elle était de Lannion, d'une famille bourgeoise. Lannion est pour Renan différent de Tréguier. La famille s'y est réfugiée quand le père est mort. Ernest gardera toujours un souvenir agréable de Lannion, mais Tréguier a une puissance spirituelle que n'a pas Lannion. C'est Tréguier qui le marque à jamais où il "contracta un indestructible pli".

- Et la deuxième femme, Henriette, la sœur ?

- Cette femme est un homme, elle a remplacé le père. Elle était d'une très grande intelligence, d'un grand courage. Elle a osé ouvrir un établissement d'enseignement privé à Tréguier qui était dominé par l'Eglise. Elle n'a pu réussir, alors elle est partie à Paris et a fait carrière dans l'enseignement. Après, elle

s'est exilée dix ans en Pologne, elle a ainsi réussi à payer les dettes de la famille. On peut dire qu'elle fut le "chaperon" de son frère dans ses études. C'est elle qui le fit venir à Paris. Elle-même, à Paris, a acquis presque une notoriété. Elle a commencé une carrière de journaliste dans le *Journal des demoiselles* dirigée par une dame originaire du Morbihan : Sophie Ulliac de Trémadeure. Elle y écrivait des textes historiques, sur l'Histoire de France, des articles de morale ... Pendant les dix ans qu'elle a vécus en Pologne (1841-51) elle avait en charge l'éducation de trois princesses d'une famille d'aristocrates libéraux très marqués par l'influence française, les Zamoïski. Henriette était une pédagogue née, elle rédigeait tous ses cours à l'avance, sur l'Histoire du monde, la géographie, etc (1) ... Les souvenirs qu'elle a laissés sont très beaux et surtout, la correspondance avec son frère est d'une rare qualité. Henriette Renan est une des belles intellectuelles du XIX<sup>e</sup> siècle.

- Deuxième temps de notre conversation. Après ces quelques traits généraux rapides, passons au Renan breton. Malgré une carrière parisienne, Renan conserve-t-il des attaches avec la Bretagne ?

- Il est vrai que Renan va faire une carrière éloignée de la Bretagne, d'autant plus éloignée - surtout après la rupture avec le séminaire et après *La vie de Jésus* en 1863 - qu'il se croit interdit de séjour en Bretagne. Car pour lui, la Bretagne de son enfance était la Bretagne catholique dominée par la cathédrale de Tréguier, la Bretagne très attachée au passé et qui ne pouvait que le rejeter surtout après le scandale de *La Vie de Jésus* (2).

- Alors, Renan est-il Breton ?

- Question provocatrice. J'ai envie de dire qu'il est le plus breton de tous les écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle. D'abord, il a beaucoup écrit sur la Bretagne. Il avait aussi une chance que n'avait pas Chateaubriand même si ce dernier a écrit des choses somptueuses sur la Bretagne : il était bretonnant. Il parlait breton. Il lui est même arrivé d'écrire en breton, mais très peu. Dans les *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, il a failli laisser quelques mots bretons, mais il les a corrigés. Dans ses notes, il y a beaucoup

(1) Une étudiante de Jean Balcou, Eva Cibulka Slankovitch prépare une thèse sur *Henriette Renan éducatrice* qu'elle devrait soutenir cette année.  
(2) Rappelons que *La vie de Jésus* publiée en 1863 fut un des best-sellers du siècle et le plus grand scandale (avec des répercussions dans le monde entier) du temps.

9

de notations en breton. Il parlait naturellement breton avec sa mère, avec ses amis. Dans ses lettres du séminaire, qui, par conséquent, n'étaient pas destinées à la publication, il dit : "J'ai passé mon temps avec l'abbé Tresvaux, excellent bretonnant "en m'entretenant en notre langue bretonne". Quand il est revenu en Bretagne à la fin de sa vie, il se remit à parler couramment breton avec les gens du pays. Quand il a fait venir sa mère à Paris en 1847, ils se racontaient des histoires en breton. Il adorait le breton. Même sa femme Cornélie, qui était d'origine hollandaise a été obligée de se mettre au breton. Son gendre grec, Psichari, s'y était mis lui aussi. Renan vivait dans une bonne ambiance bretonne. Et quand on sait l'aide qu'il a apportée à Luzel, à Anatole le Braz ... ! Etre un bretonnant pour Renan, c'est capital.

**Jo RIO : Et dans cette perspective, il était passionné par la celticité ?**

**Jean BALCOU :** Oui. En 1846, la mode était née sous l'influence des Romantiques, à la Sorbonne, de donner des cours sur les civilisations dites primitives. Il y avait des cours sur la poésie populaire de la Grèce, de l'Irlande, sur la littérature galloise. Et Renan a suivi tous ces cours-là car la question des origines le passionnait. Il pensait qu'on était déterminé par les origines, qu'il fallait être digne de ses origines, pour les dépasser, en essayant d'impulser l'histoire.

**- Si Renan se définit par rapport au mythe des origines, que penser du saint qu'il revendique comme un de ses ancêtres mythiques, St Ronan ?**

- C'est un des grands saints de Renan. J'ai presque envie de commettre un sacrilège. Il est plus important pour Renan que St Yves qui est pourtant son compatriote, qu'il aimait beaucoup ; et sa mère l'avait mis sous la protection de St Yves quand il était devenu orphelin !

Mais St Yves était un saint autochtone, trop immédiat pour lui. C'était un saint de Rome. Or sur Ronan, Rome n'exerce pas encore son emprise. En outre, c'est le saint de l'obstination qui fait peur à tout le monde ; il préfigure Renan qui est lui aussi un homme fêtu qui va jusqu'au bout de ses idées et qui lui aussi fera peur à beaucoup.

**- Il acquiert d'autant plus d'aura, qu'il est perdu dans les brumes du Nord ?**

- Flaubert a une belle phrase sur Renan, dont il vient de lire dans la *Revue des deux Mondes* le deuxième chapitre des *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, celui de la Prière sur l'Acropole, des saints bretons, de Noémi et du

bonhomme Système - Il dit : *"Nous autres qui sommes des Latins, nous ne comprenons guère ces natures rêveuses, un peu troubles, toujours flottantes comme des nuages (...), Leur mouvement oscillatoire paraît de la versalité, rien, au contraire, n'est plus solide"*.

**- Le roc !**

- Le roc, le granit. Il est breton par les deux, par les nuages et le roc.

**- Mais il est aussi porté vers le soleil méditerranéen, puisqu'il va faire la synthèse entre le monde nordique, celtique, et sa passion pour la Terre Sainte, pour la civilisation d'Athènes et de l'Acropole ?**

- Bien sûr, d'Athènes, de l'Acropole et de Jésus, de St Paul et des *Origines du christianisme* qui sera le grand livre de sa vie. Il est porté par ce monde d'Orient parce que Jésus est la grande obsession de sa vie. Et le monde chrétien a supplanté le monde grec !

**- Peut-on aborder par là, le problème de sa vocation religieuse, de la crise de Renan ? Peut-on résumer sa crise de conscience ?**

- C'est une crise de conscience effroyable dont on ne peut pas imaginer l'ampleur. Il en est sorti victorieux, mais quand on lit les lettres de ces moments-là, on se demande si ce jeune homme de 20 ans ne va pas naufrager, tellement l'Église est alors une force, une puissance. Et elle représente pour lui toute la foi de son enfance et pas seulement de son enfance, car elle s'identifie à la vérité de l'histoire.

**- Quel est son itinéraire ?**

- L'esprit critique y joue un rôle essentiel. "L'esprit scientifique était, dit-il, le fond de ma nature". A Saint-Sulpice, il se jette sur les sciences ecclésiastiques avec voracité. Il a besoin d'apprendre l'hébreu, l'allemand, car la véritable recherche hébraïque, c'est en Allemagne qu'on la trouve et non en France. Mais il s'aperçoit vite que l'édifice n'est pas si solide que cela. Dans les *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, il compare l'Église à une maison où tout se tient, mais si un élément de la maison s'écroule, tout s'écroule. On ne peut pas déplacer la moindre pierre, on ferait tout tomber. Et l'Église n'accepte aucune discussion, sinon elle est obligée de se remettre en question. L'Église, dit-il encore, est "une barre de fer", surtout l'Église de son temps ! En outre, Renan est quelqu'un qui ne peut pas obéir, non seulement à un dogme,

mais au Pape, à l'Institution. Il veut penser librement sur la matière ecclésiastique où l'on n'a pas le droit de penser librement. Tout le drame est là.

**Jo RIO : Mais il voulait devenir prêtre ! Il ne se voyait pas autrement. Que se passe-t-il entre Tréguier et St Sulpice ?**

**Jean BALCOU :** Le prêtre, c'était la seule vocation qu'il voyait pour lui. A Tréguier, il n'y avait pas de problème, et il était un enfant. Quand il arrive à St-Sulpice, tout va très vite. Pourtant même à Tréguier déjà, il manifestait bien du goût pour les mathématiques (l'ivresse déjà de la raison pure !), il avait conscience de sa valeur. Il a rêvé à Tréguier sous les voûtes de la chapelle de gloire, de livres qu'il écrirait ... Donc il avait déjà cette volonté d'écrire. Signalons encore que ce garçon qui était le modèle de Tréguier a le défaut d'arriver parfois tard à la messe. Renan, en fait, n'est pas un contemplatif, sauf pour la mathématique !

**- Il ne devient pas prêtre. Alors pourquoi ?**

- Je l'ai déjà dit. Pour des raisons scientifiques. Mais il y a aussi autre chose. Ainsi j'ai l'impression qu'il n'a jamais pu croire au péché originel. Dans *La Poésie des races celtiques*, il célèbre Pélage. A Tréguier, en 1884, il dira : *"Nous autres Celtes, nous sommes les vrais fils de Pélage"*. Cette référence au grand penseur celtique est capitale. Pélage a déclenché la grande hérésie celtique du Ve siècle. Pour qu'on lui ait dépeché St-Colomban deux fois ... ! Il s'est confronté à St-Augustin, ce n'est pas rien.

(...) Cette nature fantastique créée tout exprès pour une autre humanité, cette topographie étrange, à la fois éblouissante de fiction et parlante de réalité, font du poème de saint Brandan une des plus étonnantes créations de l'esprit humain et l'expression la plus complète peut-être de l'idéal celtique. Tout y est beau, pur, innocent : jamais regard si bienveillant et si doux n'a été jeté sur le monde ; pas une idée cruelle, pas une trace de faiblesse ou de repentir. C'est le monde vu à travers le cristal d'une conscience sans tache : on dirait une autre nature humaine comme la voulait Pélage, qui n'aurait point péché. Les animaux eux-mêmes participent à cette douceur universelle. (...) C'est le rêve d'une race aimable et douce qui conçoit le mal comme le fait de la fatalité, et non comme un produit de la conscience humaine. (*Poésie des races celtiques*)

**- Renan aurait été pélagien ?**

- Je crois. Pour lui, il n'y a pas de péché originel, donc pas de rédemption nécessaire. C'est quelque chose de fondamental. C'est en

cela peut-être qu'il est d'abord Celte. Il a du mal à voir une nature pécheresse, non ? C'est l'idée qu'il se fait du bonheur qu'il va propager toute sa vie.

**- Nous en arrivons à son rôle d'intellectuel. Renan est l'intellectuel de la deuxième moitié du 19ème siècle.**

- Je contesterais le mot d'intellectuel. Le mot n'existe pas encore en ce sens. C'est un penseur. L'écrivain est un penseur qui est au poste de vigie de l'humanité. Maître à penser, ce n'est pas mal non plus, mais cela a un côté dogmatique et Renan n'est pas un dogmatique. Il est étonnant de voir comme tous les écrivains du début du 20ème siècle, se sont définis par rapport à Renan. Que ce soient Claudel, Péguy, Rolland, Barrès, même Proust.

**Renan : Pour une politique de l'Esprit**

Jean Balcou : M. Fumaroli, Professeur au Collège de France a fait en octobre dernier une conférence *De Renan à Valéry*, en employant un titre de Valéry qui définit très bien l'influence et le rôle de Renan : *Une politique de l'Esprit*. Quel projet magnifique ! car l'Esprit, c'est plus que la raison, c'est ce qui fait la dignité intellectuelle de l'homme. Dans le mot *politique*, il y a aussi les conditions d'une ouverture, et il faut créer les conditions d'une gestion : c'est la "politeia" des Grecs. D'où le rôle des maîtres à penser. Cela rejoint ce que les philosophes du 18ème siècle, ce que Platon avaient voulu déjà faire. Penser la cité et même penser la civilisation... et même apprendre à penser la civilisation.

**- Pour empêcher, comme le disait Valéry, que ces civilisations ne soient définitivement mortelles, essayons de penser un monde pour tout le monde. Que chacun ait sa juste place dans la cité, dans les cités.**

- Oui, mais dans la perspective renanienne, c'est pour capitaliser le divin qui est dans l'homme. C'est aux hommes de "créer le royaume de Dieu c'est-à-dire de l'idéal, au-dedans de nous". Un éveillé spirituel, c'est ce qui définirait le mieux Renan. Et de tels esprits aujourd'hui nous manquent dramatiquement.

**- Et Valéry ?**

- Valéry est un peu à part. Il est moins marqué par Renan parce qu'il lui ressemble beaucoup. C'est un esprit scientifique un poète qui deviendra un maître à penser important de l'entre-deux guerres.

**- C'est un penseur des civilisations, comme Renan.**

- Renan est un penseur qui voit le monde d'une manière pluridisciplinaire. Il a trouvé le

mot pour définir cette pluridisciplinarité. C'est le mot philologie, c'est-à-dire fonction de celui qui aime les langues, donc la civilisation, l'humanité. Valéry n'est pas loin de là. Aujourd'hui Renan aurait toujours été au Collège de France, mais il aurait été homme de média, il aurait été un grand bonhomme de la télévision.

**Jo RIO : Vous croyez qu'aujourd'hui penseurs, savants, s'approprient la T.V. ?**

**Jean BALCOU :** Non c'est vrai ... pourquoi ? La faute à l'État, la faute aux intellectuels, le manque même de penseurs de cette dimension ... Mais Renan a su utiliser les médias du temps, les discours, pas seulement aux banquets celtiques, mais aussi aux fêtes républicaines, à la fin de sa vie, aux inaugurations (commémoration de Brizeux à Lorient, de Guépin à Pontivy), aux distributions des prix, quand il reçoit les Gallois, ou les félibres de Mistral, etc ... Il publiait, dans les grands journaux nationaux (*Le Journal des Débats*, *La Revue des Deux-Mondes*) mais aussi dans les feuilles locales (*Le Lannionnais*). Mais il a toujours le recul du penseur. C'est à mon avis le type du penseur.

**- Et il ne voulait pas apparaître comme intellectuel. Il cherchait à écrire simple.**

- C'est juste. Son génie est de dire les choses simplement. Il a le génie de l'article : on ne voit pas l'énorme travail préparatoire du savant mais on voit l'eau de source ; Renan veut être compris du plus grand nombre de gens, dans la mesure du possible. Un penseur n'écrit pas seulement pour une élite.

**- Renan est le penseur qui s'ouvre sur l'Allemagne et sur l'Europe. Comment apprécier cette ouverture sur l'Allemagne au nom de la philologie ?**

- D'accord sur la philologie, mais au sens le plus large du terme. Il faudrait dire philologie et philosophie, il y a les deux. La philologie concerne les origines. Comme elle était en Allemagne, c'est vers l'Allemagne que Renan s'est tourné. Il a appris l'allemand très vite. Au bout d'un an, il pouvait traduire des textes importants. L'ouverture philosophique, c'était Herder, Kant. Puis après, Goethe, *Faust*. "J'ai touché Dieu en lisant *Faust*" écrit-il dans ses *Cahiers de Jeunesse*. Ensuite ce fut Mommsen et Strauss.

**- N'y a-t-il pas un paradoxe à voir Renan qui a coupé les ponts avec l'Eglise de son pays établir des relations avec une nation protestante ?**

- Pour lui, le pays du penseur libéral, c'est l'Allemagne protestante. Quand il évoque sa crise de St-Sulpice, dans les *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, il écrit qu'il aurait voulu être protestant. Mais il était trop Breton pour être protestant. Il y manquait les saints, le naturalisme populaire ... ! Remarquons qu'il aura plus d'ennemis du côté des protestants que du côté des catholiques après *La vie de Jésus*, sans doute parce qu'il empiétait sur leur terrain.

**- Et Bismarck ? Et la Prusse ?**

- Oui, l'autre génération, c'est celle de Bismarck et des soldats prussiens. La guerre est pour lui une ruine. Lui qui a écrit : "*Quand j'ai rencontré l'Allemagne, j'ai cru rentrer dans un temple*", subit maintenant le deuxième traumatisme intellectuel de sa vie. Le premier, c'est celui de la perte de la foi ; le deuxième c'est la mort de l'idéalisme allemand. L'Allemagne, c'est maintenant la Prusse. Renan aura du mal à s'en remettre. C'est alors qu'il écrit *La réforme intellectuelle et morale de la France*. Il écrit une très belle lettre à Strauss, où on lit ces mots : "*Comment voulez-vous que je prêche la haine quand je ne l'ai pas dans mon cœur ?*" Et il termine sa lettre par *Mon cher ennemi*. C'est tout dire ! La seule solution pour éviter le massacre, ce sera l'Europe, celle de l'Esprit, plus que celle des patries. Renan rêvait des États-Unis d'Europe, mais avec la peur que l'Europe ne devint un nouvel Empire romain, avec un "impérium", de "technocrates" si l'on veut ... Il préférerait une confédération à la grecque. Et surtout qu'aucune nation ne prétende être la plus forte des nations, la première nation de l'Europe, NATION DOMINANTE, ... sinon par un droit de reconnaissance des autres.

**- Renan, précurseur de l'Europe. Faut-il entendre le précurseur d'une Europe politique ou d'une Europe ouverte sur les cultures les plus étendues et les plus variées qui soient ?**

- Victor Hugo pensait aussi à l'Europe mais comme philosophe. Renan est quand même le seul à avoir pris une telle hauteur à ce sujet. C'est aussi un penseur politique. Il ne pense pas une Europe politique, mais une Europe des cultures. Il insiste quand même sur les identités nationales. Mais la nation, comme il le définit dans "*Qu'est-ce qu'une nation ?*" est "*un principe spirituel*". De la façon dont il parle de la Bretagne, de la Provence, de la province, il n'est pas d'accord avec la politique centralisatrice. Ce n'est ni un centralisateur, ni un jacobin. Il dit que Paris est en train de pomper toute la France, mais Paris est irremplaçable. Il en fait l'éloge et lui exprime sa reconnaissance. Mais autour de

Paris, la France est un désert. Ceci est particulièrement vrai pour le domaine universitaire. Renan est partisan de métropoles universitaires fortes, puissantes et concurrentes pour stimuler les cultures. Il n'aime pas l'Université parisienne. Il est contre les Grandes Écoles. Il veut des écoles d'application à côté. Mais il a un grand espoir dans l'université qui doit être le moteur de ce qu'avec Valéry on appellera une "politique de l'Esprit".

**Jo RIO : Pourquoi Renan est-il venu à la République ?**

**Jean BALCOU :** La République est plutôt venue à lui. Elle lui a rendu son poste (3), l'a élu à l'Académie Française, en a fait un grand officier de la Légion d'honneur. Il adhère à la République, alors que ce n'était pas un républicain. Il ressemble un peu à son ami Flaubert. Mais Renan se ralliera et ce sera, comme il dit lui-même, "*un ouvrier de la onzième heure*". Mais on sait que ce sont ceux-là les meilleurs.

**- Il recherchait les honneurs ?**

- Non, mais il ne les refusait jamais. Je ne sais pas si ce n'est pas une qualité aussi. Il a constaté que la République en 1878, tenait bon et bien. Elle avait montré qu'elle avait besoin de savants, qu'elle pouvait s'intéresser à une "*politique de l'Esprit*" alors que Napoléon III l'avait montré aussi, mais à une condition, c'est qu'on pense comme lui !

(...) Le temps de la Restauration passe pour une époque libérale ; or, certainement, nous ne voudrions plus vivre sous un régime qui fit gauchir un génie comme Cuvier, étouffa en de mesquins compromis l'esprit si vif de M. Cousin, retarda la critique de cinquante ans. Les concessions qu'il fallait faire à la cour, à la société, au clergé étaient pires que les petits désagréments que peut nous infliger la démocratie. Le temps de la monarchie de Juillet fut vraiment un temps de liberté ; mais la direction officielle des choses de l'esprit fut souvent superficielle, à peine supérieure aux jugements d'une mesquine bourgeoisie. Quant au second empire, si les dix dernières années réparèrent un peu le mal qui s'était fait dans les huit premières, il ne faut pas oublier combien ce gouvernement fut fort lorsqu'il s'agit d'écraser l'esprit, et faible lorsqu'il s'agit de le relever. (...) (Préface des *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*)

**- Cette période finale, c'est le temps des dîners celtiques. Comment**

(3) Nommé en janvier 62 au Collège de France à la chaire d'hébreu, Renan fut suspendu le 26 janvier pour avoir parlé de Jésus comme "homme incomparable" par le ministre de l'Instruction publique. Puis il sera révoqué sans traitement en 1864 pour avoir refusé un poste de sous-directeur adjoint à la Bibliothèque impériale. Voir à ce sujet l'admirable lettre au ministre avec ces mots cinglants : "Pecunia tecum sit, garde ton argent".

**comprendre l'intérêt pour ces rencontres ? Qui s'y retrouve ?**

- De 1878 à 92 -14 années de sa vie- il est redevenu un Breton heureux, malgré les souffrances physiques de rhumatismes violents. Il croyait qu'il était exilé, il croyait qu'il ne pouvait plus revenir en Bretagne ; or il y aura un dîner celtique en 1884 qui le fêtera à Tréguier même. Renan manque rarement un dîner celtique (4). Il appréciait tout. Il y avait quatre grandes réunions dans l'année. On tirait les rois etc ... On l'avait élu président à vie tout de suite. Et au dessert, il faisait sa communication qui était très appréciée et très attendue. C'était alors une vedette parisienne. Après 85, Hugo meurt, il remplace Hugo dans la conscience collective. En 1884 justement, il loue Rosmapamon à côté de Perros Guirec, et il reviendra quatre mois d'été tous les ans, jusqu'à la fin de sa vie, dans cette grande maison qui devient une annexe du Collège de France. Beaucoup de visiteurs à Rosmapamon. Le maître contribue même à lancer Perros-Guirec. Rosmapamon devient, on peut le dire également un haut lieu de la Celtitude.

**- Qui rencontre-t-il à Rosmapamon ?**

- Il rencontre énormément de gens. John Rees, grand professeur de celtique d'Oxford, anobli par la Reine, venu avec une délégation galloise. Matthew Arnold, La Villemarqué, Luzel qui a une chambre d'amis, A. Le Braz, Joseph Loth, Quellien, Le Goffic. Barrès y est venu dix minutes, ce qui ne l'empêchera pas d'écrire un assez méchant pamphlet "*Huit jours chez M. Renan*".

**- Et les relations avec La Villemarqué ?**

- Elles sont très intéressantes, car ce sont des relations d'estime et de confiance. Ils sont tous les deux membres de l'Institut. On a quelques lettres de La Villemarqué à Renan qui sont très affectueuses, il invite Renan chez lui. Il est vrai que c'est avant *La Vie de Jésus*, mais on a des témoignages de relations étroites et sympathiques entre Renan et La Villemarqué. Seulement le grand ami de Renan c'est Luzel (5). Aussi met-il en garde Luzel contre son excès anti-La Villemarqué. Celui-ci a participé aux dîners celtiques, et on a un témoignage de J. Loth (6) ou la Villemarqué avait loué son illustre compatriote devant les convives.

**- Tous ces hommes croient aux côtés positifs du Celtisme ?**

(4) Créées en 1878 par H. Gaidoz, professeur aux Hautes Etudes à Paris, et N. Quellien barde breton du Trégor.  
(5) Et on sait que Luzel mena la polémique contre La Villemarqué sur l'authenticité des chants du *Breizh Breiz*.  
(6) Voir plus loin ce témoignage de J. Loth.

- Renan ne l'écrit-il pas dans *La Poésie des races celtiques* ? L'avenir du celtisme est finalement dans la conquête du positif. Les rêveries nostalgiques ne sont plus seules possibles dans le monde moderne (voir le texte ci-contre). C'est la modernité qui doit sauver le monde celtique, la poésie celtique doit devenir une poésie philosophique en essayant d'idéaliser la société matérielle, c'est-à-dire en revenant sur terre, en prenant à poignée d'âme le réel.

**Jo RIO :** Il y a de ces idées dans la *Préface des Souvenirs d'enfance et de jeunesse* également ?

**Jean BALCOU :** Oui, la *Poésie des races celtiques* est une sorte d'autoethnographie de Renan. Mais Renan est d'une telle richesse intellectuelle, d'une telle complexité. Et pourtant il va droit et haut, il ne fait que s'enrichir en allant droit et haut. Il laisse tomber ce qui ne l'intéresse plus. Un collègue anglais me disait : "*Renan a le syndrome de la pie qui ne prend que ce qui brille*". Il a fait cela avec tout le monde, ses amis, ses maîtres, ses héros. Une fois pris le meilleur d'eux, cela ne semble plus l'intéresser. D'où la réputation d'égoïsme de Renan. Ce n'est pas de l'égoïsme car à côté de l'Ernest Renan qui vit en tant qu'individu existant, il y a l'esprit Renan qui travaille dans l'Histoire. J'ai l'impression que c'est quelqu'un qui vit au moins doublement. Il le dit d'ailleurs. Mais il est davantage, il est multiple, si complexe.

- C'est Merlin !

- Tout à fait, il arrive à se détacher de lui, comme s'il y avait un moi qui n'est pas celui qui mange, qui boit, qui dort ... mais qui est un esprit qui par un heureux hasard s'est incarné en lui.

- C'est l'esprit de ses ancêtres. Il a tout récupéré, dit-il ?

- Exactement. C'est une espèce de génie qui est en lui. Il est porteur de son génie.

- Revenons à la Bretagne, à la *Poésie des races celtiques*. La Bretagne a quelque chose à apporter à l'Europe à condition que sa richesse soit vue, soit tamisée à travers le prisme de la modernité ?

- Et de l'esprit critique. A condition qu'elle s'empare du réel, qu'elle n'ait pas seulement des idées pour nous faire rêver, mais pour impulser l'économie, la société. Il faut s'engager dans l'action, et qui sait si à ce moment là, disait-il, on n'étonnerait pas le monde !

- Renan est un homme d'action ?

- Oui il s'est engagé, il s'est battu. Il n'a pas peur de prendre des coups, il n'a jamais eu peur de dire ce qu'il pense ! Quitte à ne pas être d'accord avec ses propres amis républicains - comme par exemple, quand il défendait la place des prêtres dans l'enseignement. Mais c'est un détail par rapport à tout ce qu'il a subi comme attaques pour *La Vie de Jésus*.

- Pour conclure, parlons un peu de l'écrivain, du styliste, de l'homme d'une prose éblouissante ...

- ... et simple à la fois, et mélangée comme lui, faite de musique et d'architecture. Le pouvoir de faire rêver accompagne toujours en lui le pouvoir de faire penser. Mais il y a aussi un style qui est très net "*La foi qu'on a eue ne doit jamais être une chaîne*", on ne peut pas être plus direct.

- Il a l'art de ciseler les phrases.

- Musique et architecture, nuages et roc : on y revient encore. Mais parlons d'une idée qu'on a vue rarement, la *vivacité*. Le mot qui revient le plus souvent chez Renan, c'est un petit mot de rien du tout, qui veut tout dire, c'est le mot *vif*, *beo*, *ar beo*, *hennañ zo ur beo*.

- Apparemment ce n'est pas le mot *vif*, *beo*, qui le caractériserait. Le personnage tel qu'on le voit, ne semble pas *vif* !

- Si, si. Il court sans arrêt. Il court la Palestine à dos de mulet. Il va deux fois en Orient. Il est toujours prêt à partir. Il va chez les Lapons en bateau avec le prince Napoléon. Il ne tient pas en place. Il a un côté aventurier et escaladeur, mais en même temps, tout cela sera enveloppé par l'intellectuel bedonnant, et vieillissant.

- Il ne faut donc pas retenir l'image du vieux Renan assis à l'ombre d'Athéna, telle que nous le présente sa statue de Tréguier ?

- On a voulu représenter le rêveur sur le retour. Il a beau être rhumatisant, gros, petit ; il y a toujours du *startijenn* en lui. Il a, dit-il, "*un goût vif de l'Univers*". Toujours le *vif* !

- Mais "*Va diou c'har a zo berr Ha va c'hof a zo pounner*". (7) Aurait-il du *vif* argent dans les veines ?

(7) C'est ce qu'il aurait dit à la propriétaire au moment d'aménager à Rosmarion.

- De l'eau vive. C'est peut-être plus un homme de l'eau vive que de la mer.

- Dernière question : On peut lire encore aujourd'hui Renan ?

- (AVEC ENERGIE MARTELANT SES MOTS) ON PEUT ! ON DOIT. D'autant plus qu'il y a des éditions à portée aujourd'hui.

- Deux raisons ?

- (D'UN SUPERBE ELAN, SANS AUCUNE RECHERCHE, COMME SI LES DEUX PHRASES SUIVANTES ALLAIENT DE SOI) IL FAIT REVER, IL FAIT PENSER - Ce n'est déjà pas mal.

*Voici un texte de Joseph Loth paru un mois après la mort de Renan dans les Annales de Bretagne (novembre 1992). C'est un témoignage chaleureux de son ami du Dîner celtique. Il a surtout le mérite de camper un Renan vivant ; il souligne sa simplicité, son amabilité, sa bienveillance, le charme de sa conversation. Ce n'est pas le penseur, le philosophe qui est mis en valeur, mais l'homme, le Breton, l'humaniste.*

Quel que soit le jugement que l'on porte sur l'œuvre de Renan, sur le philosophe et le savant, on sera d'accord pour reconnaître en lui un des maîtres de la langue française. La Bretagne aura eu la gloire, au XIX<sup>ème</sup> siècle, de donner à la France les deux plus grands prosateurs de ce temps, Châteaubriand et Renan. Malgré l'abîme qui les sépare, il ne serait pas difficile de signaler chez ces deux grands artistes des traits communs : l'imagination créatrice, une langue voisine et rivale de la poésie par la richesse des images, le coloris de l'expression, et l'harmonie, on pourrait dire, la musique du style. Avec eux quelque chose de nouveau a fait son apparition dans la langue et la littérature française ; ils ont ajouté une corde à la lyre. Renan avait un titre particulier à nos sympathies : il a aimé son pays, la Bretagne, d'une tendresse toute filiale. Celui qui écrit ces lignes a eu la bonne fortune d'être avec lui et MM. Gaidoz et Quellien un des fondateurs du *Dîner Celtique*. Le dîner, fort modeste, n'était qu'un prétexte pour deviser une fois par mois, dans l'intimité (pendant trois ou quatre ans, il ne réunit pas plus de six à sept convives), non de politique ni de religion, mais des choses du pays. Aussi fallait-il que la goutte, dont il ne recevait que trop fréquemment les visites, le clouât sur son lit, pour qu'il manquât à ces réunions dont il faisait l'ornement et la joie. Les journaux ont été unanimes à signaler la bonté comme un des traits caractéristiques de Renan. Il était impossible en effet de trouver un homme plus constamment bienveillant et plus enclin à l'indulgence dans ses jugements : il avait le cœur aussi largement ouvert que l'esprit. Jamais il ne déployait plus d'amabilité qu'envers ceux qu'il sentait le plus séparés de lui par les idées et les convictions politiques ou religieuses. Je ne l'ai jamais vu plus heureux qu'un certain soir où M. de la Villemarqué, le

verre en main, dans une de ces allocutions spirituelles qui lui viennent sans efforts, rendit hommage à son illustre compatriote, aux applaudissements enthousiastes des convives.

On a dit que la conversation de Renan était une musique et rappelait son style. Rien de moins exact. Renan, en conversation, comme dans ses cours, était simple, familier jusqu'à l'incorrection, ayant horreur de la recherche, et ne s'attardant pas à courir après l'expression quand elle ne lui venait pas. Sa causerie n'en était pas moins pleine de charme, de finesse, abondante en aperçus originaux, en pensées hardies et profondes. Qu'on me permette au sujet du *Dîner celtique* une anecdote toute personnelle et dont le récit amusa beaucoup son illustre président. J'avais conservé de nos réunions un souvenir si agréable que je voulus, dans la mesure de mes forces, acquitter ce que je considérais comme une dette de reconnaissance en dédiant ma thèse sur l'*Émigration bretonne en Armorique au Ve siècle* à mes Amis du Dîner Celtique. L'aimable doyen de la Faculté des Lettres de Paris, M. Himly, s'en montra, je ne dirai pas scandalisé, mais quelque peu étonné. Il me fit remarquer amicalement, en pleine soutenance, que j'aurais dû lui soumettre ma dédicace, que c'était la coutume depuis le jour mémorable où un étudiant en médecine avait fait paraître sa thèse avec cette dédicace en gros caractères : *A mes Amis du Cochon fidèle*. Je n'eus pas de peine à démontrer que je n'avais pas voulu manquer de respect à la Sorbonne ; je définis à mes juges le caractère particulier du *Dîner Celtique* et, dans une comparaison quelque peu audacieuse, je rappelai le *Banquet de Platon*, ce qui ne les étonna pas trop quand ils apprirent que Renan était notre président (...).



Ernest Renan d'après le médaillon de Chaplain (1899)  
(cliché F. Péru)



"Cette femme est un homme, elle a remplacé le père"  
(O.D. Jean Bakou)  
Henriette Renan



Ernest Renan et sa femme en promenade à Plourmach  
(Le livre d'or de Renan)

Voici quelques pages extraites des *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* (1863) et de *La Poésie des races celtiques* (1854) qui feront goûter la magnifique prose renanienne "faite de musique et d'architecture" comme le notait si justement Jean Balcou.

Voici d'abord quelques très brefs aperçus de la réflexion, de Renan sur son temps. Traits tout à fait pertinents, -et toujours actuels- sur le progrès de l'esprit humain, sur la religion, sur "le monde comme il va". Mais surtout l'optimisme du bonhomme Renan qui n'est jamais "plus ardent au travail de l'avenir" que quand il reste "des heures à écouter les cloches de la ville d'Is".

(...) L'ordre naturel de ce livre, qui n'est autre que l'œuvre même des périodes diverses de ma vie, amène une sorte de contraste entre les récits de Bretagne et ceux du séminaire, ces derniers étant tout entiers remplis par une lutte sombre, pleine de raisonnements et d'âpre scolastique, tandis que les souvenirs de mes premières années ne présentent guère que des impressions de sensibilité enfantine, de candeur, d'innocence et d'amour. Cette opposition n'a rien qui doive surprendre. Presque tous nous sommes doubles. Plus l'homme se développe par la fête, plus il rêve le pôle contraire, c'est-à-dire l'irrationnel, le repos dans la complète ignorance, la femme qui n'est que femme, l'être instinctif qui n'agit que par l'impulsion d'une conscience obscure.

(...) On ne doit jamais écrire que ce qu'on aime. L'oubli et le silence sont la punition qu'on inflige à ce qu'on a trouvé laid ou commun, dans la promenade à travers la vie. Parlant d'un passé qui m'est cher, j'en ai parlé avec sympathie ; je ne voudrais pas cependant que cela produisît de malentendu et que l'on me prît pour un bien grand réactionnaire. J'aime le passé, mais je porte envie à l'avenir. Il y aura eu de l'avantage à passer sur cette planète le plus tard possible. Descartes serait transporté de joie s'il pouvait lire quelque chétif traité de physique et de cosmographie écrit de nos jours. Le plus simple écolier sait maintenant des vérités pour lesquelles Archimède eût sacrifié sa vie. Que ne donnerions-nous pas pour qu'il nous fût possible de jeter un coup d'oeil furtif sur tel livre qui servira aux écoles primaires dans cent ans ?

Il ne faut pas, pour nos goûts personnels, peut-être pour nos préjugés, nous mettre en travers de ce que fait notre temps. Il le fait sans nous, et probablement il a raison. Le monde marche vers une sorte d'américanisme, qui blesse nos idées raffinées, mais qui, une fois les crises de l'heure actuelle passées, pourra bien n'être pas plus mauvais que l'ancien régime pour la seule chose qui importe, c'est-à-dire l'affranchissement et le progrès de l'esprit humain. Une société où la distinction personnelle a peu de prix, où le

talent et l'esprit n'ont aucune cote officielle, où la haute fonction n'ennoblit pas, où la politique devient l'emploi des déclassés et des gens de troisième ordre, où les récompenses de la vie vont de préférence à l'intrigue, à la vulgarité, au charlatanisme qui cultive l'art de la réclame, à la rouerie qui serre habilement les contours du Code Pénal, une telle société, dis-je, ne saurait nous plaire (...)

(...) Le but du monde est le développement de l'esprit, et la première condition du développement de l'esprit, c'est sa liberté. Le plus mauvais état social, à ce point de vue, c'est l'état théocratique, comme l'islamisme et l'ancien Etat Pontifical, où le dogme régne directement d'une manière absolue. (...)

(...) Tant qu'il y a eu des masses croyantes, c'est-à-dire des opinions presque universellement professées dans une nation, la liberté de recherche et de discussion n'a pas été possible. Un poids colossal de stupidité a écrasé l'esprit humain. L'effroyable aventure du Moyen Age, cette interruption de mille ans dans l'histoire de la civilisation, vient moins des barbares que du triomphe de l'esprit dogmatique chez les masses.

Or, c'est là un état des choses qui prend fin de notre temps, et on ne doit pas s'étonner qu'il en résulte quelque ébranlement. Il n'y a plus de masses croyantes ; une très grande partie du peuple n'admet plus le surnaturel, et on entrevoit le jour où les croyances de ce genre disparaîtront dans les foules, de la même manière que la croyance aux farfadets et aux revenants a disparu. Même, si nous devons traverser, comme cela est très probable, une réaction catholique momentanée, on ne verra pas le peuple retourner à l'église. La religion est irrévocablement devenue une affaire de goût personnel. Or, les croyances ne sont dangereuses que quand elles se présentent avec une sorte d'unanimité ou comme le fait d'une majorité indéniable. Devenues individuelles, elles sont la chose du monde la plus légitime, et l'on n'a dès lors qu'à pratiquer envers elles le respect qu'elles n'ont pas toujours eu pour leurs adversaires, quand elles se sentaient appuyées. (...)

(...) Nous traverserons encore bien des alternatives d'anarchie et de despotisme avant de trouver le repos en ce juste milieu. Mais la liberté est comme la vérité : presque personne ne l'aime pour elle-même, et cependant, par l'impossibilité des extrêmes, on y revient toujours. Laissons donc, sans nous troubler, les destinées de la planète s'accomplir. Nos cris n'y feront rien ; notre mauvaise humeur serait déplacée. Il n'est pas sûr que la Terre ne manque pas sa destinée, comme cela est

probablement arrivé à des mondes innombrables ; il est même possible que notre temps soit un jour considéré comme le point culminant après lequel l'humanité n'aura fait que décroître ; mais l'univers ne connaît pas le découragement ; il recommencera sans fin l'œuvre avortée ; chaque échec le laisse jeune, alerte, plein d'illusions. Courage, courage, nature. (...)

(...) La vérité est, quoi qu'on dise, supérieure à toutes les fictions. On ne doit jamais regretter d'y voir plus clair. En cherchant à augmenter le trésor des vérités qui forment le capital acquis de l'humanité, nous serons les continuateurs de nos pieux ancêtres, qui aimèrent le bien et le vrai sous la forme reçue en leur temps. L'erreur la plus fâcheuse est de croire qu'on sert sa patrie en calomniant ceux qui l'ont fondée. Tous les siècles d'une nation sont les feuillets d'un même livre. Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un respect profond du passé. Tout ce que nous faisons, tout ce que nous sommes, est l'aboutissement d'un travail séculaire. Pour moi, je ne suis jamais plus ferme en ma foi libérale que quand je songe aux miracles de la foi antique, ni plus ardent au travail de l'avenir que quand je suis resté des heures à écouter sonner les cloches de la ville d'Is. (...)

Voici d'autres extraits de la *Poésie des races celtiques*, article paru dans la *Revue des Deux-Mondes* en 1854. Ils nous montrent certes l'intérêt que Renan portait aux littératures galloises, irlandaises et bretonnes, mais aussi à la sensibilité particulière des peuples celtiques que l'on découvrit à l'époque du Romantisme et que l'on étudia avec passion ensuite.

Ce texte est un écho des "cloches de la ville d'Is" et de son admiration pour la littérature arthurienne. Renan y souligne la profonde originalité des littératures celtiques qui ont "changé le tour de l'imagination européenne au Moyen Âge".

Sa plume lyrique décrit "la puissance de l'imagination", le goût du merveilleux, les rêves d'infini, le désir d'aventure, "de pénétrer l'inconnu", la soif de la "terre de promesse" qui sont censés identifier l'esprit des Celtes, et surtout le sien !

Et ce credo poétique se projette dans l'avenir. "Nous sommes loin de croire que cette race ait dit son dernier mot" affirme Renan. "Qui sait ce qu'elle produirait dans le domaine de l'intelligence, si elle s'essayait à faire son entrée dans le monde et si elle s'ajustait aux conditions de la pensée moderne sa riche et profonde nature ?"

Ouverture encore sur le monde, optimisme, et non repli dans "l'expression isolée de son originalité" ? Le débat est toujours d'actualité.

N.B. Bien sûr, le terme de race peut nous hérisser aujourd'hui. Nous avons abandonné ce concept pour le remplacer par celui d'ethnie. Ici il faut lui donner une signification culturelle. Race égale culture, peuple, ethnie. Plus loin, l'article de W. Geiger éclaire avec raison toutes les ambiguïtés de la pensée de Renan sur ces notions.



Rosmaparon (Roz-mab-Hamon).  
Résidence d'été de Renan à Louannec (cliché F. Péru)

(...) Lorsqu'en voyageant dans la presqu'île armoricaine on dépasse la région, plus rapprochée du continent, où se prolonge la physionomie gaie, mais commune, de la Normandie et du Maine, et qu'on entre dans la véritable Bretagne, dans celle qui mérite ce nom par la langue et la race, le plus brusque changement se fait sentir tout à coup. Un vent froid, plein de vague et de tristesse, s'élève et transporte l'âme vers d'autres pensées ; le sommet des arbres se dépouille et se tord ; la bruyère étend au loin sa teinte uniforme ; le granit perce à chaque pas un sol trop maigre pour le revêtir ; une mer presque toujours sombre forme à l'horizon un cercle d'éternels gémissements. Même contraste dans les hommes : à la vulgarité normande, à une population grasse et plantureuse, contente de vivre, pleine de ses intérêts, égoïste comme tous ceux dont l'habitude est de jouir, succède une race timide, réservée, vivant toute au dedans, pesante en apparence, mais sentant profondément et portant dans ses instincts religieux une adorable délicatesse. Le même contraste frappe, dit-on, quand on passe de l'Angleterre au pays de Galles, de la basse Écosse, anglaise de langage et de mœurs, au pays des Gaëls du Nord, et aussi, avec une nuance sensiblement différente, quand on s'enfonce dans les parties de l'Irlande où la race est restée pure de tout mélange avec l'étranger. (...)

(...) On ne réfléchit pas assez à ce qu'a d'étrange ce fait d'une antique race continuant jusqu'à nos jours et presque sous nos yeux sa vie dans quelques îles et presqu'îles perdues de l'Occident, de plus en plus distraite, il est vrai, par des bruits du dehors, mais fidèle encore à sa langue, à ses souvenirs, à ses mœurs et à son esprit. On oublie surtout que ce petit peuple, resserré maintenant aux confins du monde, au milieu des rochers et des montagnes où ses ennemis n'ont pu le forcer, est en possession d'une littérature qui a exercé au Moyen Âge une immense influence, changé le tour de l'imagination européenne et imposé ses motifs poétiques à presque toute la Chrétienté. (...)

(...) S'il était permis d'assigner un sexe aux nations comme aux individus, il faudrait dire sans hésiter que la race celtique, surtout envisagée dans sa branche kymrique ou bretonne, est une race essentiellement féminine. Aucune famille humaine, je crois, n'a porté dans l'amour autant de mystère. Nulle autre n'a conçu avec plus de délicatesse l'idéal de la femme et n'en a été plus dominée. (...) La femme y apparaît comme une sorte de vision vague, intermédiaire entre l'homme et le monde surnaturel. Je ne vois aucune littérature qui offre rien d'analogue à ceci. Comparez Guenièvre et Iseult à ces furies scandinaves de Gudruna et de Chirnhilde, et

vous avouerez que la femme telle que l'a conçue la chevalerie, -cet idéal de douceur et de beauté posé comme but suprême de la vie,- n'est une création ni classique, ni chrétienne, ni germanique, mais bien réellement celtique.

La puissance de l'imagination est presque toujours proportionnée à la concentration du sentiment et au peu de développement extérieur de la vie. Le caractère si limité de l'imagination de la Grèce et de l'Italie tient à cette facile expansion des peuples du Midi, chez lesquels l'âme, toute répandue au dehors, se réfléchit peu elle-même. Comparée à l'imagination classique, l'imagination celtique est vraiment l'infini comparé au fini. Dans le beau *mabinogi* du *Songe de Maxen Wledig*, l'empereur Maxime voit en rêve une jeune fille si belle qu'à son réveil il déclare ne pouvoir vivre sans elle. Pendant plusieurs années, ses envoyés courent le monde pour la lui trouver : on la rencontre enfin en Bretagne. Ainsi fit la race celtique : elle s'est fatiguée à prendre ses songes pour des réalités et à courir après ses splendides visions. L'élément essentiel de la vie poétique du Celte, c'est l'*aventure*, c'est-à-dire la poursuite de l'inconnu, une course sans fin après l'objet toujours fuyant du désir. Voilà ce que saint Brandan rêvait au delà des mers, voilà ce que Pérégrin cherchait dans sa chevalerie mystique, voilà ce que le chevalier Owen demandait à ses pérégrinations souterraines. Cette race veut l'infini ; elle en a soif, elle le poursuit à tout prix, au delà de la tombe, au delà de l'enfer. (...)

(...) Aucune race ne conversa aussi intimement que la race celtique avec les êtres inférieurs, et ne leur accorda une aussi large part de vie morale. L'association intime de l'homme et de l'animal, les fictions, si chères à la poésie du Moyen Âge, du *Chevalier au lion*, du *Chevalier au faucon*, du *Chevalier au cygne*, les vœux consacrés par la présence d'oiseaux réputés nobles, tels que le faisan, le héron, sont autant d'imaginations bretonnes. La littérature ecclésiastique elle-même présente des traits analogues : la mansuétude pour les animaux éclate dans toutes les légendes des saints de Bretagne et d'Irlande. (...)

Cette touchante sympathie tenait elle-même à la vivacité toute particulière que les races celtiques ont portée dans le sentiment de la nature. Leur mythologie n'est qu'un naturalisme transparent, non pas ce naturalisme anthropomorphique de la Grèce et de l'Inde, où les forces de l'univers, érigées en êtres vivants et doués de conscience, tendent de plus en plus à se détacher des phénomènes physiques et à devenir des êtres moraux, mais un naturalisme réaliste en quelque sorte, l'amour de la nature pour elle-même, l'impression de sa magie,

accompagnée du mouvement de tristesse que l'homme éprouve quand, face à face avec elle, il croit l'entendre lui parler de son origine et de sa destinée. La légende de Merlin est le reflet de ce sentiment. Séduit par une fée des bois, il fuit avec elle et devient sauvage. Les messagers d'Arthur le trouvent chantant au bord d'une fontaine ; on le ramène à la cour ; mais le charme l'emporte ; il revient à ses forêts, et cette fois pour toujours. Viviane lui a bâti sous un buisson d'aubépine une prison magique. Là il prophétise l'avenir des races celtiques ; il parle d'une jeune fille des bois tantôt visible, tantôt invisible, qui le retient captif par sa magie. (...)

(...) L'introduction des romans bretons dans le courant de la littérature européenne opéra une révolution non moins profonde dans la manière de concevoir et d'employer le merveilleux. Dans les poèmes carolingiens, le merveilleux est timide et conforme à la foi chrétienne ; le surnaturel est produit immédiatement par Dieu ou ses envoyés. Chez les Kymris, au contraire, le principe de la merveille est dans la nature elle-même, dans ses forces cachées, dans son inépuisable fécondité. C'est un cygne mystérieux, un oiseau fatidique, une main qui apparaît tout à coup, un géant, un tyran noir, un brouillard magique, un dragon, un cri qu'on entend et qui fait mourir d'effroi, un objet aux propriétés extraordinaires. Rien de la conception monothéiste, où le merveilleux n'est qu'un miracle, une dérogation à des lois établies. Rien non plus de ces personnifications de la vie de la nature, qui forment le fond des mythologies de la Grèce et de l'Inde. Ici, c'est le naturalisme parfait, la foi indéfinie dans le possible, la croyance à l'existence d'êtres indépendants et portant en eux-mêmes le principe de leur force ; idée tout à fait contraire au christianisme, qui, dans de pareils êtres, voit nécessairement des anges ou des démons. Aussi ces individus étranges sont-ils toujours présentés comme en dehors de l'Église, et, quand le chevalier de la Table Ronde les a vaincus, il leur impose d'aller rendre hommage à Guenièvre et se faire baptiser. (...)

Comprend-on maintenant le rôle intellectuel de cette petite race qui a donné au monde Arthur, Guenièvre, Lancelot, Perceval, Merlin, saint Brandan, saint Patrice, presque tous les cycles poétiques du Moyen Âge ? (...)

(...) Quel rôle la Bretagne armoricaine a-t-elle joué dans la création ou la propagation des légendes de la Table Ronde ? C'est ce qu'il est impossible de dire avec précision ; et, à vrai dire, une telle question devient secondaire quand on s'est fait une juste idée des liens de fraternité intime qui ne cessèrent, jusqu'au XIIe siècle, d'unir les deux branches des

peuples bretons. Que les traditions héroïques du pays de Galles aient longtemps continué de vivre dans la branche de la famille kymrique qui vint s'établir en Armorique, on n'en peut douter quand on retrouve Ghérint, Urien, d'autres héros encore devenus des saints en Basse Bretagne, et surtout quand on voit un des épisodes les plus essentiels du cycle arthurien, celui de la forêt de Brocéliande, placé dans le même pays. (...)

(...) L'instinct le plus profond peut-être des peuples celtiques, c'est le désir de pénétrer l'inconnu. En face de la mer, ils veulent savoir ce qui se trouve au delà ; ils rêvent la terre de promesse. En face de l'inconnu de la tombe, ils rêvent ce grand voyage qui, sous la plume de Dante, est arrivé à une popularité si universelle. La légende raconte que, saint Patrice prêchant aux Irlandais le paradis et l'enfer, ceux-ci lui avouèrent qu'ils seraient plus assurés de la réalité de ces lieux s'il voulait permettre qu'un des leurs y descendît, et vint ensuite leur en donner des nouvelles. Patrice y consentit. On creusa une fosse par laquelle un Irlandais entreprit le voyage souterrain. D'autres voulurent après lui tenter l'aventure. On descendait dans le trou avec la permission de l'abbé du monastère voisin, on traversait les tourments de l'enfer et du purgatoire, puis chacun racontait ce qu'il avait vu. (...)

(...) En présence des progrès de plus en plus envahissants d'une civilisation qui n'est d'aucun pays, et ne peut recevoir d'autre nom que celui de moderne ou européenne, il serait puéril d'espérer que la race celtique arrive dans l'avenir à une expression isolée de son originalité. Et pourtant nous sommes loin de croire que cette race ait dit son dernier mot. Après avoir usé toutes les chevaleries dévotées et mondaines, couru avec Pérédur le Saint-Graal et les belles, rêvé avec saint Brandan de mystiques Atlantides, qui sait ce qu'elle produirait dans le domaine de l'intelligence, si elle s'enhardissait à faire son entrée dans le monde, et si elle assujettissait aux conditions de la pensée moderne sa riche et profonde nature ? Il me semble que de cette combinaison sortiraient des produits fort originaux, une manière fine et discrète de prendre la vie, un mélange singulier de force et de faiblesse, de rudesse et de douceur. Peu de races ont eu une enfance poétique aussi complète que les races celtiques : mythologie, lyrisme, épopée, imagination romanesque, enthousiasme religieux, rien ne leur a manqué ; pourquoi la réflexion leur manquerait-elle ? (...)

## Ernest Renan hag ar yezhoù keltiek

(Fañch PERU)

Un toullad bloavezhioù 'zo e oan o lenn al levr skrivet gant Hélène Psichari diwar-benn he zad-kozh, *Renan d'après lui-même*, pa voe sachet va vevzh gant ul luc'hskedenn eus an notennoù diwezhañ skrivet gant Ernest Renan nebeut amzer a-raok ma yeas da anaon. E-touez an notennoù-se e oa unan diwar-benn ar ger brezhonek "gourhemennou". An nebeud gerioù-se skrivet gant un dorn divi, ar bizied anezhañ o vezañ kropet gant ar remm, e-pad unan eus an divizoù hir en deveze e-unan penn gant an ankou, am from hag am souezh hiziv c'hoazh. D'ar mare-se o doa broudet ac'hanon da studiañ a-dostoc'h al liammoù etre Renan hag ar yezhoù keltiek en o-zouez ar brezhoneg, evel-just.

Pa seller a-dost eus al liammoù-se e soñjer da gentañ e anv ar skrivagner. E Bro Ouelou e oa kavell e familh ha bez eus Renaned o chom bepred du-hont. An anv Renan -Ronan o vezañ ur stumm koshoc'h- a vez kavet en anv Lok-Ronan, e Bro Gerne (Lokorn), e Bro Leon (Lokourn) hag e Breizh Uhel (Laurenan). Bez eo ivez Ronan patrom Kilonan, porzh-mor Inishmore, an hini vrasañ eus Inizi Aran e Bro Iwerzhon. Bez e vefe ar ger Ronan ger-bihanaat "ron" (reun). Ur skouer eta eus an implij a veze graet eus an anvioù loened evit sevel anvioù tud er broioù keltiek gwechall. Diaes eta kaout un anv keltiekoc'h eget hemañ.

Ha gouzout a rae Renan brezhoneg ?

Diot e c'hell seblantout ar goulen-mañ. Koulskoude meur a vuhezskrivour bet duet paper ganite diwar-benn an Tregeriad brudet, ha zoken warlene, da gefñer kantvet deiz-habloaz e varv, a chom mud pe diresis war ar poent-se. Setu perak n'eo ket didalvoud d'hor soñj degas, war-lerc'h darn all, un toullad titouroù war ar poent-se.

Ya, gouzout a rae Ernest Renan mat tre brezhoneg Bro-Dreger ; kavet e vez meur a desteni da gadarnaat an dra-se.

E hini e-unan da gentañ. En ul lizher d'e vamm eus ar 16 a viz Here 1838 e skriv : (1)

*"Ce bon Monsieur me témoigne le plus grand*

(1) An aotrou Tresvaux a reas war-dro Ernest Renan e kiberdi Sant-Nikolaiz a oa eus Landreger.

*intérêt et j'ai bien du plaisir à m'entretenir avec lui dans le langage de notre bon pays".*

Diwezhatoc'h, en e oberenn *"Essai historique et théorique sur les langues sémitiques en général et sur la langue hébraïque en particulier"*, e lavar :

*"La langue celto-bretonne est celle qui est actuellement parlée en Basse-Bretagne et dans le pays de Cornouailles en Angleterre. Je m'estime heureux de la savoir de naissance".*

D'ar 17 a viz Eost 1887 en ur brezegenn graet e Kemper da gefñer ur verenn geltiek (d'iner celtique) e lavar ur wech ouzhpenn e oar brezhoneg :

*"Je passe l'été près de Perros, au milieu d'un hameau de très pauvres gens. Dès que je leur ai parlé breton, ils m'ont tenu absolument pour un des leurs".*

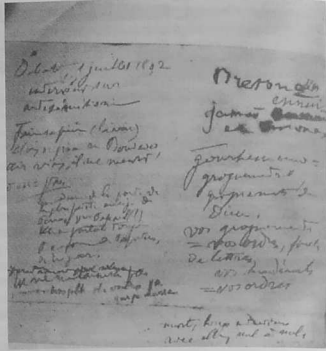
Barrek e oa Renan da zivizout gant brezhonegerien a-vihanig ha ne ouient ket galleg. Komz a ra e-barzh *"Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse"* eus ur barzh kozh en doa displeget dezhañ e brezhoneg (ne ouie ket galleg) e venozioù diwar-benn marv ar varzhoniezh hag a ganas dezhañ ur werz war marv Loeiz ar XVIvet.

Ouzhpenn e desteni dezhañ e-unan eo posupl ivez menegiñ testenioù tud e amzer ha dreist-holl, e amezieien e Rosmapamon (Roz-mab-Hamon) e Louaneg e-lec'h m'en devoa ur genkiz evit ar vakañsoù. Dre ma oa brezhoneger, eme ar re-mañ, en doa gallet Renan bezañ degemeret mat ganto en desped d'e vrud fall a enebour ar relijion hag ar veleien.

En e levr, *"Rosmapamon, la vieillesse bretonne de Renan"*, e kont Leon Dubreuil deomp un danevellig fentus. Goulennet en doa Ernest Renan gant perc'hennet an ti e-lec'h ma oa o chom, an itron Skornet, lakaat ur bazenn ouzhpenn dirak an nor-brenestr a sko war ar porzh, evitañ da ziskenn aesoc'h eus e vurev d'al liorzh. Un deiz ma oa an itron Skornet hag ar micherour karget eus an tammig labour-se o varvailhat gant Renan, hemañ a zisklerias dezhe gant kalz a fent perak en doa goulennet ar bazenn ouzhpenn-se.



An li a-lac'h ma eo ganel Ernest Renan e Landreger (Luc'hskeudenn Janv'ar)



An notennou dwezh-hañ skrivet gant Ernest Renan (Luc'hskeudenn Fañch Peru). Gourhemennno = grognements sont grognements de Dieu, vos grognements : vos orcses, finales de lettres, vos mandements = vos orcses.



Raculin li hendadou Renan e Traost Du, Plourivo. (Luc'hskeudenn Fañch Peru). O.R. : Olivier Renan R.G. : Renan Gilles A.F. : Alain Renan F.R. : François Renan 1773



Merenn gallek Landreger (An 2 a viz Eost 1884). E-kichen Renan, Charles Le Gac, maer Landreger, War an eil renk, a-gleiz Jean Prichard, mañ-kaser Renan. A-dreñv ar maer, Paul Sabiliot ha Fañch an Uhel. An eil en ur grespiñ dre an tu-dehou, Narcisse Quellien. War an trede renk, a-gleiz, Armand Dayot. (Luc'hskeudenn Janv'ar)

"Ma divhar a zo ber  
Ha ma c'hof a zo pouner" emezañ.

Adkavout a rae aze a-youl-trumm ur seurt rimadell evel ma klevet alies e kaoz ar vrezhonegerien a-vihanig hag ober a rae ganti un tamm goap dioutañ e unan.

Un danevellig all a zo kontet deomp gant Jarl Priel en e levr "Va zammig buhez": (2)

Ne dremene ket ma zad hep gouzout pegoult en deveze d'ober gant ur mailh war hon yezh. Kent na zimezas, mont a rae bemdeiz da labourat da di an Aotrou Goaster, marc'hadour gwini dre vras e Landreger. Un deiz bennak e fellas da hemañ pediñ da verennañ Ernest Renan o chom er vro er mare-se. Kerkent ha ma teuas an Itron da c'houzout he dije da vezañ tal ouzh tal gant ar seurt lakez an Drouk-Spered, raktal e skaras d'ar Porzh-Gwenn gant he bugale hag an holl vitizhien. Setu ma rankas va zad aozañ boued hag ober war-dro an daou vignon. O vezañ ma plije d'ar Goaster diskouez ne oa ket bajanek holl gant ar brezhoneg, ne voe komzet ouzh taol ger ebet nemet er yezh-se. Ha meur a wech am eus klevet digant va zad : "Daoust ha m'am boa kas ouzh Renan, biskoazh brezhoneger n'am eus klevet e-tailh da gaozeal ha da farsal ken dudius hag eñ, ha bete *vitam æternam* e vjen, chomet gant va en genou bras ouzh e selad".

Setu perak pa voe dilennet Ernest Renan da Akademiezh Bro C'hall, an 13 a viz Mezheven 1878 ez eo an akademiad brezhoneger a voe meulet gant Fañch an Uhel : (3)

"Toute la Bretagne bretonnante et l'arrondissement de Lannion surtout, doit se réjouir de cet heureux résultat : c'est elle, en quelque sorte, qui entre à l'Académie avec vous, et je ne sache pas que, jusqu'à aujourd'hui, notre cher pays de Tréguier y eût été représenté, - et par un breton bretonnant, ce qui a son importance, à mes yeux".

Posupl e vefe reiñ kalz a skouerioù all evel-se met kavout a ra deomp ez eo talvoudusoc'h klask peseurt lec'h en doa ar brezhoneg e spered hag e oberenn Renan.

E-pad e studioù yezhoniezh en deus bet tro da implij ar pezh a ouie e brezhoneg. Er c'hloerdi, dija, en doa merzet an danvez lizheregour pe filologour kalz a garentiezh etre an hebraeg hag ar brezhoneg.

E 1843 e skrive d'e vamm : (4)

(2) Jarl Priel - *Va zammig buhez* (Al Lamm p. 17).  
(3) Lettres de Luzel à Renan - *Annales de Bretagne* (1934).  
(4) Lettre d'Ernest Renan à sa mère - Extrait cité par R.M. Galand dans *L'âme celtique de Renan* (PUF).

"Figurez-vous bien, ma bonne mère que je sais encore parfaitement le breton, je me le remémore souvent, sinon en le parlant du moins en me le rappelant. C'est une langue que je suis fort aise de savoir ; elle donne lieu à plusieurs observations importantes dans l'étude générale des langues".

Hag e gwirionez e implije ar paotr yaouank ar brezhoneg evit klask dizoleiñ sekrejoù sevenadurioù all hag en ur studiañ ar re-mañ e komprens gwelloc'h ar Vreizhiz hag o sevenadur. E-touez ar c'heñveriadurioù niverus graet gantañ, dreist-holl etre ar brezhoneg hag an hebraeg e tibabimp div hepken : e brezhoneg evel en hebraeg e kaver raganvioù kenger ; en hebraeg gant an anvioù, ar verboù hag an araogennoù ; e brezhoneg gant an araogennoù. Da skouer : gant, ganin, ganit, gantañ...

En div yezh e chom digemm (e keñver unander ha liester) an anv goude an niverennoù ; e brezhoneg "dix maisons" a zo "dek ti" ha n'eo ket "dek tiez".

E-pad e studioù er Sorbonne e implije adarre ar brezhoneg evit displegañ gerioù eo bet kemmet o ster. Da skouer ar ger "soldard" deuet eus ar galleg kozh ha miret gantañ e brezhoneg e ster a orin a gaver er galleg "soldat".

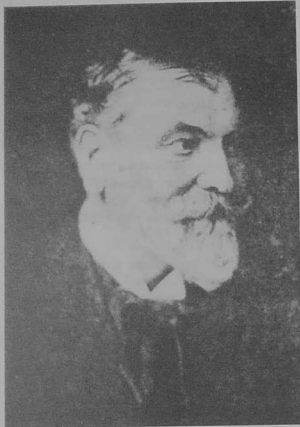
Ur wech muioch en deus implijet Renan ar brezhoneg p'en deus savet e 1846-47 e oberenn vras "*Essai historique et théorique sur les langues sémitiques en général et sur la langue hébraïque en particulier*".

Adimplij a ra el levr-se en ur zisplegañ anezhe ar c'heñveriadurioù bet meneget ganimp. Moarvat ne vefe ket a-du yezhonourien hon amzer gant holl ar c'heñveriadurioù arvarus a-wechoù graet gantañ hag eñ e-unan a voe poellekoc'h a-vuzul ma yae e enklaskoù war-raok. Ar pezh a zo anat, avat, ez eo an dramañ : ken alies gwech ma vouch Renan un dachenn-labour nevez e soñj dalch'hat implij ar pezh a oar e brezhoneg.

Er bloavezh 1876, d'an nevez-amzer, a-greiz m'emañ o skrivañ evit *la Revue des deux Mondes* (revue), *le broyeur de lin* (nouvelle), e skriv da Fañch an Uhel : (5)

"... Vous savez que pour broyer la tige du lin, enlever les parties roides et ne garder que la fibre textile, on emploie une sorte de machine à broyer. Cette opération s'appelle je crois "bréan lin", et celui qui la pratique "bréer lin". Comment appelleriez-vous cela en français ?

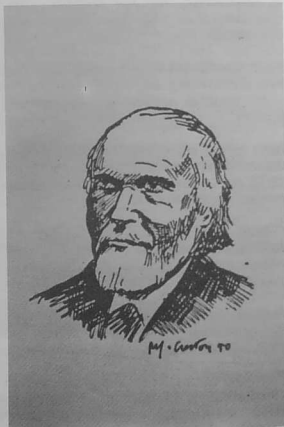
(5) Lettres de Luzel à Renan - *Annales de Bretagne* (1934).



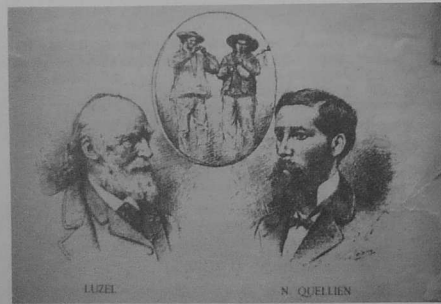
Anatol ar Bras



Tresadenn gant Sahù.  
A-gleiz da Renan, Pjall Sabilot, Narcisse Quellien.  
A-zehou, Henri du Cleuzou.



Fañch an Uhel, gant R.Y. Creston (O.D. Ar Falz)



An Uhel ha Kellien, tresadenn embannet e-barzh ar gelaouenn "Le Pèrre".

*Broyer le lin ? Broyeur de lin ? N'y-a-t-il pas une expression plus technique ? J'ai besoin de ce petit renseignement pour une fantaisie bretonne que je mets dans la "Revue des deux Mondes". Répondez-moi le plus tôt possible.*

Ar pezh a voe graet d'ar 5 a viz Meurzh :  
"... Pour ce qui est de la question que vous m'adressez sur les locutions "bréan lin" et "bréer lin" (je crois que l'orthographe "braea" et "braëer" est préférable). Je ne puis que confirmer votre opinion et je ne pense pas que l'on puisse mieux traduire que par broyer le lin, broyeur de lin"<sup>(6)</sup>.

Evit ar pezh a sell ouzh al labour graet gant Renan evit kas war-raok al lizheregouriezh pe ar filologiezh geltaek eo ret ansav ne gaver ket kalz a draoù. Nemet un notenn diwar-benn orin an anv "Abelard" en doa roet da lenn e kendalc'h keltiek etrevroadel Sant-Brieg e 1867 hag embannet e niverenn gentañ ar *Revue Celtique* war bouez un nebeud kemmoù. Displegañ a ra Renan e kaver er ger "Abelard", "Ab" (mab) hag "Aelard" pe "Alar". Gervel a ra ur wech ouzhpenn Fañch an Uhel d'e sikour hag hermañ a gas dezhañ ur roll anvioù eus goueled Leon, enno ar ger "Ab".

Ma ne gaver nemet an notenn-se diwar e blienn ez eo abalamour ne oa ket desket a-walc'h, moarvat, war dachenn al lizheregouriezh vreizhek. Brezhoneger a-vihanig, evel ma lavar e unan, n'eus ket bet tro er skol da studiañ pizh yezh e hendadoù ha diwezhatoc'h n'en deus ket bet amzer prederiet ma oa, dreist pep tra, gant danvez e enklaskoù, ar yezhoù semitek. Posupl e vefe lavarout ar memes tra diwar-benn e anaoudegezh eus ar yezhoù keltiek all. Gwir eo en deus studiet, dreist-holl e-barzh *La poésie des races celtiques*, lennegezh kozh ar Gelted, ar *Mabinogion*. Met labourer en deus war un droidigezh bet graet gant Lady Charlotte Guest a zo evitañ ur "meleour feal eus ar skrid kembraek a orin" padal ec'h ouzomp eo bet livet kaer ar skridoù gant an itron-mañ evit ma plijent da lennerien hec'h amzer, hini ar rouanez Viktoria.

A-hend-all m'en dije gouvezet Renan un tamm kembraeg bennak n'en dije ket lavaret e oa ar yezh-mañ heñvel mik ouzh ar brezhoneg. Hogen, a-vuzul ma ya war goshaat e vo muioch war evezh en e varnadennoù.

E miz Eost 1889 e tegemer e Roz-mab-Hamon, Strollad Arkeologourien Bro-Gembre en o fenn Sir John Rhys, kelennet war ar c'heltieg e Skol-Veur Oxford. Dirazo e tispleg Renan o deus an div bobl an hevelep orin met

(6) Lettres de Luzel à Renan - Annales de Bretagne (1934)

dre ma 'z int dispartiet abaoe pevarzek kantved ez eus bremañ meur a ziforc'h etre an div yezh.

Daoust ma n'en deus ket Renan kemeret kalz a berzh e labourioù evit kas war-raok ar studioù keltiek eo arabat ankounac'haat evelkent en deus skoazellet anezho. Graet en deus e seizh gwellañ evit ma vefe kelennet ar yezhoù keltiek e Skol Uhel Bro-C'hall (Collège de France) ha trugarekaet e voe evit-se gant d'Arbois de Jubainville, kentañ kelennet war ar yezhoù keltiek er skol vrudet-se. A-drugarez dezhañ e voe savetaet an darn vrasañ eus an tri c'hant dornskrid ha pezh c'hoari e brezhoneg en arvar da vezañ distrujet pe gollet. Renan an hini a vroudas an Uhel d'ober an eost-se e maeziou Breizh-Izel ha goulenn a reas evitañ kefridioù ha yalc'hadou. A-drugarez da Renan ivez o deus bet Narsis Kellien hag Anatol ar Bras kefridioù evit dastum teñzor hol lennegezh dre gomz : kontadennoù, kanaouennoù, buhez ar sent... e Breizh-Izel evit ma ne vefe ket kollet unan eus pinvidikañ sevenadur dre gomz Europa. El lizhiri da heul e weler penaos e rae Renan evit skoazellañ e vignoned keltiegourien.

*Quimper, le 2 mars 1892. Lettre de Luzel : "Cher Ami, Je vous adresse avec prière de bien vouloir l'apostiller une demande de mon ami Anatole Le Braz qui a pour but d'accomplir un vœu que vous avez souvent exprimé. Il s'agit, en effet, de recueillir, pendant qu'il en est temps encore "les traditions locales relatives à la vie des vieux saints d'Armorique et à leurs oratoires, que quelques bonnes femmes savent encore, et qu'il importe au plus vite de recueillir" comme vous le dites si bien..."*

D'ar bevar a viz Meurzh e voe respontet d'e lizher.<sup>(7)</sup>

*"Cher Luzel, Je vous envoie la demande de Le Braz apostillée. J'espère que cela réussira. Guidé par vous et suivant votre méthode, Le Braz fera parfaitement, j'en suis sûr."*

Hogen, prederioù Renan a zo prederioù ur filologour hag un hendraezour ha n'eo ket prederioù un ensaver, difenner ar brezhoneg. En e lizher da Narsis Kellien eus an 30 a viz Gouere 1879 evit servijout da rakersid da zastumadenn barzhonegoù ar barzh roc'hat, *Annaik*, eo sklaer-tre Renan war ar poent-se :

<sup>(8)</sup> *"Un idiome a toujours assez vécu quand il a été aimé, et que de bonnes études philologiques ont fixé son image pour la science comme un fait désormais indestructible dans l'histoire de l'humanité"*.

(7) Lettres de Renan à Luzel (photocopie de manuscrit C.R.B.C. Brest)

(8) Lettre à Narcisse Kellien - préface d'Annaik

Tregeriad bihan divyezhek, kelennet er skol dre unan eus yezhoù e gavel (ar galleg) ha pas eben (ar brezhoneg), kloareg harluet e Paris, maget gant ar sevenadur klasel ha diwezhatoc'h, ispisialour meur war ar yezhoù semitek, bez en deus diskouezet Renan e vuhez pad e oa tomm e galon ouzh e vro c'henidik, ouzh yezh e hendadoù hag ouzh ar yezhoù keltiek all met ne seblant ket bezañ bet a-du evit ma vefent kelennet er skolioù (da nebeutañ evit ar pezh a sell ouzh ar brezhoneg) (9).

Liammoù amsklaer a vez alies evel-se etre ar Vrezhonegerien deuet da vezañ brudet e-maez o bro ha yezh o bugaleaj. Hegredik e oa Renan e meur a geñver, anat eo. Ne grede ket e amzer da zont ar pobloù keltiek. Soñjal a rae e oant tonket da vezañ brevet gant ar pobloù all dre ma oant stag betek re ouzh o sorc'hennoù. Ouzhpenn, e venozioù diwar-benn ar vroad a rae outañ ur Gall penn-kil-hatroad. Arabat bezañ souezhet neuze ma vez c'hwervoni e kalon meur a emsaver pa vez kaoz eus Renan. Soñjal a reont o deus kollet ar Vrezhonegerien aze ur mestr, ur c'hannad meur en dije gallet pouezhañ en un doare nerzhus kenañ evit kas war-raok ar yezh hag ar sevenadur a oa ivez e re dezhañ.

P.S. : Embannet eo bet ar pennad-mañ e galleg e-barzh les Cahiers de l'Iroise (niv. 154 - Ebrel, Mezheven 1992). D'ar mare ma eo bet skrivet ganin ne oa ket deuet er-maez c'hoazh levr Jean Balcou *Renan et la Bretagne* a alian ac'hanoc'h da lenn ar c'hentañ posupl ma n'ho peus ket graet dija.

### Ernest RENAN (1823 - 1892)

Ganet e oa Ernest Renan e Landreger an 28 a viz C'hwevrer 1823. Goude bezañ bet er skol e skolaj kristen ar gêr-mañ e yeas da Bariz d'ober e studi evit bezañ beleg, da gentañ e kloerdi Saint Nicolas du Chardonnet ha goude e kloerdiou Issy ha Saint-Sulpice. Eno e teskas gant ur breizhad all, an aotrou an Hir, ar yezhoù semitek ha dreist-holl an hebraeg. Eno, ivez e kollas tamm ha tamm ar feiz en Doue. Goude bezañ nac'het mont da veleg e tibabas ar vicher a gelenner hag e 1862 e voe anvet gelenner war an hebraeg e Skolaj Bro-C'hall (Collège de France). Met buan e voe lemet e garg digantañ abalamour m'en doa lavaret e oa Jezuz "un den dispar". E 1870 e voe addigoret dezhañ doriou Skolaj Bro-C'hall. Etreant an doa graet meur a veaj-studi e broioù ar Sav-Heol ha skrivet meur a levr. Menegomp ar re vrudetañ :

- 1849 : Amzer da zont ar skiantoù (embannet e 1890)
- 1854 : Barzhoniezh ar gouennoù keltiek.
- 1855 : Istor ar yezhoù semitek.
- 1863 : Buhez, Jezuz.
- 1883 : Envorrennoù bugaleaj ha yaouankiz.
- 1884 : Istor Pobl Israel.

Mervel a reas Ernest Renan e Skolaj Bro-C'hall, e Paris an 2 a viz Here 1892.

## Cent ans après sa mort :

### Ernest Renan - terriblement moderne

(Wolfgang GEIGER)

Le centenaire de la mort d'Ernest Renan coïncide avec une nouvelle et décisive étape de l'Europe communautaire qui, loin de résoudre tous les problèmes qu'elle rencontre et qu'elle suscite même, pourrait réaliser ce rêve que Renan a exprimé en 1882, dans le chapitre III de *Qu'est-ce que la nation ?* : "Les nations ne sont pas quelque chose d'éternel. Elles ont commencé, elles finiront. La confédération européenne, probablement, les remplacera". Mais, avant même que le centenaire de sa mort ne l'ait ressuscité, à travers de nombreuses manifestations en Bretagne durant l'année, Ernest Renan avait déjà fait sa rentrée dans le débat actuel. Ainsi, Philippe Forest, présentant *Qu'est-ce que la nation ?* dans une collection scolaire, précise que, si le débat causé par la défaite de 1871 appartient bel et bien à l'histoire,

"la question nationale, cependant, se pose à nouveau dans le monde contemporain, et en des termes aussi urgents peut-être qu'il y a un siècle. Issus de la décolonisation, les jeunes Etats du tiers monde sont à la recherche de leur identité tandis que, après l'écroulement du système communiste, le nationalisme, dans les pays de l'Est, renaît de ses cendres. Quant aux démocraties occidentales, elles doivent prendre garde à ce que leur caractère multiracial et multiculturel ne débouche pas sur un processus d'éclatement, d'exclusion et de violence. Il s'agit donc, encore et toujours, de savoir ce qui fait qu'une Nation peut exister dans l'unité, la justice, le droit et la dignité. Est-ce ironie de l'histoire, mais il n'est pas exclu que ce soit un penseur tenu d'ordinaire pour démodé - Ernest Renan - qui détienne la clef de la plus moderne et de la plus préoccupante des questions sociales et politiques qui se posent aujourd'hui à nous". (1)

Lorsque Giscard d'Estaing s'est prononcé pour le "droit du sang" comme code de la nationalité afin de freiner "l'invasion" des étrangers, en septembre 1991, nombre de réactions d'indignation ont invoqué Ernest Renan et notamment sa définition de la nation. Ainsi, dans *L'Événement du Jeudi*, par exemple, on pouvait trouver un petit extrait de *Qu'est-ce que la nation ?* débouchant sur la célèbre sentence : "L'existence d'une nation est [...] un plébiscite de tous les jours [...]" (26 sept. 1991). François Léotard, dans *Le Monde* du 24 septembre, a également proposé de "retrouver par exemple le chemin de Renan. Lorsque, après la défaite de Sedan, l'imputant en

grande partie, face à la Prusse victorieuse, aux carences de l'école, l'historien appela à une réforme intellectuelle et morale, sur quoi la fonda-t-il ? Sur la nation, elle-même issue d'un plébiscite quotidien, des adhésions volontaires à un projet. A aucun moment sur la fatalité du sang".

Sans doute, Léotard - comme d'autres, d'ailleurs - n'a pas lu l'ouvrage évoqué, *La réforme intellectuelle et morale de la France*, paru en 1871, car ce livre est, en effet, le contraire même d'un appel à la solidarité avec les immigrés... A propos de leurs ancêtres, les colonisés, Renan y écrit : "La conquête d'un pays de race inférieure par une race supérieure, qui s'y établit pour le gouverner, n'a rien de choquant. [...] Autant les conquêtes entre races égales doivent être blâmées, autant la régénération des races inférieures ou abâtardies par les races supérieures est dans l'ordre providentiel de l'humanité. [...] La nature a fait une race d'ouvriers ; c'est la race chinoise, d'une dextérité de main merveilleuse sans presque aucun sentiment d'honneur ; gouvernez-la avec justice, en prélevant d'elle pour le bienfait d'un tel gouvernement un ample douaire au profit de la race conquérante, elle sera satisfaite ; - une race de travailleurs de la terre, c'est le nègre ; soyez pour lui bon et humain, et tout sera dans l'ordre ; - une race de maîtres et de soldats, c'est la race européenne. Réduisez cette noble race à travailler dans l'ergastule comme des nègres et des Chinois, elle se révolte. [...] Or, la vie qui révolte nos travailleurs rendrait heureux un Chinois, un *tellah* [...]. La colonisation en grand est une nécessité politique tout à fait de premier ordre. Une nation qui ne colonise pas est irrévocablement vouée au socialisme, à la guerre du riche et du pauvre". (2)

Voilà un extrait de "ce livre de dure lucidité" ! (3) Nous en parlerons encore plus en détail... De toute façon, ce passage que je viens d'évoquer met déjà en évidence que, dans la vision de Renan, si les Européens devaient cesser de s'entre-tuer, c'était pour gouverner ensemble la planète, que, pour compenser l'infériorité sociale et morale de l'ouvrier européen au sein de la société capitaliste, il fallait le rendre maître sur autrui, encore plus inférieur que lui, le colonisé (ou l'immigré). Or, Philippe Barret, inspecteur général de l'Education Nationale a compris cela à sa manière, en consacrant un chapitre de son

### Pedenn war Gorre-kêr

Ganet on, douez he daoulagad glas, diwar gerent gouez e-touez ar Gimmeriz vadelezhus ha leun a vertuzioù a zo o chom war ac'hou ar mor teñval, leun a gerreg, foetet dalc'hmat gant an arnev. A-boan ma anavezet eno an heol ; ar bleuniou eo ar manvor, ar bezhin hag ar c'hregin liesliv a gaver e foñs ar plegioù-mor dizarempred. Ar c'houmoul a seblant eno morivet hag al levezne zoken a zo un tammig doaniet ; koulskoude eus ar roc'h e strink stivelloù dour yen, ha daoulagad ar merc'hed yaouank a zo evel ar feunteunioù glas-se e-lec'h m'en em veleour an oabl war gwleioù glandour heñvel ouz pennadoù blev. Va zadou-kozh ken pell hag e c'hellomp gouzout a oa gouestlet da vordañ pell-pell war vorioù n'anavezaz ket morarien da lestr Argo. Klevout a ris, yaouank c'hoazh, gwerzioù o kontañ beajoù e Broioù an Hanternoz. Luskellet e voen gant efivor enezennigou skorn war neuñv, morioù latarek evel laezh, inizi leun a evned o kanañ d'o eur hag a deñvala an oabl pa nijont kuit holl asambles.

Ernest Renan  
*Prêtre sur l'Acropole* (extrait)  
Lakaet e brezhoneg gant Fañch Peru

(9) D'an 19 a viz Here 1888 e skrive Fañch an Uhel da Renan da c'houlenn digantañ pouezhañ war Minister an Deskadurezh evit ma c'helle Anatol ar Bras ober kentelloù brezhoneg e Lise Kemper e-maez e implij-amzer ha hep gopir ebet. Kollet eo bet lizher respont Ernest Renan met hervez ar pezh a ouzer a-drugarez da deulennioù all, ne vije ket bet Renan a-du evit ma vije kelennet brezhoneg er skolioù e Kemper nag e lec'h all ebet.

livre publié à l'occasion du centenaire de la mort de Renan, à la question de l'Islam qui, il est vrai, préoccupait particulièrement Renan. Barret nous conseille la lecture des réflexions renaniennes à ce propos comme une bonne leçon à retenir pour notre actuelle confrontation avec les musulmans. En effet, pour Renan, "l'Islam est la plus complète négation de l'Europe. [...] C'est l'épouvantable simplicité de l'esprit sémitique, rétrécissant le cerveau humain, le fermant à toute idée délicate, à tout sentiment fin, à toute recherche rationnelle, pour le mettre en face d'une éternelle tautologie : Dieu est Dieu". (4)

"On aurait tort, même s'il se trompait, d'en tirer des conclusions hâtives", nous avertit Philippe Barret de façon sibylline, tout en continuant à suivre les réflexions de Renan que l'Islam serait incapable en soi de devenir "moderne" parce qu'"il a tué la science et la philosophie en son sein". (5) Or, "imputer à l'Islam la science et la philosophie dites arabes", poursuit Barret, "c'est comme si l'on faisait gloire au catholicisme d'avoir produit Copernic et Galilée ! La science et la philosophie ont bien plutôt trouvé refuge dans le monde arabe, malgré l'Islam, grâce à des hommes-savants et philosophes ou califes les protégeant- qui se révoltaient intérieurement contre leur propre religion". (6)

Si l'on voulait continuer dans cette direction d'argumentation, on pourrait dire aussi, effectivement, que la science européenne n'existe pas, parce qu'elle n'est que la reprise et la poursuite de la science grecque, par l'intermédiaire des Arabes, jusqu'à une date assez récente dans l'histoire... Il est évident que ce raisonnement ne tient pas debout et il n'est même pas vrai que les Arabes auraient seulement codifié et copié les Grecs. Ce raisonnement de Renan et, après lui, de Barret n'a qu'un objectif : nier la capacité de "modernité" chez les peuples non-européens. Pourtant, Renan hésita pendant longtemps à résoudre la question de savoir si l'Islam était capable ou non de franchir ses dogmes religieux, de se séculariser et de s'euro-pé-aniser :

"Si l'Orient peut surmonter son apathie et franchir les bornes qu'il n'a pu jusqu'ici dépasser en fait de spéculations rationnelles, l'islamisme n'opposera pas un bien sérieux obstacle aux progrès de l'esprit moderne". (7)

Tout cet optimisme "modéré" du début de la carrière de Renan est remplacé plus tard par un scepticisme durement raciste. Critiquant un prétendu expansionnisme turc au moment où les Européens se préparent à conquérir l'Orient, il écrit, en 1876 et en 1882, dans des lettres :

"J'ai toujours pensé que l'islamisme finirait par des massacres" - "L'ébranlement du monde musulman va être terrible. L'Islam finira par des massacres ; le musulman ne sait que massacrer ; sur ce terrain-là, il est malheureusement très

fort". (8)

Philippe Barret, en citant ces passages, n'éprouve pas le besoin de rétablir la vérité : que c'étaient bien les Européens qui commettaient les massacres, à cette époque-là, par exemple en Algérie, dont il faudra parler encore. S'appuyant sur les thèses renaniennes : "Émanciper le musulman de sa religion est le meilleur service qu'on puisse lui rendre", et l'Europe pourrait y aboutir par "la propagation de son dogme, qui est la civilisation" (9), Barret conclut ce chapitre de son livre : "On mesurera l'ignorance où nous sommes aujourd'hui de cette leçon". (10) En effet, le but de tout son livre, qu'il expose dans l'avant-propos déjà, c'est que "dans la grande débâcle des idées où nous sommes, Renan ne nous propose pas une doctrine de rechange, mais une démarche à coup sûr exemplaire, l'arrimage à quelques solides principes intellectuels et des vues, on en conviendra volontiers, prospectives. Contrairement à l'opinion reçue, Renan n'a pas vieilli. Il est étonnamment vivant. L'actualité de sa pensée, voilà l'objet de cet essai". (11)

Avec son racisme, nous allons le voir encore dans le détail. Renan a effectivement préfiguré les plus sombres pensées du XXe siècle. Grâce à son génie de le camoufler dans une doctrine du rationalisme et de la laïcité, il est chéri encore aujourd'hui par une pensée républicaine pour laquelle il n'éprouvait guère de sympathies de son vivant. Faut-il s'étonner que même dans une revue délibérément antiraciste comme *Passages* on pouvait lire récemment un compte rendu enthousiaste du livre de Philippe Barret ? (12)

#### Renan - "Le Montagne de la III<sup>e</sup> République" ?

Dans ses *Dialogues philosophiques* écrits dans cette même année de 1871 qui vit paraître *La Réforme intellectuelle et morale*, Renan, par l'intermédiaire d'un personnage fictif nommé Théocliste, développe une véritable idéologie raciale dont la réalisation, selon ses propos, hélas, se heurterait seulement à la démocratie :

"Le principe le plus nié par l'école démocratique est l'inégalité des races et la légitimité des droits que confère la supériorité de race. Loin de chercher à élever la race, la démocratie tend à l'abaisser ; elle ne veut pas de grands hommes [...]. Le principe que la société n'existe que pour le bien-être et la liberté des individus qui la composent ne paraît pas conforme aux plans de la nature, plans où l'espèce est seule prise en considération, et où l'individu semble sacrifié. Il est fort à craindre que le dernier mot de la démocratie ainsi entendue [...] ne soit un état social où une masse dégénérée n'aurait d'autre souci que de goûter les plaisirs ignobles de l'homme vulgaire. [...] En somme, la fin de

l'humanité, c'est de produire de grands hommes ; le grand oeuvre s'accomplira par la science, non par la démocratie. Rien sans grands hommes ; le salut se fera par des grands hommes". (13)

Il est bien entendu que Renan se considérait comme faisant partie de ces "grands hommes"...

Alors, Renan le démocrate, le bon républicain, le "Montagne de la III<sup>e</sup> République" (14) aurait-il accueilli solidairement les fils d'immigrés (non-européens) comme co-citoyens français, s'il vivait aujourd'hui ? Toutefois, il faut dire qu'il distinguait, parmi les "races inférieures", entre celles qui étaient vraiment "inférieures" parce que "non civilisables" (les Nègro-Africains, les Amérindiens etc.) et celle, "intermédiaire", "susceptible d'être civilisée, mais jusqu'à un certain degré seulement" (les Asiatiques) (15) ; selon ce système anthropologique, les Arabes en tant que Sémites profiteraient d'une supériorité par rapport aux autres races mentionnées, mais seraient tout de même inférieurs aux "Aryens" ; néanmoins, les bienfaits de l'apprentissage du français sont pris en considération lorsque Renan constate que "jamais un musulman qui sait le français ne sera un musulman dangereux" (16) Sur l'arrière-fond de la conquête de l'Algérie, déjà achevée depuis un certain temps à ce moment-là, et qui avait été menée comme une croisade pour "l'extinction de cette race [i.e. les Arabes]" faisant partie de celles que l'on considérait comme "vouées à la destruction par un décret de la Providence" (ainsi dans un journal français d'Alger, en 1846) (17), la position de Renan était encore "modérée" ; cela ne fut pas toujours le cas, comme nous allons le voir. Sur le métissage, Renan pensait qu'"une petite quantité de sang noble mise dans la circulation d'un peuple suffit pour l'ennoblir", mais, de toute façon, qu'il fallait protéger les races supérieures "en mettant à part les races tout à fait inférieures, dont l'immixtion aux grandes races ne ferait qu'empoisonner l'espèce humaine". Ces opinions, il les communiqua dans une lettre à Gobineau, un interlocuteur aussi expert que lui dans cette matière. (18)

Si Ernest Renan était donc un "Européen" à l'époque des nationalismes, il était loin d'être l'humaniste tel qu'on le présente aujourd'hui. "Le Montagne de la III<sup>e</sup> République" ? C'est une véritable insulte au grand penseur du XVI<sup>e</sup> siècle de prétendre cela, qui avait retourné le discours colonialiste en faisant "un éloge des 'cannibales' et une condamnation de notre société : s'il y a des sauvages quelque part, laisse-t-il entendre, ce n'est peut-être pas là où on le croit". (19)

Moi aussi, j'ai cru à l'"humaniste" Renan, jusqu'à ce que, à un moment donné, et par pur hasard, Per Denez m'ait lu l'extrait de *La Réforme intellectuelle et morale* que j'ai cité plus haut. Mais j'aurais dû le savoir déjà, car l'excellent livre de

Tzvetan Todorov, *Nous et les autres*, se trouvait dans ma bibliothèque. (20) Seulement, ne me doutant de rien, je n'en avais lu, à ce moment-là, que l'éloge de Victor Segalen qu'il y fait, et non les passages consacrés à Ernest Renan. Mais, avant de retracer ce côté sombre d'Ernest Renan, rappelons tout de même d'abord un élément très lucide de sa pensée, le seul, hélas...

#### Le "plébiscite de tous les jours" qui n'a jamais lieu...

*Qu'est-ce que la nation ?* est un texte tardif de Renan, issu d'une conférence tenue à la Sorbonne dix ans avant sa mort, et sera celui par lequel nous allons commencer à évaluer l'héritage de Renan pour cette fin du XXe siècle, avant d'évoquer l'époque de 1871 pour arriver, enfin, à rebours, à sa jeunesse bretonne et l'image de la Bretagne en général chez Renan, qui nous ramènera de sa jeunesse à sa retraite - tout cela dans la mesure de ce qui est possible dans le cadre restreint de cet article.

Tout comme le racisme de Renan est plus ou moins volontairement ignoré par de nombreux intellectuels d'aujourd'hui qui font son éloge - et notamment par Laudycé Rétat dans l'introduction à l'édition récente de *La Réforme intellectuelle et morale* -, nous avons également raison de croire que le fameux *Qu'est-ce que la nation ?* est aussi incompris. Or, en mars 1990, j'ai eu l'honneur d'être invité à donner une conférence sur "la Révolution française, le concept de la souveraineté nationale et les nations sans Etat aujourd'hui" dans le cadre d'un colloque sur "les Droits de l'Homme et les Droits des Peuples" à Bilbao (21), conférence que j'ai terminée en me référant également au postulat du "plébiscite de tous les jours", dans lequel je voyais un principe radicalement démocratique et moderne parce que refusant toutes les théories des "frontières naturelles", de "communautés de destin" etc., bref, tout déterminisme, au profit de la véritable souveraineté du peuple, car, le concept de la "libre adhésion" au "principe spirituel" que serait la nation, implique, par une logique indubitable, de pouvoir mettre en question cette adhésion. Autrement dit, si l'appartenance à une nation a besoin d'être plébiscitée tous les jours, qui dit que le vote serait toujours affirmatif ? Le véritable droit de vote ne préfigure pas le résultat.

Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes avait été proclamé pendant la Révolution française, en novembre 1790, pour légitimer du point de vue d'un droit international l'adhésion des Alsaciens à la France. Ce droit n'était en fait qu'un sens unique s'appliquant toujours quand une région voulait adhérer à la France, il n'en était pas question dans le cas inverse. Ce droit nouvellement créé servait donc de justification

pour déclarer nuls les droits anciens de princes allemands comme seigneurs terriens en Alsace, tandis qu'en même temps on se servait de l'héritage féodal comme argument pour le rattachement de la Bretagne à la France. Le fondement de la Nation à travers la Révolution pouvait se baser donc sur les acquis de l'Ancien Régime et surtout sur l'œuvre centralisatrice de l'absolutisme. Dans *Qu'est-ce que la nation ?* Ernest Renan était très perspicace à ce sujet (chap. I) :

"L'oubli, et je dirai même l'erreur historique, sont un facteur essentiel de la création d'une nation, et c'est ainsi que le progrès des études historiques est souvent pour la nationalité un danger. L'investigation historique, en effet, remet en lumière les faits de violence qui se sont passés à l'origine de toutes les formations politiques, même de celles dont les conséquences ont été les plus bienfaisantes. L'unité se fait toujours brutalement ; la réunion de la France du Nord et de la France du Midi a été le résultat d'une extermination et d'une terreur continuée pendant près d'un siècle".

Ainsi, "les limites de la France en 1789 n'avaient rien de naturel ni de nécessaire" (chap. II). Si Renan protestait contre l'idéologie nationaliste française des "frontières naturelles", il le fit non moins ardemment contre l'idéologie nationaliste pangermanique forçant les Alsaciens à "rentrer" dans le Reich contre leur volonté. Dans cette question d'Alsace-Lorraine qui faisait s'échauffer tellement les esprits nationalistes, à l'époque, Renan proposa une solution révolutionnaire :

"[...] Une nation n'a pas plus qu'un roi le droit de dire à une province : 'Tu m'appartiens, je te prends'. Une province, pour nous, ce sont ses habitants ; si quelqu'un en cette affaire a droit d'être consulté, c'est l'habitant. Une nation n'a jamais un véritable intérêt à s'annexer ou à retenir un pays malgré lui. Le vœu des nations est, en définitive, le seul critérium légitime, celui auquel il faut toujours revenir. [...] Si des doutes s'élèvent sur [les] frontières, consultez les populations disputées" (chap. III).

Ni les nationalistes allemands, ni les nationalistes français ne pouvaient souscrire à ce principe... Il a été appliqué singulièrement à l'Allemagne vaincue, en 1919, quand certains territoires frontaliers contenant une population mixte (germano-polonaise etc.) ont pu s'exprimer par plébiscite sur leur appartenance ou non à l'Allemagne. Oserait-on être si sage partout et toujours ? Pour Renan, "le plébiscite de tous les jours" ne pouvait donc être une formule vide. Si la nation est définie historiquement, "elle se résume pourtant dans le présent par un fait tangible : le consentement, le désir clairement exprimé de continuer la vie commune". (chap. III). Mais ne nous faisons pas d'illusions : si cette question était à l'ordre du jour - du moins virtuellement - à propos de l'Alsace-Lorraine, elle

ne l'était pas, pour Renan, en ce qui concerne ces territoires intégrés à la France depuis la Révolution ou plus anciennement encore. Le penseur positiviste qu'il était considérait cela comme un fait de l'histoire que la population concernée avait fini par accepter. Toutes les considérations renaniennes sur la nation visaient des problèmes du présent. A l'époque, il n'y avait aucune considération à réviser le passé. Si la nation, selon Renan, dépend donc du consentement du peuple, ceci n'exclut pas qu'elle soit fondée historiquement sur la violence (ou le droit féodal, ce qui revient au même dans l'optique post-1789) :

"La France est de la sorte le résultat de la politique capétienne continuée avec une admirable suite. Pourquoi le Languedoc est-il réuni à la France du nord, union que ni la langue, ni la race, ni l'histoire, ni le caractère des populations n'appelaient ? Parce que les rois de Paris, pendant tout le XIII<sup>e</sup> siècle, exercèrent sur ces contrées une action persistante et victorieuse. Pourquoi Lyon fait-il partie de la France ? Parce que Philippe le Bel, au moyen des subtilités de ses légistes, réussit à le prendre dans les mailles de son filet. Pourquoi les Dauphinois sont-ils nos compatriotes ? Parce que, le dauphin Humbert étant tombé dans une sorte de folie, le roi de France se trouva là pour acheter ses terres à beaux deniers comptants. Pourquoi la Provence a-t-elle été entraînée dans le tourbillon de la Carlingie, où rien ne semblait d'abord faire penser qu'elle dût être portée ? Grâce aux roueries de Louis XI et son compère Palamède de Forbin. Pourquoi la Franche-Comté, l'Alsace, la Lorraine se sont-elles réunies à la Carlingie, malgré la ligne de partage tracée par le traité de Verdun ? Parce que la maison de Bourbon retrouva pour agrandir le domaine royal le secret qu'avaient si admirablement pratiqué les premiers Capétiens. Pourquoi enfin Paris, ville si peu centrale, est-elle la capitale de la France ? Parce que Paris a été la ville des Capétiens, parce que l'abbé de Saint-Denis est devenu roi de France. (Hugues le Blanc dut sa fortune à la possession des grandes abbayes de Saint-Denis, de Saint-Germain-des-Près, de Saint-Martin de Tours [...]. La bannière du roi capétien, c'est la bannière de Saint-Denis)". (22)

Belle leçon d'histoire ! (Remarquons que la Bretagne manque complètement dans ce genre de réflexions historiques, ici et ailleurs chez Renan.) Mais, il faut retenir encore une fois : le fait que la nation ait été forgée contrairement aux principes républicains ne met point en doute sa légitimité, selon Renan. En fait, la Révolution de 1789 a consacré ce que l'Ancien Régime avait créé, même si la nation est devenue l'élément actif de l'histoire à partir de cette date.

"La France avait été faite par la dynastie capétienne. En supposant que la vieille Gaule eût le sentiment de son unité nationale, la

domination romaine, la conquête germanique avaient détruit ces sentiments. L'empire franc, soit sous les Mérovingiens, soit sous les Carolingiens, est une construction artificielle dont l'unité ne git que dans la force des conquérants. Le traité de Verdun, qui rompt cette unité, coupe l'empire franc du nord au sud en trois bandes, dont l'une, la part de Charles ou Carlingie, répond si peu à ce que nous appelons la France, que la Flandre entière et la Catalogne en font partie, tandis que vers l'est elle a pour limite la Saône et les Cévennes. La politique capétienne arrondit ce lambeau incorrect, et en huit cents ans fit la France qui a créé tout ce dont nous vivons, ce qui nous lie, ce qui est notre raison d'être". (23)

Contrairement à la conception révolutionnaire de la nation, Renan, tout comme les Révolutionnaires de 1789, se laisse ici (et ailleurs) entraîner à projeter l'origine de la nation anachroniquement dans le passé en confondant l'état avec la nation, le processus d'unification de celui-là et la prise de souveraineté de celle-ci - tout comme la thèse ethnociste de la création de la nation française par Hugues Capet, largement promulguée aussi par des historiens aujourd'hui, existe parallèlement à la conception républicaine de la nation, si souvent invoquée. Dans ce passage de Renan, on a l'impression, qu'il y a en plus de façon sous-jacente la thèse des frontières naturelles, lorsqu'il est dit que "la politique capétienne arrondit ce lambeau incorrect" hérité du traité de Verdun, comme s'il avait été contre la nature... Toutefois, on sent une certaine téléologie historique dans ces propos, comme si la Providence avait prédestiné la France à devenir ce qu'elle est devenue.

#### "Allemagne ! qui t'implantera en France !"

Face à la défaite de 1870/71 et l'annexion de l'Alsace-Lorraine par la Prusse refondant l'Empire allemand non seulement sur les ruines de la France, mais encore dans la Galerie des Glaces de Versailles même, Ernest Renan écrit à son correspondant Strauss, à Augsbourg, expliquant sa vision politique (qu'il identifia, ici, avec celle de la France) :

"Notre politique, c'est la politique du droit des nations ; la vôtre, c'est la politique des races : nous croyons que la nôtre vaut mieux. La division trop accusée de l'humanité en races, outre qu'elle repose sur une erreur scientifique, très peu de pays possédant une race vraiment pure, ne peut mener qu'à des guerres d'extermination, à des guerres 'zoologiques', permettez-moi de le dire, analogues à celles que les diverses espèces de rongeurs ou de carnassiers se livrent pour la vie. Ce serait la fin de ce mélange fécond, composé d'éléments nombreux et tous nécessaires, qui s'appelle l'humanité". (24)

Mais si Renan appelait à maintes reprises à la paix civilisée et à l'idée de l'Europe comme "une confédération d'états réunis par l'idée commune de la civilisation" (25), c'est pour la même raison qu'il distinguait fondamentalement entre Européens et Non-Européens et même entre Européens plus civilisés (les Occidentaux) que d'autres (les Russes, etc.). Mais avant tout, cet écrit pamphlétaire intitulé *La Réforme intellectuelle et morale de la France* accuse la France d'avoir perdu cette guerre de sa propre faute, à cause d'une décadence dont la monomanie de Louis Bonaparte et les méfaits de la démocratie de 1848 se partageraient la responsabilité. Choqué par l'expérience de la Commune de Paris et le suffrage universel, Renan consacra ce livre au "mal français" où il s'exprima, contre la démocratie, en faveur d'un régime élitiste de caractère mi-aristocratique, mi-méritocratique basé sur "la supériorité du noble et du savant" (26) sous le règne d'une monarchie légitime.

"La France telle que l'a faite le suffrage universel [de 1848, n.d.l.r.] est devenue profondément matérialiste ; les nobles soucis de la France d'autrefois, le patriotisme, l'enthousiasme du beau, l'amour de la gloire, ont disparu avec les classes nobles qui représentaient l'âme de la France. Le jugement et le gouvernement des choses ont été transportés à la masse ; or, la masse est lourde, grossière, dominée par la vue la plus superficielle de l'intérêt. Ses deux pôles sont l'ouvrier et le paysan. L'ouvrier n'est pas éclairé ; le paysan veut avant tout acheter de la terre, arrondir son champ. Parlez au paysan, au socialiste de l'Internationale, de la France, de son passé, de son génie, il ne comprendra pas un tel langage. [...]

La vérité est que toutes nos faiblesses eurent une racine plus profonde, une racine qui n'a nullement disparu, la démocratie mal entendue. Un pays démocratique ne peut être bien gouverné, bien administré, bien commandé. La raison en est simple. Le gouvernement, l'administration, le commandement sont dans une société le résultat d'une sélection qui tire de la masse un certain nombre d'individus qui gouvernent, administrent, commandent. [...] Appliqué au choix des députés, le suffrage universel n'amènera jamais, tant qu'il sera direct, que des choix médiocres. [...]

La démocratie est notre faiblesse militaire et politique ; elle fait notre ignorance, notre sottise vanité ; elle fait, avec le catholicisme arriéré, l'insuffisance de notre éducation nationale. [...] Dans la lutte qui vient de finir, l'infériorité de la France a été surtout intellectuelle ; ce qui nous a



Inauguration de la statue de Renan à Trégueux le 14 septembre 1903 (cliché Janvier).



Les monuments de Trégueux. Le choix des Bretons. Gravure de Théodore Busnel (1903) (collection F. Péru).



Détail de la gravure précédente.



Renan dérange-t-il encore ? Inscriptions sur les palissades de protection lors de la restauration de la maison natale de l'écrivain au printemps 1992 (cliché F. Péru).

manqué, ce n'est pas le coeur, c'est la tête. L'instruction publique est un sujet d'importance capitale ; l'intelligence française s'est affaiblie ; il faut la fortifier". (27)

Et comment y arriver ? En imitant les Prussiens dont la supériorité est due à leur discipline militaire et patriotique, leur manque d'aspirations démocratiques ("ce peuple est essentiellement monarchique ; il n'a nul besoin d'égalité [...] (28), leur "chasteté" et leur virilité face à une France efféminée ("les femmes comptent en France pour une part énorme du mouvement social et politique ; en Prusse, elle compte pour infiniment moins" (29), et surtout le fait que la Prusse s'est elle-même redressée d'une défaite :

"Il existe un modèle excellent de la manière dont une nation peut se relever des derniers désastres. C'est la Prusse elle-même qui nous l'a donné, et elle ne peut nous reprocher de suivre son exemple. Que fit la Prusse après la paix de Tilsitt ? Elle se résigna, se recueillit. [...] La Prusse s'organisa silencieusement ; [...] Toutes les capacités de la nation furent appelées ; [...] Sa régénération eut une solidité que ne saurait donner la simple vanité patriotique, elle eut une base morale ; elle fut fondée sur l'idée du devoir, sur la fierté que donne le malheur noblement supporté". (30)

Le complexe d'infériorité et l'identification pathologique avec le vainqueur a été, à deux reprises, une réaction assez répandue en France, c'était après 1871 et après 1940. Dans une autre mesure, elle a aussi marqué les Allemands à leur tour après 1945. Il ne faut pas confondre, d'ailleurs, cette attitude avec une admiration véritable de l'autre ; souvent, elle se constitue en une sorte de haine-amour, et l'imitation de l'ennemi est conçue comme moyen de le battre un jour, par ses propres moyens donc. Mais ceci n'était pas le propos de Renan. Chez lui, on retrouve un mélange de germanophilie déçue parce que trahie par les Allemands et d'application des principes du darwinisme social et politique qui explique le progrès par la victoire du plus fort. En effet, "L'Allemagne avait été ma maîtresse", dit-il, "j'avais la conscience de lui devoir ce qu'il y a de meilleur en moi". (31) La découverte de l'Allemagne spirituelle avait été une sorte de catalyseur révélant à Renan sa vocation pour les études philologiques. Sa conception de la religion chrétienne qui le fait quitter le séminaire et devenir même un critique acerbe de l'Eglise catholique, est due pour une large part à la liaison entre la philosophie idéaliste et le protestantisme dans l'Allemagne romantique. Ainsi écrit-il à l'âge de 22 ans :

"Dieu, pour me soutenir, m'avait réservé pour ce moment un vrai événement intellectuel et moral. J'ai étudié l'Allemagne et j'ai cru entrer dans un temple. Tout ce que j'y ai trouvé est pur, élevé, moral, beau et touchant. O mon âme, oui, c'est

un trésor, c'est la continuation de Jésus-Christ. Leur morale me transporte. Ah ! qu'ils sont doux et forts ! Je crois que le Christ nous viendra de là.

- Allemagne ! qui t'implantera en France ! Mon Dieu, mon Dieu, pourrai-je faire ce que je veux ? moi si faible, si pauvre, isolé là du monde, ne connaissant personne ? Mais Luther a été comme moi. Jésus, soutiens-moi". (32)

La faute de la France, alors, c'est d'avoir abandonné l'esprit germanique qu'elle abritait, jadis, dans son sein...

"La France du Moyen-Age est une construction germanique, élevée par une aristocratie militaire germanique avec des matériaux gallo-romains. Le travail séculaire de la France a consisté à expulser de son sein tous les éléments déposés par l'invasion germanique, jusqu'à la Révolution, qui a été la dernière convulsion de cet effort. L'esprit militaire de la France venait de ce qu'elle avait de germanique ; en chassant violemment les éléments germaniques et en les remplaçant par une conception philosophique et égalitaire de la société, la France a rejeté du même coup ce qu'il y avait en elle d'esprit militaire". (33)

Voilà ce qui allait plaire plus tard aux idéologues nazis qui savaient ce qu'ils devaient à Ernest Renan, comme Todorov l'a si bien souligné... on y reviendra. Si Renan condamne la théorie allemande des races (qui n'avait pas encore sa signification nazie, à ce moment-là, rappelons-le), il l'adopte cependant lui-même. Il est allé même jusqu'à dire :

"[...] il y a une vue d'ethnographie historique qui s'impose de plus en plus à mon esprit. La similitude de l'Angleterre et de la France du Nord m'apparaît chaque jour davantage. Notre étourderie vient du Midi, et, si la France n'avait pas entraîné le Languedoc et la Provence dans son cercle d'activité, nous serions sérieux, actifs, protestants, parlementaires. Notre fond de race est le même que celui des Iles Britanniques ; [...] on y sent l'esprit celtique [...] ; on peut dire cependant que ce qui reste encore d'esprit militaire dans le monde est un fait germanique. C'est probablement par la race germanique, en tant que féodale et militaire, que le socialisme et la démocratie égalitaire, qui chez nous autres Celtes ne trouveraient pas facilement leur limite, arriveront à être domptés, et cela sera conforme aux précédents historiques ; car un des faits de la race germanique a toujours été de faire marcher de pair l'idée de conquête et l'idée de garantie ; en d'autres termes, de faire dominer le fait matériel et brutal de la propriété résultant de la conquête sur toutes les considérations des droits de l'homme et sur les théories abstraites de contrat social. La réponse à chaque progrès du socialisme pourra être de la sorte un progrès du germanisme, et on entrevoit le jour où tous les pays de socialisme seront gouvernés par les

Allemands. L'invasion du IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle se fit par des raisons analogues, les pays romains étant devenus incapables de produire de bons gendarmes, de bons mainteneurs de propriété".<sup>(34)</sup>

### "La race aryenne... maîtresse de la planète" ?

La deuxième réaction à la défaite de 1870 fut de la compenser par des conquêtes ailleurs, une domination sur autrui, plus faible. De là l'appel à la colonisation que nous venons d'évoquer au début de cet article. On sait qu'il y eut un véritable débat acharné, après 1871, entre les partisans de la revanche sur les Allemands et les partisans de la colonisation forcée. Décidément, Renan appartenait au deuxième groupe. Auparavant, il était déjà allé jusqu'à envisager l'union des principales puissances européennes dans le but d'une domination commune de la planète (et contre les Russes, d'ailleurs), rêve que Renan croyait déjà sur le point de se réaliser, lors de la guerre de Crimée :

"L'union politique et intellectuelle de l'Allemagne, de l'Angleterre et de la France, constituant à elles trois une force directrice de l'humanité et de la civilisation, faisant digue à la Russie, ou plutôt la dirigeant dans sa voie et l'élevant. [...] La grandeur intellectuelle et morale de l'Europe repose sur une triple alliance dont la rupture est un deuil pour le progrès, l'alliance entre la France, l'Allemagne et l'Angleterre. Unies, ces trois grandes forces conduiraient le monde et le conduiraient bien, entraînant nécessairement après elles les autres éléments, considérables encore, dont se compose le réseau européen ; elles tracerait surtout d'une façon impérieuse sa voie à une autre force qu'il ne faut ni exagérer ni trop rabaisser, la Russie. La Russie n'est un danger que si le reste de l'Europe l'abandonne à la fausse idée d'une originalité qu'elle n'a peut-être pas, et lui permet de réunir en un faisceau les peuplades barbares du centre de l'Asie, peuplades tout à fait impuissantes par elles-mêmes, mais capables de discipline et de force susceptibles, si l'on n'y prend garde, de se grouper autour d'un Gengis Khan moscovite. [...] Avec l'union de la France, de l'Angleterre et l'Allemagne, le vieux continent gardait son équilibre, maîtrisait puissamment le nouveau, tenait en tutelle ce vaste monde oriental auquel il serait malsain de laisser concevoir des espérances exagérées".<sup>(35)</sup>

Voilà encore de quoi réfléchir sur l'actualité d'Ernest Renan !

Ses recherches philologiques et philosophiques l'ont finalement entraîné à penser une théorie raciale, moins biologique que culturelle, certes, liée surtout aux recherches sur la parenté des langues indo-européennes ou aryennes, comme

on disait à l'époque, et la différence par rapport aux autres langues. A l'intérieur des classifications grossières déjà évoquées - races inférieures, intermédiaires et supérieures - il distinguait encore des nuances fines mais décisives. Ainsi, la race sémitique (Juifs et Arabes) fait partie de la catégorie "races supérieures" puisque Dieu s'est révélé à travers l'histoire des Juifs. Mais "du jour où ils ont transmis la Bible hébraïque à la science européenne (*sic* !)" [...] ils n'ont plus rien d'essentiel à faire. [...] Une fois cette mission accomplie, la race sémitique décroît rapidement, et laisse la race aryenne marcher seule à la tête des destinées du genre humain. [...] Je suis donc le premier à reconnaître que la race sémitique, comparée à la race indo-européenne, représente réellement une combinaison inférieure de la nature humaine".<sup>(36)</sup>

"En toute chose, on le voit, la race sémitique nous apparaît comme une race incomplète par sa simplicité même. Elle est, si j'ose dire, à la famille indo-européenne ce que la grisaille est à la peinture, et ce que le plain-chant est à la musique moderne. Elle manque de cette variété, de cette largeur, de cette surabondance de vie qui est la condition de la perfectibilité... Semblables à ces natures peu fécondes qui, après une gracieuse enfance, n'arrivent qu'à une médiocre virilité, les nations sémitiques ont eu leur complet épanouissement à leur premier âge, et n'ont plus de rôle à l'âge mûr. Nous refusons donc aux langues sémitiques la faculté de se régénérer, tout en reconnaissant qu'elles n'échappent, pas plus que les autres œuvres de la conscience humaine, à la nécessité de changements et de modifications successives".<sup>(37)</sup>

Au début de ses études d'hébreu qu'il allait finir par enseigner un jour, comme professeur au Collège de France, Renan avait déjà cru reconnaître le caractère restreint de cette langue, d'où aussi celui de ses locuteurs :

"Tu sais comme parlent les enfants par propositions de deux ou quatre mots ; voilà l'hébreu. Aussi, sitôt qu'on sait dire, on sait traduire. Je ne puis te dire quelle joie j'ai éprouvée, quand j'ai pu pour la première fois comprendre dans leur langue native ces divines paroles, qui prennent une nouvelle sublimité de l'idiome simple et naïf dans lequel elles sont exprimées"<sup>(38)</sup>, tandis que :

"la langue aryenne avait une grande supériorité, surtout en ce qui touche la conjugaison du verbe. Ce merveilleux instrument, créé par l'instinct d'hommes primitifs, contenait en germe toute la métaphysique que devaient développer plus tard le génie hindou, le génie grec, le génie allemand. La langue sémitique, au contraire, prit tout d'abord, en ce qui concerne le verbe, un parti défectueux. La plus grande erreur que cette race ait commise (car ce fut la plus irréparable) a été d'adopter pour la manière de traiter le verbe un mécanisme si mesquin que l'expression des temps

et des modes a toujours été pour elle imparfaite et embarrassée. Aujourd'hui encore, l'Arabe lutte en vain contre la faute linguistique que commirent ses ancêtres, il y a dix ou quinze mille ans".<sup>(39)</sup>

Cet "argument" linguistique était finalement le seul sur lequel était fondée la thèse d'infériorité des Sémites par rapport aux Aryens. Or, la vision évolutionniste et darwiniste de l'histoire de l'humanité, chez Renan, prévoit la disparition successive des races inférieures. Renan a développé cette thèse à plusieurs occasions. Dans le troisième de ses *Dialogues philosophiques* datant de 1871 (année décisive pour Renan) il fait parler un personnage fictif nommé Théocliste qui, par ce fait même, n'est pas simplement identique à Renan, le propre de la littérature (et sa ruse) étant de créer des personnages auxquels l'auteur ne s'identifie par forcément. En effet, dans la préface, Renan s'explique à ce propos :

"Les dialogues qui forment la partie la plus importante de ce volume ont été écrits à Versailles pendant le mois de mai 1871. [...] J'employai ces loisirs forcés à faire un retour sur moi-même et à dresser une sorte d'état sommaire de mes croyances philosophiques. La forme du dialogue me parut bonne pour cela, parce qu'elle n'a rien de dogmatique et qu'elle permet de présenter successivement les diverses faces du problème, sans que l'on soit obligé de conclure. [...] Je me résigne d'avance à ce qu'on m'attribue directement toutes les opinions professées par mes interlocuteurs, même quand elles sont contradictoires. Je n'écris que pour des lecteurs intelligents et éclairés. Ceux-là admettront parfaitement que je n'aie nulle solidarité avec mes personnages et que je ne doive porter la responsabilité d'aucune des opinions qu'ils expriment. Chacun de ces personnages représente, aux degrés divers, de la certitude, de la probabilité, du rêve, les côtés successifs d'une pensée libre ; aucun d'eux n'est un pseudonyme que j'aurais choisi [...] pour exprimer mon propre sentiment".<sup>(40)</sup>

Or, le genre du dialogue philosophique du XVIII<sup>e</sup> siècle que Renan y a adopté, est un travestissement des pensées de l'auteur pour des raisons bien évidentes ; serait-ce différent chez Renan ? Jean Balcou, éminent spécialiste de Renan, considère donc Théocliste comme "son représentant".<sup>(41)</sup> Les autres écrits publiés de Renan ainsi que les notes préparatoires qui viennent d'être édités pour la première fois lors du centenaire de la mort de l'auteur, révèlent tout de même une quasi-identité des propos qui y apparaissent. Dans cette même préface, Renan confirme certains propos qui apparaissent dans les *Dialogues*, et surtout sa vision raciste :

"Les hommes ne sont pas égaux, les races ne sont pas égales. Le nègre, par exemple, est fait pour servir aux grandes choses voulues et conçues par le Blanc. Il ne suit pas de là que cet abominable

esclavage américain fût légitime. Non seulement tout homme a des droits, mais tout être a des droits : les dernières races humaines sont bien supérieures aux animaux ; or nous avons des devoirs même envers ceux-ci. [...] La meilleure base de bonté, c'est l'admission d'un ordre providentiel, où tout a sa place et son rang, son utilité, sa nécessité même".<sup>(42)</sup>

Dans ce troisième *dialogue*, Théocliste expose alors une vision raciale du monde "racialiste" selon la terminologie de Todorov qui distingue par cette notion un système anthropologique élaboré d'un racisme xénophobe quotidien, comme explication de l'"idéal" auquel on devrait aspirer : "La nature, à tous les degrés, a pour soin unique d'obtenir un résultat supérieur par le sacrifice des individualités inférieures. [...] Elle sacrifie des espèces entières pour que d'autres trouvent les conditions essentielles de leur vie. [...] Le sacrifice d'un être vivant à une fin voulue par la nature est légitime".<sup>(43)</sup>

Or, des réflexions de ce genre-là, une vision scientifique de l'histoire qu'on retrouve chez des contemporains de Renan, notamment chez Gustave Le Bon et Barrès, ont donné plus tard un fonds idéologique du nazisme :

"C'est sur ces bases 'scientifiques' que Hitler décide de fonder une politique", conclut Todorov : "empêcher des croisements, comme le voulait aussi Le Bon et Barrès, purifier la race par une sélection rigoureuse et l'élimination des individus moins parfaits. (On a vu le projet de l'eugénisme poindre déjà chez Renan). [...] A projeter ainsi l'histoire récente sur l'histoire plus ancienne, nous avons à la fois raison et tort : raison, parce qu'on ne peut négliger les conséquences pratiques d'une idéologie [...] ; tort, parce que Buffon et Gobineau, Renan et Taine n'ont tout de même jamais envisagé l'extermination des races inférieures dans des chambres à gaz. Mais le rapprochement reste légitime : il s'agit moins d'expliquer les horreurs du nazisme par les idées de Hitler, et celles-ci par les théories racialistes de l'époque antérieure, que d'évaluer ces théories à la lumière de l'idéologie nazie, dont on connaît par ailleurs l'équivalent en actes. Sans vouloir imputer aux auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle ce qui allait se passer au XX<sup>e</sup>, il faut constater que les implications néfastes de ces doctrines ne sont pas, non plus, entièrement absentes de l'esprit des racialistes français".<sup>(44)</sup>

Quant à notre propos, il faut retenir, selon Todorov, que "la contribution originale de Renan concerne [...] l'opposition des 'races' aryenne et sémite".<sup>(45)</sup>

Dans la préface à *L'Avenir de la science*, oeuvre de jeunesse datant de 1848 et qu'il ne publia qu'en 1890, Renan réfléchit sur son cheminement intellectuel entre 1848 et 1890 :

"Je ne me faisais pas une idée suffisamment claire

de l'inégalité des races [...]. L'inégalité est écrite dans la nature ; elle est la conséquence de la liberté ; or la liberté est un postulat nécessaire du progrès humain. [...] Le processus de la civilisation est reconnu dans ses lois générales. L'inégalité des races est constatée. Les titres de chaque famille humaine à des mentions plus ou moins honorables dans l'histoire du progrès sont à peu près déterminés".<sup>(46)</sup>

A part la constatation que les principes de liberté et de détermination se trouvent dans une flagrante contradiction dans ce texte de Renan, il faut donc considérer le personnage imaginé de Théocliste, dans les *Dialogues philosophiques*, au moins comme l'expression d'une potentialité de la pensée renanienne. Renan lui fait exposer le système d'un règne absolu de la science et du progrès illimité de l'humanité par sélection non plus naturelle mais désormais "artificielle" parce que voulue et réalisée par l'oligarchie des savants :

"Une large application des découvertes de la philologie et du principe de sélection pourrait amener la création d'une race supérieure, ayant son droit de gouverner, non seulement dans sa science, mais dans la supériorité même de son rang, de son cerveau et de ses nerfs. Ce seraient là des espèces de dieux ou *dévas*, êtres déçus en valeur de ce que nous sommes [...]. C'est à la science de prendre l'oeuvre au point où la nature l'a laissée. [...] De même que l'humanité est sortie de l'animalité, ainsi la divinité sortirait de l'humanité. Il y aurait des êtres qui se serviraient de l'homme comme l'homme se sert des animaux. [...] La supériorité intellectuelle entraîne la supériorité religieuse ; ces futurs maîtres, nous devons les rêver comme des incarnations du bien et du vrai ; il y aurait joie à se subordonner à eux".<sup>(47)</sup>

Il y aurait donc une noblesse de savants qui, à la différence de l'aristocratie de l'époque, se distinguerait par une véritable supériorité sur les hommes communs : "[...] Cette supériorité de race pourrait redevenir réelle, et alors le fait de la noblesse serait scientifiquement vrai et aussi incontestable que la prééminence de l'homme civilisé sur le sauvage, ou de l'homme général sur les animaux. De la sorte, on conçoit un temps où [...] dieux, paradis, enfer, pouvoir spirituel, monarchie, noblesse, légitimité, supériorité de race, pouvoirs surnaturels peuvent renaître par le fait de l'homme et de la raison". C'est une des obscures prophéties de Renan qui croyait à la mise en oeuvre de ce projet funeste par... l'Allemagne : "Il semble que, si une telle solution se produit à un degré quelconque sur la planète Terre, c'est par l'Allemagne qu'elle se produira. [...] Le gouvernement du monde par la raison, s'il doit avoir lieu, paraît mieux approprié au génie de l'Allemagne, qui montre peu de souci de l'égalité et même de la dignité des individus, et qui a pour but avant tout l'augmentation des

forces intellectuelles de l'espèce".<sup>(48)</sup>

Le fait que ces "rêves" -titre du troisième dialogue- ne se réfèrent pas à une utopie de nulle part se montre par le fait que Théocliste les intègre dans une critique de la France très réelle de 1871, critique semblable à celle que Renan a faite parallèlement dans *La Réforme intellectuelle et morale* et qui est à considérer comme complémentaire à celle-ci.<sup>(49)</sup> Dans les notes préparatoires aux *Dialogues*, publiées récemment pour la première fois par les soins de Lauryce Rétat, le rapport aux événements politiques est encore plus clairement exprimé : "Théocliste est sous le coup de ce qu'on apprend en 1870, quoique méchanteté est une force et un avantage dans les choses humaines. Car le méchant est craint. Or crainte qu'on inspire est une force".<sup>(50)</sup>

A côté de ce principe de la sélection naturelle, Théocliste conçoit parallèlement un autre principe concurrent qui est l'assimilation de l'inférieur - aussi bien du point de vue racial que social :

"L'essentiel est que la grande culture s'établisse et se rende maîtresse du monde, en faisant sentir sa bienfaisante influence aux parties moins cultivées. [...] La masse travaille, quelques-uns remplissent pour elle les hautes fonctions de la vie ; voilà l'humanité. [...] Le but poursuivi par le monde, loin d'être l'aplatissement des sommets, doit être au contraire de créer des dieux, des êtres supérieurs, que le reste des êtres conscients adorera et servira, heureux de les servir".<sup>(51)</sup>

Nous avons déjà vu ailleurs, chez Renan, ces deux principes concurrents et contradictoires à l'égard de la perfectibilité ou non des inférieurs (voir supra), en voici encore un témoignage pour la thèse assimilationniste :

"La grande race indo-européenne [est] évidemment destinée à s'assimiler toutes les autres. [...] La race aryenne sera devenue, après des milliers d'années d'efforts, maîtresse de la planète".<sup>(52)</sup>

Dans ses "dramas philosophiques" *Caliban et L'eau de jouvence* Renan imagine l'éducation du sauvage Caliban qui franchit l'étape vers la civilisation et, devenant chef du peuple révolté de Milan, va même usurper le pouvoir et se substituer à son maître Prospero. Ariel rappelle à Caliban pourquoi et comment il a été civilisé : "Prospero t'apprend la langue des Aryas. Avec cette langue divine, la quantité de raison qui en est inséparable entra en toi. Peu à peu, grâce au langage et à la raison, tes traits difformes ont pris quelques harmonies ; [...]"<sup>(53)</sup>

La leçon que Renan voulait donner avec cette pièce est discutable, certes ; de toute façon, elle montre que l'apprentissage de la civilisation dont le maître fait bénéficier l'esclave, se retourne contre le maître. La mise en équivalence du

sauvage d'outre-mer et du prolétaire européen est évidente, la distinction de classe et de race se confondent. Pour un prolétaire ou un colonisé de l'époque, ces pièces de Renan montraient pourtant quelque chose de positif (la révolte de l'esclave), mais l'impression que devait en avoir le spectateur bourgeois était certainement le contraire de cela. La mise en parallèle de la hiérarchie des classes et de la hiérarchie des races y est évidente, comme ailleurs chez Renan. Dans le deuxième de ses *Dialogues philosophiques*, intitulé "probabilités", Renan fait parler un personnage nommé Euthyphron, à ce propos :

"L'inégalité des classes, en effet, qui est d'une souveraine injustice dans le sein d'une même race, est le secret du mouvement de l'humanité, le coup de fouet qui fait marcher le monde, en donnant à la société un but à poursuivre. Qu'on se figure le spectacle qu'eût offert la Terre, si elle eût été uniquement peuplée de nègres, bornant tout à la jouissance individuelle au sein d'une médiocrité générale, et substituant la jalousie et le désir du bien-être aux nobles poursuites de l'idéal ? Si un pareil esprit venait à régner parmi nous, ce serait la fin de toute civilisation, de toute tendance à la raison. Or, un tel avenir est à craindre, si l'on ne trouve des moyens pour faire dominer les visées du génie sur les basses pensées d'une foule matérialiste, uniquement attentive à ses grossiers appétits".<sup>(54)</sup>

Quant aux spéculations darwinistes de Renan, ces deux conceptions, la disparition des races inférieures ou leur assimilation, ne constituent peut-être pas une contradiction insurmontable, puisque l'assimilation est également une forme de disparition, nous allons voir cela à propos des Bretons. Mais, toutefois, il existe un hiatus dans la pensée renanienne entre la possibilité acceptée ou non d'une telle perfectibilité des inférieurs.

**"Et, quand la Bretagne ne sera plus, la France sera ; et, quand la France ne sera plus, l'humanité sera encore"**

Ernest Renan, le Breton qui a quitté volontairement son pays natal, le Trégor, pour Paris afin de rentrer quarante ans plus tard pour y passer sa retraite, ce ne serait pas très original comme biographie s'il n'en avait pas fait lui-même une sorte de péripète initiatique où le mépris pour l'étranger de la Bretagne s'accompagne de réminiscences sentimentales et de louanges des bonnes vieilles traditions. A Paris déjà, Renan publiait ses textes célèbres sur l'âme, l'identité et la poésie "des races celtiques", préparant ainsi spirituellement son retour matériel différé à plus tard. Il est vrai, Renan a beaucoup contribué à la reconnaissance de la littérature bretonne médiévale dans l'esprit des Français et Européens de l'époque. Dans ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* parus dans la

*Revue des deux mondes* à partir de 1876 et comme livre en 1883, Renan raconte aussi son voyage à Athènes, en 1865 (à 42 ans, il n'était plus si jeune que ça...), point crucial de sa vie, culminant dans cette célèbre "Prière sur l'Acropole" :

"O noblesse ! ô beauté simple et vraie ! déesse dont le culte signifie raison et sagesse, toi dont le temple est une leçon éternelle de conscience et de sincérité, j'arrive tard au seuil de tes mystères ; j'apporte à ton autel beaucoup de remords. Pour te trouver, il m'a fallu des recherches infinies. L'initiation que tu conférais à l'Athénien naissant par un sourire, je l'ai conquise à force de réflexions, au prix de longs efforts.

Je suis né, déesse aux yeux bleus, de parents barbares, chez les Cimmériens bons et vertueux qui habitent au bord d'une mer sombre, hérissée de rochers, toujours battue par les orages. On y connaît à peine le soleil ; les fleurs sont les mousses marines, les algues et les coquillages colorés qu'on trouve au fond des baies solitaires. Les nuages y paraissent sans couleur, et la joie même y est un peu triste ; mais des fontaines d'eau froide y sortent du rocher, et les yeux des jeunes filles y sont comme ces vertes fontaines où, sur des fonds d'herbes ondulées, se mire le ciel. [...]"<sup>(55)</sup>

Ne sourions pas à propos de cette image d'une Bretagne fantasmagorique, pays des ténèbres... ceci n'est pas innocent, et ce n'est pas uniquement par opposition à la Méditerranée que Renan l'a peinte ainsi. Car ce n'était pas la première fois. Dans *La poésie des races celtiques*, en effet, en 1854 déjà - un texte d'identification positive avec la Bretagne et les peuples celtes -, il avait déjà façonné ce paysage irréel par lequel le texte débute :

"Lorsqu'en voyageant dans la presqu'île armoricaine on dépasse la région, plus rapprochée du continent, où se prolonge la physionomie gaie, mais commune, de la Normandie et du Maine, et qu'on entre dans la véritable Bretagne, dans celle qui mérite ce nom par la langue et la race, le plus brusque changement se fait sentir tout à coup. Un vent froid, plein de vague et de tristesse, s'élève et transporte l'âme vers d'autres pensées ; le sommet des arbres se dépouille et se tord ; la bruyère étend au loin sa teinte uniforme ; le granit perce à chaque pas un sol maigre pour le revêtir ; une mer presque toujours sombre forme à l'horizon un cercle d'éternels gémissements. Même contraste dans les hommes : à la vulgarité normande, à une population grasse et plantureuse, contente de vivre, pleine des ses intérêts, égoïste comme tous ceux dont l'habitude est de jouir, succède une race timide, réservée, vivante toute au-dessous, pesante en apparence, mais sentant profondément et portant dans ses instincts religieux une adorable délicatesse. [...] Il semble que l'on entre dans les couches

souterraines d'un autre âge, et l'on ressent quelque chose des impressions que Dante nous fait éprouver quand il nous conduit d'un cercle à un autre de son enfer". (58)

Si l'opposition des ténèbres bretonnes à la lumière grecque pouvait se justifier, même si c'est exagéré, il est évident, ici, par contre, qu'il ne s'agit que de pure idéologie si l'on trace une différence climatologique entre la Normandie et la Bretagne. La description des populations normande et bretonne nous montre encore plus qu'il s'agit des clichés "ethnographiques" entièrement fabriqués, même si quelques éléments, ici et là correspondent à un fait culturel. Ce désir de classer les populations de la France suivant une méthode ethnographique, en créant de véritables "ethnotypes", nous l'avons déjà analysé à propos de la Révolution française et de son historiographie. (59) Le but principal de cette opération, pendant la Révolution, rappelons-le, était d'"expliquer" l'hostilité des régions du Midi et de l'Ouest à la politique jacobine parisienne par un manque de civilisation, de lumières, de raison etc., ce qu'on imputait à des facteurs climatiques et ethniques. Au XIXe siècle, cette image d'une Bretagne sombre et bête a été perpétuée aussi bien par les Jacobins que par les Chouans (respectivement leurs descendants réels ou politiques) et a trouvé du prestige, et littéraire, dans les romans de Balzac (*Les Chouans*, 1829) jusqu'à Victor Hugo (*Quatre vingt-treize*, 1873), et scientifique, dans les traités de géographie humaine, et historique de Michelet à André Siegfried, et bien au-delà encore... Renan répétait le préjugé d'une Bretagne incivilisée parce qu'incivilisable tout en défendant ce trait dans un esprit néo-romantique contre "l'uniforme civilisation" (60) qu'il prêchait pourtant lui-même, ailleurs, comme le seul but de l'histoire, nécessaire, inévitable, sublime... (par exemple, dans les *Dialogues philosophiques*).

Selon Renan, donc, "c'est dans cette vie retirée, dans cette défiance contre tout ce qui vient du dehors, qu'il faut chercher l'explication des traits principaux du caractère de la race celtique. Elle a tous les défauts et toutes les qualités de l'homme solitaire : à la fois fière et timide, puissante par le sentiment et faible dans l'action ; chez elle, libre et épanouie ; à l'extérieur, gauche et embarrassée. Elle se défie de l'étranger, parce qu'elle y voit un être plus raffiné qu'elle, et qui abuserait de sa simplicité. Indifférente à l'admiration d'autrui, elle ne demande qu'une chose, qu'on la laisse chez elle. C'est par excellence une race domestique, formée pour la famille et les joies du foyer". (59)

Identifiant les Celtes, d'autre part, avec leur passé grandiose, il les pétrifie dans un calvaire qui est à la fois transcendance et martyre, il les enferme dans un musée imaginaire qui ne connaît d'ouverture ni à la réalité, ni à l'avenir : "ainsi fit

la race celtique : elle s'est fatiguée à prendre les songes pour des réalités et à courir après ses visions infinies" (60), et dans l'Antiquité déjà, paraît-il, "un des traits par lesquels les races celtiques frappèrent le plus de Romains, ce fut la précision de leurs idées sur la vie future, leur penchant pour le suicide, les prêtres et les contrats qu'ils signaient en vue de l'autre monde". (61)

"Renan est essentiellement rationaliste", écrit Jean Balcou, "or, il n'a fait qu'insister sur le caractère irrationnel de la civilisation celtobretonne. [...] Ainsi le rationalisme de Renan a finalement rejeté cette Bretagne, identifiée au Moyen-Age et à l'église gothique. Et notre Breton s'est, malgré des difficultés d'adaptation, aussitôt reconnu dans le génie français". (62)

Cependant, Renan ne serait pas tellement récupéré pour la culture bretonne, aujourd'hui, y compris par Jean Balcou, s'il n'y avait que ce côté négatif ; en effet, il n'y a ni une coupure entre le jeune et le vieux Renan, l'un rejetant la Bretagne, l'autre la mystifiant, ni une distinction nette entre les côtés positif et négatif, contradiction apparente mais essentielle de sa pensée : c'est que, si "cette race a au coeur une éternelle source de folie", écrit-il dans ses *Souvenirs*, "la grande profondeur de notre art est de savoir faire de notre maladie un charme". (63) Si le génie de cette race est donc borné à la poésie (dans un sens très large), il n'est pas étonnant de lire que : "en présence des progrès de plus en plus envahissants d'une civilisation qui n'est d'aucun pays, et ne peut recevoir d'autre nom que celui de moderne ou européenne, il serait puéril d'espérer que la race celtique arrive dans l'avenir à une nouvelle expression de son originalité". (64)

Renan conclut cependant en exprimant sa conviction que "nous sommes loin de croire que cette race ait dit son dernier mot. [...] Qui sait ce qu'elle produirait dans le domaine de l'intelligence, si elle s'enhardissait à faire son entrée dans le monde, et si elle assujettissait aux conditions de la pensée moderne sa riche et profonde nature ?" (Ibid.). Ce qui a amené Jean Balcou à répondre : "Celui qui posait alors la question allait, pour sa part, génialement y répondre". (65) Ceci exprime certainement la conviction de Renan lui-même, mais nous doutons quant à nous, après ce que nous venons de voir de la pensée renanienne, que ce soit une réponse "géniale"...

Alors, la race bretonne, si elle s'assujettissait à la modernité... ? Renan, y croyait-il vraiment ? Quatre ans plus tôt, il avait écrit à Marcelin Berthelot, de Saint-Malo : "Ce qui manque radicalement à ce pays (et j'ai pu m'assurer que ce mouvement s'applique à tout l'ouest), c'est l'initiative, l'éveil. La vie s'y passe dans la somnolence et on ne s'indigne que contre ceux qui viennent troubler ce nonchalant repos.

S'indigner, c'est trop dire : s'impatienter, voilà tout ce dont sont capables ces consciences à peine éveillées. [...] Une chose aussi me frappe beaucoup, c'est l'affaiblissement physique de cette race. Elle n'a pas encore un siècle et elle est usée. Entre toutes les personnes que je vois ici, à peine en puis-je compter deux ou trois vraiment énergiques. [...] Je ne saurais vous dire combien la seule différence de Paris et de ce pays influe sur mon état normal. Le ciel ici est gris et atone, le soleil n'est jamais net, la mer seule est vivante [...]". (66)

La soeur de Renan nous a encore transmis ce soupir de son frère : "La race bretonne triste, triste, triste. L'amour est au fond de la tristesse, et quand l'amour est donné à profusion, elle est triste encore". (67) Cette opinion ne change point entre 1849 et 1890, lorsqu'il publia *Emma Kosilis*, une suite à ses souvenirs, où il dit :

"La lenteur de corps de la race bretonne, cette possibilité, même chez les enfants, de rester immobile durant des heures, tient en grande partie à ce besoin de longues voluptés, de contemplation, si j'ose le dire, paresseuse, qui se combine mal avec l'activité extérieure et semble exiger un complet repos des sens. Cette race a si peu de désirs, peu de besoins ; en amour, elle sait attendre". (68)

Tout comme dans ses *Souvenirs* :

"Le trait caractéristique de la race bretonne, à tous ses degrés, est l'idéalisme, la poursuite d'une fin morale ou intellectuelle, souvent erronée, toujours désintéressée. Jamais race ne fut plus impropre à l'industrie, au commerce. [...] N'améliorez pas leur sort, ils ne seraient pas plus heureux ; ne les enrichissez pas, ils seraient moins dévoués ; ne les gênez pas pour les faire aller à l'école primaire, ils perdraient peut-être quelque chose de leurs qualités et n'acquerraient pas celles que donne la haute culture ; mais ne les méprisez pas. Le dédain est la seule chose pénible pour les natures simples ; il trouble leur foi au bien ou les porte à douter que les gens d'une classe supérieure en soient bons appréciateurs". (69)

Le schéma de cette caractérisation des Bretons est celui, classique, des "bon sauvages" qui sont donc "bons" de nature, pas encore atteints par les méfaits de la civilisation. Celle-ci ne leur apporterait pas grand-chose, d'ailleurs, parce qu'ils seraient incapables de s'y adapter, à moins qu'il n'y réussissent en disparaissant alors, même physiquement. A travers l'image apparemment "positive" des Bretons, s'impose alors le verdict qu'ils sont voués à disparaître parce que la société moderne n'arrête pas son cours par pitié pour eux - soit à disparaître en s'assimilant à cette société, soit à disparaître tout court, par incapacité de s'assimiler justement. On y retrouve, en fait, tout l'enjeu du conflit entre tradition et modernité qui ne cesse de secouer

réellement l'humanité encore aujourd'hui. Selon la perspective, d'ailleurs, Renan déplore la "tristesse bretonne" ou loue sa "gaieté"... C'est ainsi dans son célèbre discours prononcé à Tréguier en 1884 qu'on ne peut considérer comme une confession à la "bretonnité" qu'en oubliant les positions que Renan adopte ailleurs ; par exemple dans *L'Avenir de la science* qui, écrit en 1848, mais publié seulement en 1890, exprime le mieux la continuité de la pensée renanienne malgré toutes les conjonctures qui faisaient que le Renan de 1890 regrette "un optimisme exagéré" dans son ouvrage de 1848-70.

"Nous sommes une race naïve", dit-il alors aux Bretons réunis dans sa ville natale, "qui a la simplicité de croire au vrai et au bien. Avec le nécessaire et une petite part d'idéal, nous sommes heureux comme des rois. Cela sert médiocrement à réussir ; cela sert à quelque chose de mieux ; cela rend heureux. Oui, notre gaieté vient de notre honnêteté. Dans un temps où le mal général est le dégoût de la vie, nous continuons à croire que la vie vaut la peine qu'on en poursuive le but idéal. [...] Croyez-moi, ne changez pas. Vos qualités sont de celles qui reprendront de la valeur. Le monde est en train de se laisser envahir par des races tristes, qui n'ont jamais su ce que c'est que jouir, races dures, sans sympathie, qui n'ont ni l'amour ni l'estime des hommes. [...] Sachons être à notre jour des arriérés, les rôles changent si vite en ce monde ! [...] Votre place est marquée dans l'exécution de ces grandes oeuvres modernes ; car, en même temps que vous êtes du présent, vous tenez fortement au passé. Ce n'est pas le moment de changer ; restez ce que vous êtes. Entrez hardiment, avec votre génie propre, dans le concert de l'oeuvre française ; portez-y votre raison, votre maturité". (71)

Ceci est prononcé par quelqu'un qui, d'autre part, ne cessait "de croire fermement à la science et de la prendre comme but de sa vie. [...] Ma religion, c'est toujours le progrès de la raison, c'est-à-dire de la science. [...] Il faut donc en prendre notre parti et, dans nos vues sur l'univers, éviter le ridicule des provinciaux qui, ne voyant rien au-delà de leur clocher, s'imaginent que tout le monde s'inquiète de leurs affaires, que le roi n'a de souci que pour leur petite ville, que Dieu même a une opinion sur les petites coteries qui la divisent". (72)

Le conseil de ne pas changer que Renan donne aux Bretons semble donc particulièrement hypocrite, vu du fait que son auteur défendait une philosophie finaliste, voire déterministe, qui prêchait le sacrifice du présent au profit du futur :

"Pour nous autres, idéalistes, une seule doctrine est reine ; la doctrine transcendante selon laquelle le but de l'humanité est la constitution d'une conscience supérieure, ou, comme on disait autrefois, 'la plus grande gloire de Dieu' ; mais

cette doctrine ne saurait servir de base à une politique applicable. Un tel objectif doit, au contraire, être rigoureusement dissimulé. Les hommes se révolteraient s'ils savaient qu'ils sont ainsi exploités". (73)

Or, cette "conscience supérieure", en termes philosophiques, n'est autre chose, voyons clair, que le règne des savants sur la populace et de la "race aryenne" sur la planète entière, conception darwiniste de l'histoire humaine sur laquelle Renan s'est largement expliqué ailleurs et que nous avons déjà montré.

C'est à cela que les multiples facettes de sa pensée semblent se résumer, non sans contradictions, comme nous l'avons vu, et notamment en ce qui concerne le sujet breton, mais avec une constance dans la vie de Renan tout de même plus évidente qu'on ne le croit en lisant simplement tel ou tel passage du célèbre auteur.

Et dans presque tous ces aspects, la pensée d'Ernest Renan est effectivement encore plus moderne qu'on ne le croit - mais terriblement moderne...

-oOo-

- 1) Philippe FOREST - *Qu'est-ce qu'une Nation ?* Texte intégral de E. Renan, textes de Barres, Dauzet, Gourmont, Céline, Parth (Bordas) 1991.
- 2) Ernest RENAN - *La Réforme intellectuelle et morale* [1871], *Textes présentés par Jean BALCOU*, Paris (Complexe) 1990, pp. 92-94 (2ème partie, chap. III).
- 3) Jean BALCOU - Préface à : Ernest RENAN, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, Paris (Presses Pocket) 1992, p. 22.
- 4) Ernest RENAN - *De la part des peuples sémitiques dans l'histoire de la civilisation*, in : *Oeuvres complètes*, t.II, p. 333. Citation d'après : Philippe BARRET - Ernest Renan - *Tout est possible, même Dieu* ! Paris (François Bourin) 1992, p. 63.
- 5) E. RENAN - *L'islamisme et la science*, in : O.C. I, p. 954, d'après BARRET, op. cit., p. 74.
- 6) BARRET, ibid.
- 7) E. RENAN - *Mahomet et les origines de l'islamisme* [1851], in : O.C., t.VII, p. 219. Cf. d'après : BARRET, op. cit., p. 77.
- 8) E. RENAN - *Lettre au docteur Gaillardot*, 13 sept. 1876, in : O.C., t.X, p. 714, *lettre au docteur Siquet*, 17 juill. 1882, in : O.C., t.X, p. 869, cit. d'après : BARRET, op. cit., p. 79.
- 9) E. RENAN - *L'islamisme et la science*, op. cit., et : *Mahomet et les origines de l'islamisme*, op. cit., d'après BARRET, op. cit., pp. 77-78.
- 10) BARRET, op. cit., p. 79.
- 11) BARRET, op. cit., p. 15.
- 12) Les HAMON - *Redécouvrir Renan*, in : *Passages* n°50, octobre 1992.
- 13) Ernest RENAN - *Dialogues philosophiques* (1871), Troisième dialogue, cité d'après : Ernest RENAN - *Histoire et parole* - oeuvres diverses, choix de textes, et commentaires par Laudyc Rétat, Paris (Laffont - Coll. "Bouquins") 1984, pp. 669, 663-664.
- 14) "Il fut le Montaigne de la IIIe République [...]" - texte de présentation sur la couverture et commentée par Jean BALCOU, Paris (Presses Pocket) 1992.
- 15) Éléments d'un rasisme élaboré dans plusieurs ouvrages, analysés par Tsvetan TODOROV - *Nous et les autres - La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris (Seuil) 1989, pp. 130 suiv.
- 16) E. RENAN - Conférence faite à l'Alliance pour la propagation de la langue française (1888), in : *Oeuvres complètes*, Ed. Calmann-Lévy, Paris 1947-1961, t. II, pp. 1090-1091, cité d'après Todorov, op. cit., p. 170.
- 17) Cf. TODOROV, op. cit., p. 225.
- 18) Lettre à Gobineau, 26 juin 1856, in : *Oeuvres complètes* t.X, cf. TODOROV, op. cit., p. 165.
- 19) T. TODOROV, op. cit., p. 59.
- 20) Cf. TODOROV, op. cit.
- 21) Organisé du 4 au 16 mars 1990 par la revue basque *Herrn 2000 Eliza*, les actes du congrès sont parus en castillan sous la direction de Joseba GONI ALZUETA - *Derechos humanos individuales, derechos de los estados, derechos de los pueblos* - El Congreso sobre Derechos Humanos Individuales y Colectivos, Bilbao 1990.
- 22) *La Réforme*... op. cit., pp. 9-10.
- 23) Ibid., pp. 8-9.
- 24) *Nouvelle lettre à M. Strauss*, 15 septembre 1871, in : E. RENAN - *La Réforme*... op. cit., p. 199.
- 25) Ibid., p. 197.
- 26) *La Réforme*... op. cit., p. 45.
- 27) Ibid., pp. 18, 43-44, 64 et 95.
- 28) Ibid., p. 52.
- 29) Ibid., p. 53.
- 30) Ibid., p. 60-61.

- 31) Ibid., préface, p. VI.
- 32) *Lettre à un camarade* (J. Cognat), Tréguier, 24 8 1848, et extrait des *Cahiers de jeunesse* 1845, in : *Oeuvres complètes*, t.II, p. 915 et p. 66. Cf. aussi dans Jean BALCOU - *Renan et la Bretagne*, Paris (Champion) 1992, pp. 91-92.
- 33) *La Réforme*... op. cit., pp. 24-25.
- 34) Ibid., pp. 27-28.
- 35) Ibid., pp. 42 et 124-125.
- 36) E. RENAN - *L'avenir religieux des sociétés modernes* (1860), in : *Oeuvres complètes*, t.I, p. 239 - *Histoire générale et système comparé des langues sémitiques* (1855), in : *Oeuvres complètes* t.VIII, pp. 587 et 145-146. Cf. TODOROV, op. cit., pp. 173, 141.
- 37) E. RENAN - *Histoire générale et système comparé des langues sémitiques* (1855), citation d'après : Claude LIAUZU - *Race et civilisation - L'autre dans la culture occidentale, anthropologie critique*, Paris (Syros Alternatives) 1992, p. 150.
- 38) *Lettre à son camarade Liart*, Paris, 29 mars 1844, in : *Oeuvres complètes*, t.IX, p. 704, cf. aussi : Jean Balcou, op. cit., p. 94.
- 39) E. RENAN - *Histoire du peuple d'Israël* (1887-1891), cit. d'après : LIAUZU, ibid.
- 40) *Dialogues philosophiques*, citation d'après : E. RENAN - *Histoire et parole*, op. cit., pp. 656-655.
- 41) Jean BALCOU - Préface à : E. Renan, *Souvenirs*... op. cit., p. 32.
- 42) *Dialogues philosophiques*, op. cit., p. 659.
- 43) *Dialogue philosophique*, in : *Oeuvres complètes*, t.I, pp. 623 et 610.
- 44) TODOROV, op. cit., pp. 186-187.
- 45) Ibid., p. 129.
- 46) E. RENAN - *Préface à L'Avenir de la science*, in : *Histoire et parole*, op. cit., pp. 810-812.
- 47) *Troisième dialogue*, op. cit., pp. 668-669.
- 48) Op. cit., pp. 669-670.
- 49) Voir le passage cité plus haut, cf. note.
- 50) Note 229, in : E. RENAN - *Dialogues philosophiques*, édition critique par Laudyc Rétat, Paris (CNRS) 1992, p. 49.
- 51) Ibid., pp. 607, 624, 609.
- 52) *Histoire générale*... op. cit., p. 587. *De l'origine du langage* (1848-1858), in : *Oeuvres complètes* t.VIII, p. 115.
- 53) E. RENAN - *Caïhan suite de "La Tempête"* (1888), in : *Histoire et parole*, op. cit., pp. 683-684.
- 54) E. RENAN - *Dialogues philosophiques*, édition critique... op. cit., p. 117.
- 55) E. RENAN - *Souvenirs*... op. cit., pp. 77-78.
- 56) E. RENAN - *La potée des races sémitiques* (1854), in : *Histoire et parole*, op. cit., p. 307. Également dans : E. RENAN, *L'âme bretonne*, Ed. Ph. Gramby, 1942, pp. 7-8.
- 57) *Cf. Paris occupateur ! Pour une déparisienisation de la Révolution française*, cahier spécial Ar Falz n°65/66 (1989).
- 58) *L'âme bretonne*, p. 9.
- 59) Ibid., pp. 12-13.
- 60) Ibid., p. 17.
- 61) Ibid., p. 67.
- 62) Jean BALCOU - Ernest Renan l'hérésiarque, in : Jean BALCOU / Yves LE GALLO - *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*, Paris (Genève) 1987, t.2, p. 162.
- 63) *Souvenirs*... op. cit., p. 85.
- 64) Ibid., p. 70.
- 65) Jean BALCOU - Ernest Renan l'hérésiarque, op. cit., p. 77.
- 66) E. Renan à Marcellin Berthelot, Saint-Malo, 31 août et 4 sept. 1849, d'après : BALCOU, op. cit., pp. 225-226.
- 67) Cf. Héroïste PSICHARI - *Renan d'après lui-même*, Paris 1937, cf. aussi dans : BALCOU, *Renan et la Bretagne*, op. cit., p. 198.
- 68) E. RENAN - Emma Koellis (1890), in : *Histoire et parole*, op. cit., pp. 854-855, aussi dans : BALCOU, op. cit., p. 199.
- 69) *Souvenirs*... pp. 83-84.
- 70) E. RENAN - Préface... op. cit., p. 810.
- 71) E. RENAN - *Discours du 2 août 1884* Tréguier, dans : J. BALCOU / Renan et la Bretagne, op. cit., p. 272-273.
- 72) E. RENAN - Préface... op. cit., pp. 809 & 814. Id. *Examen de conscience philosophique* [1889], in : *Histoire et parole*, op. cit., p. 826.
- 73) E. RENAN - Préface... op. cit., p. 813.

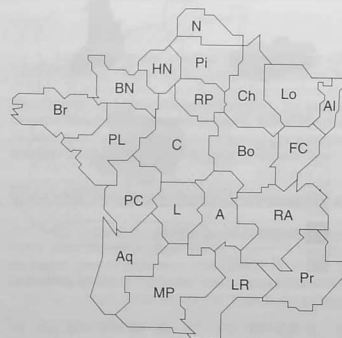
## LES BRETONS ENTRE BRETAGNE ET EUROPE

### Les degrés de conscience régionale dans l'hexagone

Jean-Jacques Monnier  
Lycée de Lannion

La géographie représente et explique la répartition de nombreux phénomènes naturels ou économiques et humains. Certains de ces phénomènes ne sont pas proprement matériels comme les flux de capitaux -l'argent de la drogue, par exemple- ou la répartition mondiale de certaines religions. Au niveau européen et régional, la multiplication et le sérieux croissant de certaines enquêtes d'opinion permettent de se faire une bonne opinion de la répartition des opinions politiques, mais aussi de la répartition géographique des opinions des citoyens sur les grandes questions du moment.

Les régions administratives (légende page suivante)



Une série de données peu utilisées jusqu'à présent est constituée par les enquêtes d'opinion de l'OBSERVATOIRE INTERREGIONAL DE LA POLITIQUE, organisme qui dépend de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et qui est placé sous la direction d'Alain Lancelot. Cela nous permet de prendre du recul par rapport aux sondages faits hâtivement et selon des méthodes variables, souvent à la sortie des grandes gares parisiennes, et qui nous sont distillés à longueur d'année, diffusant l'image factive d'un "français moyen" type très irréal.

Les travaux de l'OIP, co-financés par les régions adhérentes -toutes sauf la Corse et l'Auvergne- présentent en effet une grande rigueur de conception et de réalisation et se veulent outils d'information des élus régionaux et de l'opinion publique, hors des contingences de l'actualité immédiate. Ils donnent lieu à des comptes rendus de presse succincts mais intéressants, grâce aux fiches de synthèse fournies par l'Observatoire. Grâce à la réalisation des enquêtes dans le cadre régional, nous disposons d'un instrument de comparaison inédit. En consultant les résultats détaillés de ces enquêtes déposés dans le service

"documentation et prospective" de la Région, à Rennes, nous avons pu établir une cartographie originale qui montre, s'il en était nécessaire, les oppositions régionales au sein de l'Hexagone.

L'inconvénient du cadre choisi est qu'il exclut la Loire-Atlantique, historiquement bretonne, de son ensemble socio-culturel. Rappelons qu'en 1981, le Conseil Régional de Bretagne, unanime, avait demandé par un vote la réunification administrative de la Bretagne. Toutes les informations fournies par d'autres enquêtes semblent indiquer que le plus peuplé des départements bretons se rapproche fortement, par ses options, des quatre autres. En 1987, un sondage très sérieux commandité par FR3 auprès de l'école supérieure de Commerce de Nantes avait montré que près des deux tiers de la population du département était favorable à la réunification administrative de la Bretagne et que plus de la moitié de la population du département s'estimait bretonne. Le problème ne se pose pas que pour les Bretons : les Savoyards se trouvent noyés dans la région Rhône-Alpes, les Basques et Catalans de France, comme les Flamands et les Mosellans n'apparaissent pas en tant que tels, ce qui constitue une lacune sérieuse dans notre documentation. Toutefois, des données complémentaires par département existent et peuvent être consultées.

## 1) LE DEGRÉ D'HOSTILITÉ À LA RÉGIONALISATION :

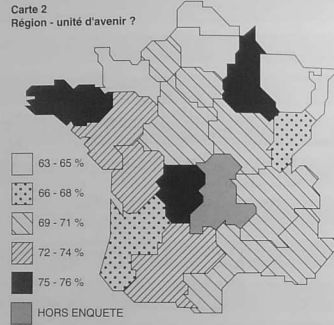
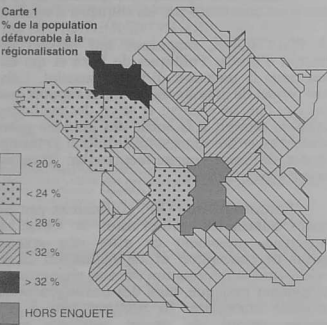
Nous nous sommes d'abord intéressés au degré d'hostilité à la régionalisation : ceux qui déclarent plutôt "défavorables" ou "tout à fait défavorables" à la régionalisation. Nous avons fait la moyenne des résultats obtenus par l'OIP en 1990 et 1991.

En voici les données chiffrées :

Al	Aq	BN	HN	Bo	Br	C	Ch	FC	L	Lo	LR	N	PL	PC	Pi	Pr	RA	RP	MP
18	29	28	27	28	23	27	30	24	22	24	24	25	23	26	24	26	24	26	26

abréviations utilisées :

Al : Alsace - Aq : Aquitaine - BN : Basse-Normandie - HN : Haute-Normandie - Bo : Bourgogne - Br : Bretagne - C : Centre - Ch : Champagne-Ardennes - FC : Franche-Comté - L : Limousin - Lo : Lorraine - LR : Languedoc-Roussillon - N : Nord-Pas-de-Calais - PL : Pays de la Loire - PC : Poitou-Charentes - Pi : Picardie - Pr : Provence-Alpes-Côte d'Azur - RA : Rhône-Alpes - RP : Ile-de-France (région parisienne) - MP : Midi-Pyrénées.

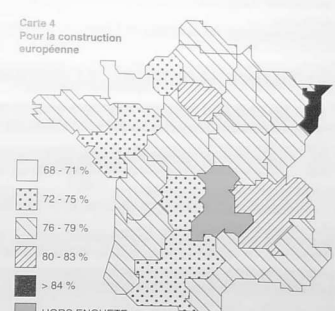
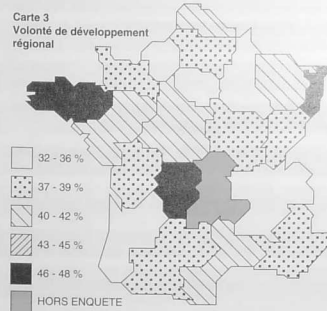


La carte (1) montre que les moins défavorables à la régionalisation (18 %) sont les Alsaciens, devant le Limousin (22 %), les Pays de la Loire (22,5 %), la Bretagne (23 %), le Languedoc-Roussillon (24 %). Le Centre, la région parisienne, les Normandies, la Champagne constituent un ensemble de régions peu enthousiastes correspondant au Bassin Parisien et à la Bourgogne, une majorité de régions "intérieures", continentales, hormis l'Aquitaine, dont l'ouverture maritime est très réduite. La moyenne française, elle, s'établit à 27,5 % d'opinions défavorables.

## 2) LA CONFIANCE DANS LA RÉGION (enquête de 1991) :

A cette approche plus positive, les réponses varient de 12 % d'une région à l'autre, contre 15 % dans le thème précédent, résultat sans doute du discours très consensuel sur la régionalisation que tiennent la plupart des formations politiques. Près des deux tiers des sondés (65 %) estiment que la région est une unité d'avenir.

Al	Aq	BN	HN	Bo	Br	C	Ch	FC	L	Lo	LR	MP	N	PL	PC	Pi	Pr	RA	RP
63	68	65	69	69	75	70	76	68	75	64	70	74	65	73	73	64	71	70	69



Les records des "oui" se rencontrent en Champagne, en Lorraine et en Bretagne (75-76 %), devant Midi-Pyrénées, Pays de la Loire et Poitou-Charentes (74-73 %). Puis suivent Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon et Centre (70 %), qui dépassent de peu l'Ile-de-France, la Bourgogne, la Haute-Normandie (69). Le peloton de queue va de la Franche-Comté et de l'Aquitaine (68) à l'Alsace (63) en passant par la Basse-Normandie et le Nord (65), puis par la Lorraine et la Picardie. Autant que l'attachement à la régionalisation, ces pourcentages exprimeraient la confiance des personnes sondées dans l'avenir de leur propre région.

## 3) PAYER POUR LE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL ?

La volonté de développement régional d'une population peut aussi se mesurer à son acceptation de payer plus d'impôts pour que la région se développe. La question posée était : "Accepteriez-vous ou non de payer plus d'impôts si cela devait favoriser le développement économique de votre région ?". Nous cumulez les deux types de "oui" : "oui sûrement", et "oui peut-être". Voici les valeurs numériques par région, en pourcentage comme les autres :

Al	Aq	BN	HN	Bo	Br	C	Ch	FC	LR	L	Lo	N	PL	PC	Pi	Pr	RA	RP	MP
46	36	39	32	39	47	40	36	44	40	48	40	41	40	37	38	37	34	36	39

On aura la surprise de trouver en tête des "oui" une région "nord occitane", le Limousin, avec 48 % de "oui", juste devant la Bretagne (47 %) et l'Alsace (46). Ce groupe de tête comprend une région bien individualisée qui joue déjà sa carte dans l'Europe de façon autonome. La Bretagne possède une personnalité ethno-culturelle presque aussi développée et le Limousin, région pauvre et en crise, ne semble plus attendre du pouvoir central les mesures d'urgence nécessaires.

La moyenne française est de 42 %. Au dessus de cette moyenne, il y a encore la Franche-Comté, avec 44 %. On tombe ensuite très en dessous avec le Nord (41 %), le Centre, la Lorraine, le Languedoc-Roussillon et les Pays de la Loire (40 %), devançant d'un point Bourgogne, Midi-Pyrénées, Basse-Normandie, et de deux points la Picardie. Le groupe le plus réticent est constitué par l'Aquitaine, la Champagne et l'Ile-de-France (36 %), devançant encore Rhône-Alpes (34 %) et Basse-Normandie.

Limousin, Bretagne et Alsace sont prêtes à payer le prix du développement régional, pour avoir des emplois sur place. Cela concrétise à la fois la volonté de "vivre et travailler au pays" et un fort sentiment d'identité.

En Bretagne, malgré le niveau médiocre de beaucoup de revenus, le CELIB et les mouvements politiques régionalistes comme les leaders régionalistes des partis hexagonaux ont sans doute habitué la population à l'idée d'une intervention des collectivités locales dans l'économie, ce qu'elles font souvent pour compenser les carences de l'Etat, ce qui n'est pas le cas en Ile-de-France par exemple.

#### 4) L'EUROPE = ADHESION... ET APPREHENSION :

En cumulant ceux qui sont favorables et très favorables à la construction européenne, on obtient un taux d'adhésion élevé, mais plus élevé dans les régions riches et favorisées qu'ailleurs.

Avec 77 % de "favorables", la Bretagne témoigne d'une pointe d'inquiétude. En fait, ces résultats de 1991 ne correspondent guère à ceux du référendum du 20 Septembre 1992, que l'on évoquera plus loin.

Les plus européens en sondage sont les Alsaciens (86 % de favorables) devant la région parisienne (82 %) et Rhône-Alpes (80 %) : attitude de régions plutôt riches qui ont déjà un pied dans l'Europe. Dans un second groupe suivent les Francs-Comtois, frontaliers et européens (79 %), comme le Languedoc-Roussillon, le Poitou-Charentes, le Nord-Pas-de-Calais (78 %). Les 77 % des Bretons, au même niveau que les Champenois-Ardennais, témoignent peut-être de l'inquiétude de régions exposées et en difficulté. Les plus réservés sont, une nouvelle fois, les Bas-Normands (69 %) et les habitants du Limousin, de très loin, Picards, Ligériens, habitants du Centre, de la Haute-Normandie, du Midi-Pyrénées s'intercalent (75-76 %).

Une partie des régions en difficulté voient l'Europe avec inquiétude alors qu'une autre partie des régions de cette même catégorie la voient comme une chance.

#### 5) LE SENTIMENT D'APPARTENANCE :

Il a été demandé à quelle collectivité chacun estime appartenir en priorité : la commune, le département, la région, la France.

##### a) L'Etat :

Nous évoquerons ici ceux qui ont estimé que leur appartenance prioritaire est la France. Les résultats sont assez contrastés, de 28 à 54 %, avec une moyenne française de 41 %.

Le niveau central est le plus faible en Bretagne (28 % de réponses affirmatives), devant Midi-Pyrénées (31 %) les Pays de la Loire et l'Aquitaine (32 %). Une certaine périphérie où les identités n'ont pas été effacées se retrouve dans cette minorité moins concernée par le Centre que le reste du pays.

Cela peut expliquer que la Franche Comté et la Lorraine suivent avec 33 et 34 %, devant le Nord et la Basse-Normandie, la plus éloignée de Paris (35 et 36 %).

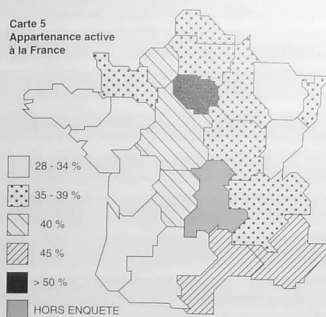
Voici la récapitulation de ces données :

Al	Aq	BN	HN	Bo	Br	C	Ch	FC	L	Lo	LR	MP	N	P	PC	PL	Pr	RA	RP
21	12	12	10	14	23	10	9	12	12	12	12	11	13	9	10	8	11	11	7

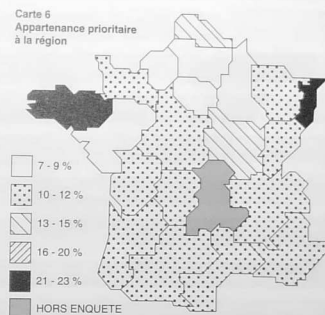
Les régions les plus centralistes sont la région parisienne (54 %), ce qui semble correspondre à l'adage centraliste : "Paris, c'est la France et la France, c'est Paris". Puis suivent Provence-Alpes-Côte d'Azur (48), le Languedoc-Roussillon (45), le Centre, la Haute-Normandie et le Limousin : deux régions périphériques occitanes puis trois régions plus proches du Centre où l'identité a été plus gommée (41 %). Les 37 % d'appartenance prioritaire à la France en Alsace peuvent surprendre. Ils sont peut-être une réponse au dilemme cruel France-Allemagne auquel a été confronté cette région et auquel elle souhaite voir mettre un terme, dans l'Europe.

#### b) L'appartenance prioritaire à la région :

Carte 5  
Appartenance active  
à la France



Carte 6  
Appartenance prioritaire  
à la région



Les réponses varient de 16 %, de la Bretagne (23 %) aux "Pays de la Loire" (8 %) et à l'Ile-de-France (7 %). Le sentiment régional le plus fort se situe donc en Bretagne, avec 23 % de réponses prioritaires, juste devant l'Alsace (21 %). Il s'agit, il est vrai, de deux provinces d'ancien régime à l'existence historique ancienne. Ensuite, on chute à 14 % pour la Bourgogne, ancien pays d'Etat, à 13 % pour le Nord-Pas-de-Calais, région frontalière, à 12 % pour l'Aquitaine, la Franche-Comté, ancien pays d'Etat, comme le Languedoc-Roussillon et la Lorraine. La Basse-Normandie atteint aussi les 12 %, devant PACA et Rhône-Alpes, deux régions très artificielles dans leur découpage (11).

Poitou-Charentes, Haute-Normandie et Centre suivent, à un niveau de conscience prioritaire très bas (10 %), comme en Picardie et Champagne-Ardenne (9 %).

Hormis la région parisienne (7 %), où trop de gens ont été contraints d'émigrer pour qu'ils s'en sentent les représentants, c'est la plus artificielle des régions, les Pays de la Loire, qui sont les plus rétives à l'appartenance régionale que le pouvoir central a décidé pour eux (8 %), ceci malgré un matraquage officiel constant de l'identité régionale par les médias, l'école, l'administration, les milieux d'affaires.

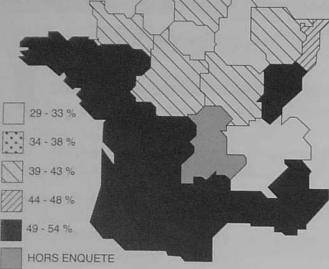
##### c) L'appartenance passive :

Un attachement vif à la région est décelable par les réponses à la question suivante : "en dehors de la région où vous habitez actuellement, y-a-t-il une région par laquelle vous vous sentez très attiré ?".

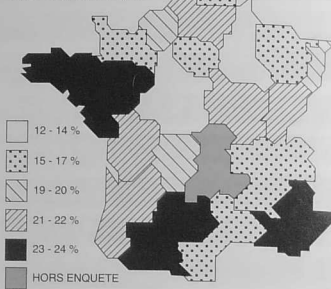
Nous retiendrons le pourcentage de réponses "non, aucune", comme révélatrices d'un sentiment d'appartenance passive à la région de résidence. On notera 27 points d'écart entre les réponses des 20 régions, amplitude très forte.

Le record de réponses négatives se rencontre dans la région Midi-Pyrénées, où l'appartenance active était moyenne, faute de forte conscience régionale : ici, 56 % des habitants ne sont attirés par aucune autre région. Ce "non" massif dépasse de deux points celui de la Bretagne, du Languedoc-Roussillon, du Poitou-Charentes. Un point après arrive Provence-Alpes-Côte d'Azur et trois points après, l'Aquitaine. Les "non" bretons et midi-pyrénéens sont d'autant plus remarquables que l'attrait climatique de ces régions n'est pas comparable à celui des trois autres régions citées.

Carte 7  
Appartenance passive  
(taux d'attraction nulle  
par d'autres régions)



Carte 8  
Les pouvoirs de la région



Le plus faible taux d'attachement se rencontre en région parisienne (29%), pour des raisons déjà vues, en Champagne-Ardennes (31%), en Haute-Normandie (32%) et Rhône-Alpes (33%) : régions industrielles ou à climat rigoureux. Les autres régions se situent à 7-10 points au dessus : Centre, Nord - malgré le climat, les difficultés et l'industrie-, Lorraine, Basse-Normandie et Bourgogne.

#### 6) POUR UNE RÉGION PLUS PUISSANTE :

Les enquêtés de l'O.I.P. amènent aussi à examiner les pouvoirs que les habitants de chaque région voient exercer par celle-ci.

Créer des universités, décider du tracé des TGV, de la construction d'autoroutes nouvelles, mettre en valeur le patrimoine, mettre en route de nouvelles formations, est-ce à faire par la commune, le département, la région ou l'Etat ?

Nous avons examiné les réponses obtenues dans les vingt régions concernées et affecté, pour chaque région, des points en fonction de la place assignée à la région parmi les quatre collectivités concernées : 5 points pour une première place, 4 points pour une première place à égalité avec une autre collectivité, 3 points pour une seconde place, 2 pour une troisième, 1 pour une quatrième place.

Les points obtenus, au total, pour la région sont respectivement :

Al	Aq	BN	Bo	Br	C	Ch	FC	HNL	Lo	LR	N	PL	PC	Pi	Pr	RA	RP	MP	
19	21	15	21	24	14	12	21	19	20	17	16	15	23	22	21	23	15	17	24

Cette série chiffrée n'indique que l'ordre de priorité pour la région. Si on tient compte de l'ampleur de l'option régionaliste, c'est-à-dire du pourcentage de personnes enquêtées qui mettent la région au premier plan, on obtient une seconde série statistique. On a donné 5 points pour une position dans les cinq pour cent les plus élevés des 20 régions, 4 pour une position dans le groupe de tête, 3 pour les 5% suivants, puis 3, 2 et 1 pour chaque tranche de 5% consecutive, dans l'ordre décroissant. On obtient le tableau suivant :

Al	Aq	BN	Bo	Br	C	Ch	FC	HNL	Lo	N	PL	PC	Pi	Pr	RA	RP	MP	
12	12	7	10	21	10	11	16	11	11	9	7	16	16	11	14	7	8	17

Pour le patrimoine, la création des universités, le tracé des TGV et autoroutes, des régions comme l'Île-de-France et Rhône-Alpes donnent la priorité à l'Etat : la première, et dans une moindre mesure la du comité de décentralisation. Mais comme l'ampleur du choix régionaliste peut-être limité par la petite taille de certaines régions comme l'Alsace, nous avons cumulé les deux séries de données : option régionaliste et ampleur de cette option, ce qui donne le tableau de synthèse ci-dessous :

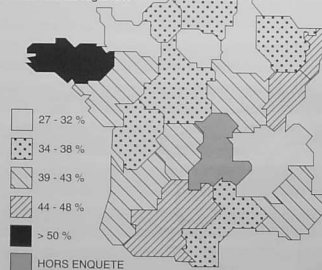
Al	Aq	BN	Bo	Br	C	Ch	FC	HNL	Lo	LR	N	PL	PC	Pi	Pr	RA	RP	MP	
26	28	19	29	40	24	23	32	26	30	23	26	19	34	33	29	32	18	20	37

#### BILAN = DES VOLONTÉS RÉGIONALES TRÈS INÉGALES

Cela nous donne une sorte de classement de la volonté de pouvoir des régionaux. Elle est à combiner avec le sentiment d'identité tel qu'il apparaît dans le questionnaire sur l'appartenance prioritaire (cf. supra). On obtient alors l'indice synthétique suivant, véritable classement de la vitalité et de la volonté régionales :

Br	MP	Al	FC	Pr	PC	Bo	L	PL	Aq	LR	P	HN	Lo	C	N	Ch	BN	RA	RP
63	48	47	44	43	43	43	42	42	40	38	38	36	35	34	32	32	31	29	27
1 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup>	5 <sup>e</sup>	5 <sup>e</sup>	5 <sup>e</sup>	8 <sup>e</sup>	8 <sup>e</sup>	10 <sup>e</sup>	11 <sup>e</sup>	11 <sup>e</sup>	13 <sup>e</sup>	14 <sup>e</sup>	15 <sup>e</sup>	16 <sup>e</sup>	16 <sup>e</sup>	18 <sup>e</sup>	19 <sup>e</sup>	20 <sup>e</sup>

Carte 9  
Indice synthétique  
de conscience  
et de volonté régionales



Bretagne, Midi-Pyrénées, malgré ses aspects composites, et Alsace arrivent en tête de l'affirmation régionale globale, devant la Franche-Comté, la Provence-Alpes-Côte-d'Azur et la Bourgogne. On remarquera que toutes ces régions, quel que soit leur découpage actuel, furent des pays d'Etat. Le Poitou-Charentes arrive au même niveau sans avoir le même héritage historique. Puis viennent le Limousin et les Pays de la Loire, malgré leur très faible conscience identitaire globale. Aquitaine, Languedoc-Roussillon et Picardie suivent : deux régions frontalières et une qui se rattache au bassin parisien. La Lorraine, malgré son héritage historique, semble mal remise de sa partition de 1870-1918 et secouée par le doute à la suite de la crise de ses industries.

La région parisienne n'affirme pas de force identitaire, sans doute du fait de la confusion sur son territoire des politiques régionales et nationales. Le caractère très artificiel de Rhône-Alpes apparaît également, alors que la périphérie du bassin parisien, Champagne-Ardennes, Centre et Normandies paraissent manquer également de repères, dans leur cadre administratif actuel.

*Cette première approche montre que les réalités régionales peuvent aussi être appréhendées telles qu'elles sont perçues et vécues par les populations ; que ces éléments subjectifs sont très importants pour l'avenir des régions. Il apparaît aussi que les régions à identité forte ont aussi preuve, souvent, de la plus forte volonté de développement.*

*Confronter les réalités économiques et sociales des "régions" avec l'état de la conscience régionale est un champ intéressant qui s'ouvre aux géographes, champ resté quasiment vierge jusqu'à présent. Cette première étude devrait susciter quelques vocations : l'avenir se joue aussi dans les esprits et les évolutions de l'opinion dans les domaines de l'information et de la connaissance des réalités régionales sont un enjeu capital.*

La vigueur de l'originalité bretonne étonnera plus d'un lecteur par son ampleur par rapport aux autres identités discernables. Le référendum du 20 Septembre 1992 sur les accords de Maastricht a confirmé les enquêtes d'opinion des deux années précédentes : une Alsace très sûre de son "oui" à une Europe dans laquelle elle vit déjà, une Bretagne affirmative à plus de 60 %, une Savoie homogène un peu en dessous ont suffi à faire basculer la France vers le "oui", un "oui" à l'Europe qui était d'autant plus vigoureux que l'identité régionale était forte. Par contre, l'identité occitane s'est traduit par "non" comme chez les Catalans et les Corses, l'idéal européen apparaissant moins fort dans un Midi qui le vit de façon très conflictuelle.

**Pour être complète, une étude des attitudes régionales doit aussi inclure une étude électorale !**

Le référendum du 20 septembre 1992 sur la ratification des accords de Maastricht vient illustrer de façon saisissante les observations que nous avons pu réaliser à partir de l'analyse d'enquêtes régionales d'opinion de 1990 et 1991. Cette élection a eu lieu en période de récession économique et de hausse du chômage, conditions poussant les électeurs à manifester leur mécontentement par un vote négatif. En Bretagne, où les conditions économiques sont au moins aussi dégradées qu'ailleurs, avec une chute du revenu agricole, une crise sans précédent de la pêche et les menaces sur de nombreux emplois, le vote "oui" l'emporte largement, avec environ 60 % des suffrages, ceci dans les 5 départements de la Bretagne historique. Le vote alsacien est encore plus favorable, lié à une conscience européenne forte et à une situation économique et sociale plus favorable. La Moselle, dont l'histoire récente est la même, se comporte de façon analogue. Les deux départements savoyards sont un autre môle du "oui".

L'Île-de-France est très partagée, avec une agglomération parisienne qui voit l'Europe favorablement. Le cœur français, avec les régions "Centre", "Picardie", "Bourgogne", se prononce nettement pour le "non", alors que la situation économique et sociale est sensiblement plus favorable qu'en Bretagne. Les pays occitans, hormis le sud de la Gascogne et le Piémont pyrénéen, sont massivement portés au "non" ; ce qui est très sensible en Languedoc et Provence. Ce "non" correspond en partie à des régions où le sentiment d'appartenance à la France est prédominant et où le sentiment régional est faible, la Corse faisant, bien sûr, exception. Cette géographie du vote synthétise, en quelque sorte, les différents éléments de notre étude. Que la Bretagne et l'Alsace s'y distinguent tout particulièrement conforme la dernière partie de notre étude. Cela doit encourager tous ceux qui, au-delà des moyennes hexagonales abstraites, étudient les diversités régionales.

La géographie du "oui" et du "non" au référendum du 20.9.92 (Maastricht)



**Embannadurioù AR FALZ / SKOL VREIZH**

- \* AN TEIR ASKOLENN : ewid ar vugale (e liw).
  - Kiko un Indriag fur (32 p.) ..... 35 lur
  - Gallou ar bugal (32 p.) ..... 35 lur
  - Lella (32 p.) ..... 35 lur
- \* AN TRI AVAL : ewid ar grennarded.
  - 1 Ur c'huziad avalou douss-trenk (Fañch PERU) ..... 35 lur
  - 2 Teñzor Run ar Gov (Fañch PERU) ..... 40 lur
  - 3 Bugel ar C'hoad (Fañch PERU) ..... 40 lur
  - 4 Troad skubelenn - Paotr e valizenn (Skol Diwan Lannuon) ..... 45 lur
- \* STERENN : ewid ar re vras.
  - 1 Glizarc'hant (Fañch PERU) ..... 50 lur

- \* Ewid deskñ brezhoneg :
  - Le breton à l'école (Albert DESHAYES) ..... 55 lur
  - Le breton à l'école (Albert DESHAYES) ..... 30 lur
  - Etre dec'h hag arc'hoazh (François FAVEREAU) ..... 85 lur
  - Etre dec'h hag arc'hoazh ..... 60 lur
  - cassette de chants en breton ..... 240 lur
  - Geriadur - Dictionnaire (1400 p.) ..... 450 lur
- \* PLANEDENN : kelaouenn lennegel.
  - N° 30 : Yann-Ber Kalloc'h (Fañch MORVANNOU) ..... 40 lur
  - N° 31/32/33 : Utopia - Thomas More (Fañch MORVANNOU) ..... 120 lur
- \* Kanaouennoù ha rimadelloù ewid ar vugale - Levrig (16 p.)
  - N° 1 ..... 10 lur
  - N° 2 ..... 10 lur
- \* Kanaouennoù ewid ar vugale Pladenn (P. Ewen) ..... 30 lur

- \* AR FALZ :
  - N° 53/54 : Dossier sur le conte breton ..... 50 lur
  - N° 55 : An diwezhgezhezh e Bro Gembre ..... 25 lur
  - N° 56 : Al lennegezh vrezhoneg e Bro Leon ..... 25 lur
  - N° 57 : Les chances culturelles en Bretagne ..... 25 lur
  - N° 58/59 : Ecoles bilingues Skolioù diwezhgezhezh ..... 50 lur
  - N° 60/61 : An dour - L'eau (dossier) ..... 30 lur
  - N° 62 : La commune et le bilinguisme ..... 30 lur
  - N° 63 : spécial Bro Ouelo : toponymie ..... 30 lur
  - N° 64 : Penn-dibenn (c'hoari kartou) ..... 30 lur
  - N° 65/66 : Paris accapareur ! ..... 60 lur
  - N° 67/68 : Articles divers, veillée vannetaise ..... 35 lur
  - N° 69 : 1789 : Droits de l'homme, des langues ..... 35 lur
  - N° 70 : An anvioù-lec'h e Breizh-Izel ur gudeñn ! ..... 70 lur
  - N° 71/72 : Yann Sohier et Ar Falz (1901-1935) ..... 35 lur
  - N° 73 : Kelennadurezh ar brezhoneg ..... 40 lur
  - N° 74 : War hent ar brezhoneg - Live 1 (kaler-vakañsoù CP-CE1) ..... 40 lur
  - N° 75 : Lennegezh ar brezhoneg abaoe 1945 ..... 40 lur
  - N° 76 : Brezhoneg, yezh hor yaouankisoù ..... 40 lur
  - N° 77 : Kaler-vakañsoù CE1-CE2- live 2 ..... 40 lur
  - N° 78 : Brezhoneg 2000 - live 1 (classe de 4<sup>ème</sup>) ..... 40 lur
  - N° 79 : Enseignement bilingue; Kastell Keryann ..... 40 lur
- \* SKOL VREIZH :
  - N° 1 : Noms de famille bretons ..... 40 lur
  - N° 2/3 : Chansons populaires de Basse-Bretagne ..... 80 lur
  - N° 4 : Johnnies du Pays de Roscoff ..... 40 lur
  - N° 5 : Vikings en Bretagne ..... 40 lur
  - N° 6 : Chevaux de Bretagne ..... 50 lur
  - N° 7 : Images du Front Populaire (épuise) ..... 45 lur
  - N° 8 : Pilhaouer & pilloutou ..... 60 lur
  - N° 9 : Tisserands de Bretagne ..... 50 lur
  - N° 10 : René-Yves Creston ..... 50 lur
  - N° 11 : Mineurs de Bretagne ..... 55 lur
  - N° 12 : Armand Robin ..... 55 lur
  - N° 13 : Moulins à papier de Bretagne ..... 55 lur
  - N° 14 : De la Bretagne aux départements ..... 150 lur
  - N° 15/16/17 : Atlas de Bretagne ..... 55 lur
  - N° 18 : Teñzors de lin du Trégor ..... 55 lur
  - N° 19 : Les saints vénéralaires en Bretagne ..... 55 lur
  - N° 20 : Littérature et écritains bretonnants ..... 60 lur
  - N° 21 : Guillecic : du menhir au poème ..... 60 lur
  - N° 22 : Campagnes rouges de Bretagne ..... 60 lur
  - N° 23 : Maisons paysannes en Bretagne ..... 60 lur
  - N° 24 : L'œil du maître ..... 60 lur
  - N° 25 : Monnaies de Bretagne ..... 60 lur
  - N° 26 : Phares du Ponant ..... 60 lur

- \* HISTOIRE DE LA BRETAGNE ET DES PAYS CELTIQUES
  - Tome 1 bis : Des mégalithes aux cathédrales ..... 100 lur
  - Tome 2 bis : L'Etat Breton ..... 100 lur
  - Tome 3 bis : La Bretagne Province ..... 100 lur
  - Tome 4 bis : La Bretagne au XIXe siècle (1789-1914) ..... 100 lur
  - Tome 5 : La Bretagne au XXe siècle ..... 100 lur
- La collection des 5 tomes sans coffret toilé ..... 400 lur
- La collection des 5 tomes avec coffret toilé ..... 460 lur
- L'Europe Celtique (dossier pédagogique) ..... 30 lur
- Avanturio ar Citoien Jean Conan ..... 350 lur
- \* GÉOGRAPHIE DE LA BRETAGNE :
  - Atlas de Bretagne ..... 150 lur
  - Bretagne et Grand Ouest (Per Rhun) ..... 55 lur
  - La Bretagne et l'Europe (Per Rhun) ..... 25 lur

\* Ur staj ewid ar familhoù - beb bloaz e penn-kentañ mis Gwengolo.

AR FALZ - SKOL VREIZH  
 20 straed Kerscoff  
 29600 MONTRouLES/MORLAIX  
 pellgomz : 98 62 17 20

Misou-kass : 10 %  
 \* Kentelioù brezhoneg dre lizher (gant an Assimil).

